

(N° 34.)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE 1846.

COLONIE DE SANTO-TOMAS.

SUITE DE L'ENQUÊTE

De M. BLONDEEL VAN CUELEBROUK, chargé d'affaires, commissaire
extraordinaire du Gouvernement ⁽¹⁾.

Dans la première partie de son enquête, M. Blondeel Van Cuelebrouk répond à 32 questions, sur l'établissement de la Colonie, sa population, son état sanitaire, les causes de la mortalité qui a régné, la salubrité du climat, les défrichements, la culture des terres, les voies de communication. Abordant ensuite la 33^e question qui a pour objet *les moyens de mettre le port de Santo-Tomas en communication avec les centres de consommation*, il examine les projets de route de M. l'ingénieur Delwarde et de M. le capitaine d'artillerie Dorn, démontre la possibilité de construire une picadura de

(¹) La première partie de cette enquête a été déposée par M. le Ministre des Affaires Étrangères dans la séance du 10 juin 1846; elle est imprimée sous le n° 268 des actes de la session de 1845-1846.

Santo-Tomas à la Montagua, et donne le journal qu'il a tenu du levé de ce fleuve, de Bulow-Seat à la barre du Rio-Tinto.

Dans la deuxième partie, où il examine l'établissement de la colonie au point de vue commercial, il établit la navigabilité de la Montagua, fait voir les avantages de cette navigation, et s'occupe ensuite des autres questions qui lui ont été posées par le Gouvernement.

SUITE DE LA RÉPONSE A LA

TRENTE-TROISIEME QUESTION,

Sur les moyens de mettre le port de Santo-Tomas en communication avec les centres de consommation.

NAVIGABILITÉ DE LA MONTAGUA.

D'après le journal du levé de la Montagua, on voit que la profondeur de ce fleuve, dans toute la longueur levée, est en moyenne de 3 mètres, et en minimum de 1 mètre. Il est vrai que l'on trouve quelques cotes de 0^m,60, de 0^m,50 et même une de 0^m,30; mais je dois répéter une observation déjà faite : je montais une *bipante* (barque du pays) fort légère, qui passait partout, ce qui ne nous astreignait pas à suivre exactement le chenal. Je ne crains pas d'avancer que, dans les endroits où la sonde m'a donné moins d'un mètre, il eût été possible de trouver d'avantage sur le même point mais dans une autre partie de la largeur du fleuve. D'ailleurs, il faut remarquer que les bas-fonds n'ont jamais duré que 10 à 30 secondes sur un terrain sablonneux. Du reste, je puis me dispenser de ces développements; car la meilleure et la plus incontestable preuve de la *navigabilité* de la Montagua est le fait que, malgré les dangers de la barre du Rio-Tinto qu'il fallait franchir, ce fleuve était, il y a quelques années, la seule voie de communication suivie par le commerce. Je connais, à l'intérieur, dix ou douze des principaux négociants du pays, qui pendant plusieurs années ont vécu sur la Montagua, et, pendant mon séjour à Santo-Tomas, j'ai vu plusieurs grosses bipantes qui allaient et venaient de Gualan à Bélize. Au mois d'août 1845, la bipante *Esmeralda*, capitaine Gonzales, a pris à Bélize un chargement de 9 à 10 tonneaux de poids qu'elle a transporté à Gualan. La Montagua est donc navigable, et en établissant un chemin de Santo-Tomas à ce fleuve, on éviterait le passage de la barre, et les barques n'ayant plus à toucher à la mer, on pourrait les construire plus légèrement, d'un moindre tirant d'eau pour une charge égale.

Il reste à examiner maintenant la question de savoir si cette voie nouvelle de communication offrirait les avantages nécessaires pour forcer l'abandon de celle d'Yzabal.

Dans l'état actuel des choses, le cabotage figure dans l'exportation pour $\frac{2}{3}$ et dans l'importation pour $\frac{1}{3}$; le reste se fait par navires européens qui viennent décharger et charger à Santo-Tomas, au moyen de petites goélettes qui portent les marchandises à Yzabal et en rapportent le fret pour l'Europe. Ce transport coûte d'ordinaire 4 réaux (fr. 2-72) par balle ou caisse d'un poids variable de 100 à 160 livres. A Yzabal, après les formalités de douane, on charge sur des mulets, mais la charge est petite; car, pour arriver à Gualan, il faut passer la montagne du Mies, très escarpée et que les pluies, à chaque instant, rendent presque impraticable. Le prix moyen d'Yzabal à Gualan est de 3 réaux par arrobe (1 arrobe = 25 livres). Ainsi le transport d'une charge de mule de 8 arrobes ou 200 livres, coûte, de Santo-Tomas à Yzabal, au *minimum* 4 $\frac{1}{2}$ réaux

d'Yzabal à Gualan 8 arrobes à 3 réaux = 24 réaux = piast. 3 0

piast. 3 4 $\frac{1}{2}$ = fr. 19 41

(Je ne fais pas entrer en ligne de compte les frais de transbordement et de débarquement, la commission à payer à Yzabal; car ces frais seront à peu près les mêmes par la route nouvelle).

J'ai démontré plus haut, dans ce même chapitre, que la picadura à établir de Santo-Tomas à la Montagua aura un parcours de 25 kilomètres, soit 6 lieues. En comparant cette route à celle de l'intérieur, je compte pour frais de transport au grand *maximum* 1 réal par arrobe, soit pour une charge de 8 arrobes 1 piast. = fr. 5-45.

Une bipante bien construite, mais par les gens du pays, chargerait au moins 10 tonneaux, et avec 5 hommes d'équipage y compris le capitaine, on obtiendrait une vitesse plus que suffisante, c'est-à-dire que le trajet du point de jonction de la picadura à Gualan, serait parcouru en 6 jours au plus en remontant, et en 5 en descendant.

Nous avons vu qu'une charge de 8 arrobes (100 kilog.) coûte pour le transport, par la voie actuellement suivie piast. 3 4 $\frac{1}{2}$ = fr. 19 41

Par la voie nouvelle jusqu'au fleuve 1 0 = 5 45

Il resterait donc pour le fret sur la Montagua, en admettant un prix égal sur les deux routes, par 100 kilo-

grammes piast. 2 4 $\frac{1}{2}$ = fr. 13 96

Supposons un voyage complet, l'aller et le retour, ou ensemble 20 tonneaux de charge à la remonte et à la descente: 20,000 kilog., ou 200 charges de 8 arrobes ou 100 kilog., à piast. 2 4 $\frac{1}{2}$ = fr. 13 96, soit piast. 512 4 = fr. 2,793.

Le salaire du capitaine serait par jour

de. piast. 1 4 = fr. 8 17 $\frac{1}{2}$

Les quatre matelots auraient par jour

1 piast., soit 4 0 = fr. 21 80

Par jour piast. 5 4 = fr. 29 97 $\frac{1}{2}$ soit fr. 30

Pour chargement au départ	1	jou.
Pour la remonte	6	
Déchargement et chargement à Gualan	2	
Pour la descente	3	
	12	Ensemble. 12 jours.

A piast. 5-4 = 30 fr.	piast. 66 0 = fr. 360
Il resterait donc, par voyage, un bénéfice, ou du moins	
une marge de	446 4 = 2,453
	Piast. 512 4 = fr. 2,795

D'après ce calcul, on voit qu'en réduisant le fret de 2 piast. $4\frac{1}{2}$ à 1 piast., il resterait encore, par voyage, près de 5 p. % de marge. Il est vrai que je n'ai pas porté en compte l'intérêt et la détérioration des bipantes, mais c'est un objet de peu d'importance, car une de ces barques bien construite ne coûte que 1,000 à 1,200 fr., et ne fit-elle que 200 voyages, ce ne serait en tous cas que 5 ou 6 fr., par voyage.

Il est une objection plus importante à faire au calcul que je viens d'établir, ce sont les époques de relâche, soit par absence de fret, soit par l'interruption, très courte du reste, de la navigation, dans les moments de grande sécheresse. Cette cause de dépenses perdues peut être réduite à peu de chose :

1° En n'équipant que le nombre indispensable de bipantes;

2° En n'engageant certains équipages que pour les mois de juin et de décembre, époque des arrivages d'Europe, ce qui est aisé, car tous les hommes de la côte sont matelots ;

3° En utilisant les hommes en service permanent à d'autres travaux, tels que coupes de bois, construction de magasins, travaux de routes, construction de bipantes, etc., car à tous les matelots ces occupations sont familières.

Il y aurait en outre des frais d'emmagasinage et d'expédition à Santo-Tomas, à la Montagua et à Gualan, mais il est inutile d'en faire mention, car la commission qui est payée à Ysabal, serait plus que suffisante pour les couvrir.

Au surplus, il est bien évident qu'une fatale pensée serait de faire du transport sur la nouvelle voie, un objet de spéculation. Il faudrait détruire, et cela est possible, toute autre concurrence. Santo-Tomas serait le centre, l'entrepôt principal du commerce de cette partie de l'Amérique, et ce serait aux négociants belges à venir y prendre la position qui leur serait faite d'avance ; car, malgré toutes les fautes commises par la compagnie et la direction, malgré leur ruine imminente, un résultat subsiste qu'on ne peut nier : la Belgique est connue, des expériences sont acquises, plus de 400,000 fr. de nos produits y ont été vendus et peuvent servir d'échantillons et de guides à ceux qui viendront après.

J'ai parlé plus haut du cabotage. Je n'ai pas cru devoir établir des calculs pour prouver que ces petits bâtiments chargeraient à Santo-Tomas comme à Ysabal.

Je me suis beaucoup préoccupé de l'engagement, pris par la compagnie, d'établir sur la Montagua un service de bateaux à vapeur. Tous mes calculs,

tous mes devis m'ont ramené toujours au même résultat : l'impossibilité de créer ce service sans de grandes pertes. J'ai beaucoup travaillé cette question. M. Pougin, officier de la marine royale, m'a fait un rapport complet sur les meilleures combinaisons de machines, de forme et de construction de bateau; mais cette navigation nécessiterait des ateliers, des mécaniciens d'Europe, du charbon d'Europe, un capital considérable employé, et tout cela pour ne faire qu'un petit nombre de voyages : car, s'il est aisé de trouver le fret d'une bipante qui ne charge que 9 à 11 tonneaux, il n'en serait pas de même d'un bateau à vapeur qui aurait à son bord 16 ou 17 tonneaux de disponibles pour la charge et remorquerait 60 tonneaux, ce qui est possible et nécessaire. Toutes les marchandises qui font l'objet du commerce entre l'Europe et le Centre-Amérique sont très riches; en portant l'importation et l'exportation à 50,000 charges de 6 arrobes ou 75 kilogr., le poids total du transport ne sera annuellement que de 2,250 tonneaux. Si le bateau à vapeur obtient la moitié de ce fret — 1,125 tonneaux — prenant 65 tonneaux à la remonte, 65 à la descente, 8 1/2 voyages dans l'année transporteraient les 1,125 tonneaux.

Je crois que je puis me dispenser de pousser plus loin la démonstration, le moment n'est pas venu de songer à de tels établissements; l'avenir peut modifier bien des choses; mais, en attendant, il ne faut pas perdre de vue que, dans l'origine il faut se contenter d'améliorer les choses que l'on trouve sur les lieux, qui sont familières au pays. Rien de plus simple que l'application des machines, dans certaines parties de l'Europe; car, à chaque coin de rue, on trouve les ouvriers dont on peut avoir besoin; mais ici, pour un simple petit remorqueur de 12 chevaux, il faudrait réunir les hommes, les ustensiles des travaux de tous genres qu'une machine à vapeur peut nécessiter, et cette dépense est incalculable.

TRENTE-QUATRIÈME QUESTION.

Dans quelle proportion les Indiens, les Caraïbes et les blancs autres que les Européens ont-ils pris part, jusqu'à présent, aux travaux effectués ?

Cette question serait importante si des travaux considérables avaient été exécutés; mais, comme on l'a vu aux chapitres qui traitent de ces matières, ce qui est fait est si peu important qu'on ne pourrait tirer aucune conséquence d'une réponse exacte. Pour ces motifs, j'aurais voulu pouvoir me dispenser de toutes les peines que me coûte l'obtention du moindre renseignement.

Je puis répondre en général que le peu qui existe est le produit du travail européen, du travail des Caraïbes et de celui des créoles de Bézize.

Quant aux Indiens, j'ai eu occasion de le dire déjà, non-seulement ils n'ont par concouru aux travaux effectués, mais je ne sache pas qu'un seul individu de cette race soit jamais venu dans la colonie.

Dans les trois classes de travailleurs, les travaux peuvent se répartir ainsi :

1° Les Européens se sont occupés de tout, la construction des huttes en branches de palmier exceptée;

2° Les Caraïbes de la côte, surtout et presque uniquement de défrichements;

3° Les Caraïbes de Bêlize, des ouvrages de charpenterie et particulièrement de la couverture des maisons en bardeaux. Cependant ces travailleurs d'une nouvelle catégorie ne sont venus dans la colonie que depuis l'administration de M. le baron de Bulow. Toutes les constructions en bois et bardeaux ont été faites par les Européens. Deux maîtres charpentiers de New-York, de race blanche, ont dirigé le montage de la direction et de la charpente du grand bâtiment *D*. Ce n'est que ce dernier bâtiment et le consulat que les charpentiers noirs de Bêlize ont couverts en bardeaux.

Je pourrais citer encore une quatrième catégorie de travailleurs, les Ladinós ; mais ils se confondent tantôt avec les uns, tantôt avec les autres et n'ont aucune spécialité.

Parmi les travailleurs européens, il faut aussi comprendre les 58 hommes amenés des îles de Madère et de Brava pour le service de la marine et de la pêche, service qui ne fut jamais organisé. Ces hommes furent employés exclusivement au déchargement des navires et aux gros ouvrages des magasins. Ils partirent presque tous au moment de l'invasion de la grande maladie.

Les nombres suivants ne sont pas relevés des états de paiements que je n'ai pas à ma disposition, mais je crois pouvoir les donner comme une approximation assez exacte des chiffres réels.

Je diviserai le travail par an, par mois et par hommes pour les trois catégories de travailleurs.

ANNÉES ET MOIS.	EUROPÉENS.	INDIGÈNES.		<i>Observations.</i>
		CARAÏBES.	LADINOS.	
1843. Mai	"	"	"	
Juin	25	30	12	
Juillet	25	30	15	
Août	25	30	15	
Septembre	25	30	15	
Octobre	25	30	15	
Novembre	25	30	15	
Décembre	25	30	12	
	175	210	99	

ANNÉES ET MOIS.	EUROPÉENS.	INDIGÈNES.		<i>Observations.</i>
		CARAÏBES.	LADINOS.	
1844. Janvier	20	12	8	
Février	20	10	8	
Mars	80	4	"	
Avril	150	"	"	
Mai	170	"	"	
Juin	80	"	"	
Juillet	75	"	"	
Août	50	"	"	
Septembre	40	26	"	
Octobre.	25	25	"	
Novembre.	6	20	"	
Décembre	3	25	"	
	719	122	16	
1845. Janvier	12	20	"	
Février	20	15	"	
Mars	33	22	8	
Avril	59	20	8	
Mai	69	12	9	
Juin	45	"	10	
Juillet	10	"	12	
Août	42	"	20	
Septembre	40	"	20	
Octobre.	46	11	16	
Novembre	40	13	25	
Décembre	43	10	18	
	461	123	146	
Ensemble	1,355	455	261	

En multipliant par 25, pour avoir le nombre de journées de travail, on obtiendra la part de travail que chacune des trois catégories de travailleurs a eue dans l'ensemble des travaux qui se sont exécutés dans la colonie.

1843.	Européens	175 × 25 =	journées	4,375	} 12,100
	Caraïbes	210 × 25 =	id.	5,250	
	Ladinos.	99 × 25 =	id.	2,475	
1844.	Européens	719 × 25 =	id.	17,975	} 21,425
	Caraïbes	122 × 25 =	id.	5,050	
	Ladinos	16 × 25 =	id.	400	
1845.	Européens	461 × 25 =	id.	11,525	} 18,250
	Caraïbes	123 × 25 =	id.	5,075	
	Ladinos	146 × 25 =	id.	3,650	

L'ensemble des travaux représente donc un nombre de journées de 51,775

Pour les Européens	53,875	journées.
Id. Caraïbes	11,375	id.
Id. Ladinos.	6,525	id.
	<u>51,775</u>	

TRENTE-CINQUIÈME QUESTION.

Quel est en ce moment le prix de la main-d'œuvre?

TRENTE-SIXIÈME QUESTION.

Quelle progression a-t-il suivie jusqu'à ce jour?

TRENTE-SEPTIÈME QUESTION.

De combien d'heures de travail se compose la journée de l'indigène et de l'Européen?

Le tarif de la direction actuelle est d'une piastre (fr. 5-45) par jour, pour 8 heures de travail. Mais il y a eu de grandes difficultés sur ce dernier point : le temps du travail était différemment apprécié, et, pour éviter les contestations, on avait imaginé de régler le salaire par heure, à un réal (fr. 0-68). Ceci est une tentative qui a été faite sous mes yeux, mais déjà on a changé de système; aujourd'hui il est accordé, aux ouvriers sachant un état, par jour, sans nourriture, piast. 1-50 soit fr. 8-17¹/₂; aux hommes n'ayant aucune capacité spéciale, piast. 1-00 soit fr. 5-45; aux jeunes gens de 15 à 16 ans, 4 à 5 réaux soit fr. 2-72 à fr. 3-40; aux enfants, 2 à 3 réaux soit fr. 1-55 à fr. 2-05.

Le peu d'indigènes qui sont encore employés, sont : 1° les Caraïbes charpentiers de Bélize qui reçoivent, en moyenne, piast. 2-00 soit fr. 10-90; et 2° les

Caraïbes et les Ladinós employés aux picaduras qui reçoivent par mois 15 piastres et la nourriture, ou par jour, ensemble, 5 réaux soit fr. 3-50.

Sur ce salaire, mais pour les Européens seulement, il est fait une retenue d'un tiers.

Cette mesure, adoptée par la direction actuelle, a pour but de former un fonds de réserve ou d'épargne au bénéfice des travailleurs, fonds sur lequel il est cependant fait une déduction de 40 p. % au bénéfice de l'hôpital et des orphelins.

Je dirai, en passant, que ce fonds n'est garanti par rien, qu'il se perd ou du moins se fond dans la caisse de la direction. Il est facile de prévoir que d'un jour à l'autre des réclamations, du reste assez légitimes, anéantiront cette caisse d'épargne, si l'administration ne donne pas des garanties suffisantes.

Voilà pour le travail ordinaire; mais les bons ouvriers, ceux qui ont un peu d'activité ou d'intelligence, ceux qui possèdent un état ou une spécialité de travail quelconque, font des travaux par entreprise; d'autres sont établis comme charpentiers, menuisiers, forgerons, boulangers, tailleurs, cordonniers, et quant à eux, sans pouvoir estimer exactement le gain, je croirais ne pas exagérer en le supposant de 2, 3 et 4 piastres (fr. 10-90, fr. 16-35, fr. 21-80) par jour complet de travail.

Cet état de choses ne date pas de loin. Depuis l'arrivée des premiers colons jusque vers la fin de 1844, le travail était rétribué en vertu des contrats passés, à Bruxelles, entre la compagnie et les travailleurs. Il y en avait de trois classes :

La 1 ^{re}	qui représentait 1 douzième environ,	était fixée à fr. 1,200 par an ;
2 ^e	id. 4	id. 900 id.
3 ^e	id. 7	id. 700 id.

On reconnut cependant que le salaire devait être déterminé, non annuellement, mais par jour de travail fourni, et sans intention réelle de l'augmenter; sous l'administration de M. le major Guillaumot, sur la proposition de M. le capitaine Dorn, il fut réglé comme suit :

Aux travailleurs de 1 ^{re} classe	fr. 3 50 par jour.
Id. de 2 ^e classe.	3 00 id.
Id. de 3 ^e classe.	2 50 id.

C'est d'après cette base, que le travail a été rémunéré de décembre 1844 jusqu'en mars 1845.

A cette époque le salaire était modique sans doute, mais l'ouvrier trouvait une compensation dans les prix auxquels le magasin de la direction lui livrait ses vivres et les objets de première nécessité.

En indiquant la progression du gain, je crois devoir mettre en regard la progression du prix des marchandises.

OBJETS DE CONSOMMATION.	SOUS LES ADMINISTRATIONS PRÉCÉDENTES.	SOUS L'ADMINISTRATION ACTUELLE.
Pain	Fl. » 45	Fl. » 68
Viande salée de bœuf	Le kilog., » 90	2 70
Id. de porc	Id. » 90	2 04
Grasse de bœuf	Id. 1 50 à 1 60	2 04
Biscuit	Id. 0 65	1 36
Vin de Bordeaux	La bouteille » 65 à 2 04	3 04 à 4 08
Vinaigre	Id. » 30 à » 60	1 02 à 1 36
Eau-de-vie	Id. » 65 à 2 04	4 08
Huile	Id. 3 00 à 3 40	4 76
Jambon	Le kilog., 2 40	2 72
Beurre	Id. 2 80	3 40 à 4 08
Saindoux	Id. 1 50	2 04
Riz	Id. » 80	2 04
Café	Id. 1 10	2 04
Macaroni	Id. 4 00	4 08
Vermicelle	Id. 00	4 08
Savon jaune	Id. » »	1 36
Sel	Id. » 60	0 68
Sucre blanc	Id. 1 25	2 75
Genièvre	La bouteille 1 02 à 1 35	2 04
Vin d'Espagne	Id. 0 65	2 04

Ainsi, l'augmentation du salaire a été suivie par une augmentation presque égale du prix des vivres. C'est à l'avènement du directeur actuel que cette petite révolution s'est opérée, et je crois qu'elle est regrettable sous tous les rapports; non-seulement elle a entraîné la violation de l'art. 79 du règlement organique qui dit : « Tous les objets de première nécessité pour l'usage » des membres de la communauté et de leur famille sont à leur disposition dans » les magasins de la direction; ils les obtiennent . . . au prix de revient, plus les » frais et une commission, qui ne peut dépasser 5 p. % pour les objets manu- » facturés en Europe. . . . (1). »

(1) Je ne tiens pas compte de la distinction que cet article établit entre le paiement en bons

Ce nouveau système aura de graves et fatales conséquences pour la partie agricole et industrielle de l'entreprise, car le prix si élevé de la main-d'œuvre sera souvent un obstacle insurmontable à toute opération dans laquelle le travail comptera pour une fraction importante. Si l'on interrogeait attentivement les causes de l'absence de tout progrès industriel et commercial d'un grand nombre d'États des deux Amériques, on trouverait peut-être que la dépréciation des valeurs monétaires, et par suite le prix élevé de la main-d'œuvre, est une des plus puissantes. Toujours est-il que cette seule considération ne permet pas de prévoir un avenir dans lequel la plupart de ces nations pourront cesser d'être tributaires de l'industrie européenne. Sans doute, lorsque de telles habitudes, je dirai de tels vices, se sont mêlées à l'organisation, à l'équilibre économique d'un peuple ; lorsqu'ils ont créé d'autres besoins ; lorsqu'ils se sont classés logiquement dans l'échelle relative de la propriété et du travail, changer cet état de choses devenu harmonique, serait une œuvre à épouvanter l'imagination du législateur ; mais à Santo-Tomas, que j'appellerai une *abstraction sociale*, on a pu et l'on peut encore faire ce que l'on veut. Pour abrégé ces considérations qui, à la rigueur, ne sont pas dans l'esprit de la question que j'ai à traiter, je citerai trois exemples qui expliqueront ma pensée tout en la confirmant.

Un menuisier de Santo-Tomas voulait fabriquer des meubles pour les vendre à l'intérieur. Il avait besoin de se faire aider de plusieurs ouvriers, mais les prétentions excessives de ceux-ci lui firent abandonner son projet. Si cet homme, d'après ses aveux mêmes, avait obtenu la main-d'œuvre aux prix des précédentes directions, il aurait établi ses ateliers et c'eût été peut-être le commencement d'une industrie destinée à acquérir une immense importance.

La direction elle-même vient d'être victime des conséquences de son propre système, si toutefois elle a eu un système quelconque en augmentant le salaire : les briques se vendent en assez grandes quantités et à des prix fort élevés dans les différents ports du golfe de Honduras, tels qu'Omoa, Bêlize, Truxillo, Yzabal (7 piast., fr. 38-15, le mille, et les carreaux 11 piast., fr. 59-95, le mille). — Une dépense considérable a été faite pour l'installation du chantier et du four, et indépendamment de l'insuccès des premières cuissons, il me paraît prouvé qu'avec des ouvriers que, terme moyen, il faut payer une piastre et une piastre et demie (fr. 5-45, et fr. 8-17 1/2) par jour, il sera impossible de continuer cette fabrication sans pertes énormes.

Pour la culture, du moins dans les tentatives qui ont été faites, en denrées de consommation, sur les lieux, c'est encore le même obstacle qui vient arrêter le développement de l'exploitation.

Le salaire des indigènes a suivi la même échelle progressive et c'est un des griefs de Bêlize contre l'établissement belge.

au porteur ou en argent, parce que ces bons ont été refusés sous l'administration de M. le major Guillaumot et qu'aujourd'hui ils sont retirés de la circulation.

	AUX CARAIBES.	AUX LADINOS.	
En 1843 on payait par mois.	P ^a 11 — fr. 59 95	P ^a 7 — fr. 38 15	} En plus la nourriture.
» 1844 id.	12 — 65 40	8 — 43 60	
» 1845 id.	15 — 81 75	12 — 65 40	

Quant aux Caraïbes charpentiers de Bélize, il n'y en a eu que dans ces derniers temps et, je l'ai dit déjà, ils recevaient en moyenne 2 piast., fr. 10-90 par jour et par homme.

Il me reste encore à indiquer le nombre d'heures d'une journée de travail. Voici la division :

Le matin de 6 heures à 8 heures	2 heures.
Id. de 8 heures à 8 heures et demie, repos pour le déjeuner.	
Id. de 8 heures et demie à 10 heures et demie.	2 »
Après-midi de 2 heures à 6 heures.	4 »
Ensemble.	8 heures.

On a vu déjà que, pour les indigènes, le travail se fait à la tâche; quand il en est autrement, ils sont placés sur le même pied que les Européens; mais, lorsqu'ils sont appliqués seuls à des travaux qui leur sont familiers, l'habitude l'emporte et ils s'astreignent d'eux-mêmes à la tâche ordinaire, sans avoir aucun égard aux heures, c'est-à-dire, à la durée de leur travail.

N. B. Le tarif des prix de vente des vivres aux colons, qui se trouve dans ce chapitre, a été l'objet de quelques réclamations. Comme je ne puis en conscience rien changer aux chiffres rapportés plus haut, je vais donner ici copie textuelle d'une lettre de M. le directeur commercial de la colonie et de ma réponse. Ces pièces résument toute la difficulté avec le motif qui me force à maintenir mon assertion. Les voici :

« Santo-Tomas, le 18 janvier 1846.

» MONSIEUR LE CHARGÉ D'AFFAIRES,

» Sans vouloir contester les prix des divers articles de consommation, signalés dans votre rapport, chez les détaillants de Santo-Tomas, j'ai trop de confiance en votre justice et en votre impartialité pour douter un seul instant de votre empressement d'y faire figurer en note la réclamation suivante, qui m'est uniquement dictée pour la justification de mes actes comme directeur commercial et par amour pour la vérité.

» J'ai donc l'honneur, M. le Chargé d'affaires, de vous remettre l'inventaire général des marchandises confiées à MM. Welsh et Gough, vous priant de remarquer que ces messieurs, *mis en lieu et place* de la communauté, en vertu du contrat passé le 24 juin 1845, ne peuvent vendre qu'aux prix fixés par le directeur commercial, et que, jusqu'à ce jour, il ne m'est parvenu, de la part des habitants, aucune réclamation officielle sur la majoration des prix, de nature à me permettre de la placer sous les yeux du directeur colonial auquel seul il appartient de faire exécuter rigoureusement le contrat à la lettre.

» Je prends aussi la liberté d'extraire quelques articles dudit inventaire.

N ^o 4.	Sel raffiné.	le kilog.	» 1/2 réal.
516.	Vinaigre 1 ^{re} qualité d'Europe.	le litre.	1 1/2
11.	Huile à brûler.	id.	1 1/2
14.	Bœuf salé	le kilog.	1
18.	Chandelles-bougies	id.	1 1/2
19.	Sucre.	id.	2 3/4
24.	Huile d'olive fine	le litre.	5 1/2
29.	Genièvre de Bélize (celui d'Europe manquant)	id.	2 1/2

» Les cargaisons du *Iena* et de la *Renaissance* m'ont permis de vendre la bouteille carrée d'excellent genièvre, à 2 réaux (le litre); le vin de Bordeaux ordinaire et fin, de 5 1/2 à 4 1/2 réaux la bouteille; le beurre de 4 à 6 1/2 réaux le kilog., etc.

» Ces prix ne sont pas exagérés si l'on met en ligne de compte tous les frais et le déchet des marchandises, que l'on doit évaluer, dans ces climats, à 5 % par an.

» Veuillez agréer, M. le Chargé d'affaires, l'expression de mon profond respect.

» (Signé) J.-P. AGUET. »

« Santo-Tomas, le 18 janvier 1846.

» MONSIEUR LE DIRECTEUR COMMERCIAL ,

» Je viens de recevoir votre lettre de ce jour. J'admets volontiers les prix que vous m'indiquez comme prix légaux. J'insérerai textuellement votre réclamation dans mon rapport. Mais les prix réels de ventes aux colons, que je vous ai communiqués et que je conserve, n'en subsistent pas moins, quels que soient, du reste, les droits que peut avoir le directeur colonial de les faire réduire. Mon devoir à moi est de constater *le fait* et je tiens celui-ci, comme vous ne l'ignorez pas, et de la maison Welsh et de la maison Lantsheer, les seuls débitants importants de la colonie.

» Veuillez agréer, Monsieur le Directeur commercial, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» (Signé) E. BLONDEEL VAN CUELEBROUK. »

TRENTE-HUITIÈME QUESTION.

Si d'une part, le concours des indigènes constitue une charge onéreuse pour la communauté, et que, d'un autre côté, ce concours soit néanmoins indispensable, cette circonstance ne serait-elle pas déjà à elle seule une cause permanente d'insuccès ?

Quant aux travaux publics, c'est-à-dire le défrichement, la construction des routes, etc., il faut employer les indigènes; mais pour l'agriculture, il paraît impossible, si je fais des réserves pour les objets nécessaires à la consommation de la colonie que le besoin forcera toujours d'acheter à tout prix et qui n'entrent pas dans la culture des Caraïbes de la côte, il paraît impossible de les employer avec avantage.

Du reste, aucun essai n'ayant été tenté, je n'ose trop m'exprimer sur cette question qui, d'ailleurs, perd beaucoup de son importance, par le chiffre si minime de la population des contrées voisines de Santo-Tomas.

Nous avons vu aux 33^e, 35^e, 36^e et 37^e questions quel est le salaire et le travail de l'ouvrier indigène; mais, pour la culture sur une grande échelle que l'esprit de cette question implique, je crois qu'il serait impossible de s'en procurer, et en tous cas on ne pourra résoudre la difficulté qu'après une tentative faite. J'ajouterai simplement que, dans mon opinion, la partie agricole de l'entreprise me paraît au moins fort chanceuse, mais je ne la considère pas comme indispensable à son succès; elle possède d'autres ressources dans le commerce et dans la coupe des bois. Pour cette dernière j'ai déjà des données suffisantes que je développerai au chap. 47 et qui prouvent que cette opération peut supporter le salaire considérable exigé par les indigènes.

TRENTE-NEUVIÈME QUESTION.

N'y aurait-il pas moyen de provoquer un concours plus actif de la part des Indiens et des Caraïbes autrement que par l'offre de salaires élevés, par exemple par l'appât de pièces d'étoffes communes, de menus objets de mercerie, de verroterie ?

Non, d'une manière directe, mais on peut, on doit suivre l'exemple des coupeurs de bois de Bélize. Nous avons vu, dans plusieurs des chapitres qui précèdent et surtout aux 33^e et 35^e questions, que le salaire de l'ouvrier indigène ordinaire est de 13, 14 et 15 piastres par mois et la nourriture. On les engage généralement pour toute une saison, à la Noël qui est, à Bélize, une époque de rassemblement de tous les ouvriers caraïbes. Le paiement se fait en deux fois : un tiers par anticipation le jour de l'engagement et le reste à l'expiration du contrat. Ce système doit être suivi, il est consacré par l'usage et je ne vois pas qu'il serait possible de rien faire accepter de mieux; mais ce qu'il serait bon d'imiter également, si jamais un grand nombre de travailleurs indi-

gènes était employé par la colonie, ce serait de tenir toujours un magasin bien approvisionné non-seulement à Santo-Tomas, mais encore sur les lieux des travaux. Les négociants de Bélize font ainsi, et l'on compte généralement qu'un tiers au moins du salaire est échangé contre des marchandises qui sont vendues avec d'énormes bénéfices.

C'est de cette façon que l'on trouve à faire une déduction d'un sixième environ sur le prix de la main-d'œuvre.

Cependant cette manière de procéder, qui est fort logique pour des coupeurs de bois négociants, et que la direction peut adopter, a son mauvais côté en ce qu'elle fait croître faussement le salaire et qu'elle rend beaucoup d'exploitations difficiles, sinon impossibles, pour toute personne qui n'est pas en même temps négociant. Je rappellerai les quelques réflexions que j'ai faites aux 35^e et 36^e questions, et j'ajouterai dans le même sens que c'est à ce système qu'il faut en partie attribuer l'état stationnaire de la population européenne de Bélize, qui ne se compose que de quelques familles de coupeurs marchands. En prenant des ouvriers pour une opération, ils assurent des acheteurs à l'autre et de considérables bénéfices leur laissent une marge si grande qu'ils sont toujours fort mal approvisionnés.

Le commerce des Anglais de Bélize se fait avec tant de négligence et si peu de soins dans les achats que, si une bonne maison belge était établie à Santo-Tomas pour ne s'occuper que de commerce, la colonie anglaise devrait entièrement modifier ses transactions, sous peine d'être complètement vaincue par sa rivale naissante.

QUARANTIÈME QUESTION.

Quelles sont les diverses professions des émigrants venus d'Europe ?

QUARANTE-UNIÈME QUESTION.

Quelles sont les ressources que chacune des familles actuellement établies dans la colonie peut trouver sur les lieux ?

J'ai cru devoir réunir ces deux questions, car la solution de la première rend la seconde superflue.

Pour arriver à la connaissance des professions des émigrants venus d'Europe, comme pour tout ce qui dans ce rapport remonte à une époque antérieure à mon arrivée dans la colonie, j'ai dû faire appel à la mémoire des anciens colons, les bureaux du directeur ne pouvant me fournir aucun renseignement.

Pour rendre ma réponse aussi claire et aussi courte que possible, j'ai dressé deux tableaux; voici le premier indiquant la profession généralement de tous les colons arrivés depuis l'origine de l'établissement jusqu'au 1^{er} janvier 1846 :

PROFESSIONS.	NOMBRE DE COLONS ARRIVÉS PAR												TOTAL.	
	De 19 mai 1843 au 1 ^{er} mars 1844.	LE J. VAN EYK ET LA DYDE.	L'EMMA.	L'EUGÈNE.	LE HAREL.	LE RENDRANDT.	L'AGUSTE.	LE THÉODORE.	LE CONSTANT.	LA MINERVE.	LE JENÀ.	LA BÉNÉDICTE.		LA RENAISSANCE.
de l'administration.	2	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	5
du commerce	6	2	2	1	"	2	1	"	"	"	2	"	"	16
du génie civil	4	4	"	"	"	"	"	1	1	"	"	"	"	10
Employés { médecins	2	1	"	1	"	1	1	1	1	1	"	"	"	9
{ chimistes	"	3	"	"	"	"	"	1	"	"	"	"	"	4
{ des bureaux	1	2	1	1	"	"	1	1	"	"	"	"	1	8
{ chefs d'ateliers	5	6	2	2	1	"	1	2	1	"	"	"	"	20
Prêtres-jésuites	4	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	4
Propriétaires	"	5	"	2	"	"	1	"	3	"	2	"	"	15
Naturalistes	"	1	"	"	"	"	"	"	1	1	"	1	"	4
Vétérinaires	"	"	"	1	"	"	"	1	"	"	"	"	"	2
Infirmier	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1	"	"	"	1
Bûcherons	3	2	1	1	"	"	1	"	"	"	"	"	"	8
Charpentiers	6	6	4	"	"	"	1	3	"	"	"	"	"	20
Menuisiers-ébénistes	4	16	2	2	2	2	1	"	3	"	"	"	"	32
Charrons	1	2	"	1	"	"	1	"	"	"	"	"	"	5
Tonneliers	1	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	2
Forgerons, serruriers	5	6	"	"	"	"	1	2	"	"	"	"	"	14
Coutelier	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1
Maçons	1	1	4	"	"	1	2	4	1	2	"	"	"	16
Briquetiers	"	1	"	"	"	"	"	"	"	1	"	"	"	2
Mécaniciens	"	5	1	1	1	"	"	1	"	"	"	"	"	7
Ferblantier	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1	"	"	1
Peintres-artistes	"	1	"	"	"	1	"	"	"	"	"	"	"	2
Id. en bâtiments	"	"	"	"	"	"	"	1	"	"	"	"	"	1
Boulangers	2	5	"	"	"	1	1	"	1	"	"	"	"	8
Confiseur	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1
Tenturiers	1	"	"	"	"	"	2	"	"	"	"	"	"	5
Fabricant d'huile	"	"	"	1	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1
Tanneurs	"	2	2	"	"	1	"	"	"	"	"	"	"	5
Fabricants de tabac	"	"	"	"	"	"	1	"	1	"	"	"	"	2
Tailleurs	2	"	"	"	"	"	1	"	"	"	"	"	"	3
Cordonniers	1	5	2	"	"	1	2	1	"	"	"	"	"	10
A reporter	31	75	22	14	4	10	19	19	15	6	5	1	1	100

PROFESSIONS.	NOMBRE DE COLONS ARRIVÉS PAR													TOTALS.
	Du 19 mai 1843 au 1 ^{er} mars 1844.	LE J. VAN EYK ET LA DYLE.	L'EMMA.	L'ÉUGÈNE.	LE KAREL.	LE REMBRANDT.	L'AUGUSTE.	LE THÉODORE.	LE CONSTANT.	LA MINERVE.	LE JENÀ.	LA BÉRÉNICE.	LA RENAISSANCE.	
Report.....	51	75	22	14	4	10	19	19	13	6	5	1	1	100
Laboureurs-cultivateurs.....	12	8	11	5	5	2	5	9	»	5	»	»	»	60
Terrassiers.....	1	4	1	»	»	1	5	»	1	»	»	»	»	15
Journaliers.....	»	»	»	»	»	1	1	»	»	1	»	»	»	5
Jardiniers.....	5	1	1	»	1	1	»	»	1	»	»	»	»	10
Cuisiniers.....	1	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	1	5
Brasseurs.....	»	1	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
Marins.....	»	1	»	»	»	20	»	»	»	»	»	»	»	21
Mineurs.....	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2
Voiturier.....	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
Merciers.....	1	5	»	2	2	»	»	»	»	2	1	»	»	11
Cabaretiers.....	2	1	1	1	»	»	1	»	»	1	1	»	»	8
Bouchers.....	»	»	1	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	2
Meuniers.....	»	1	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	2
Relieur.....	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
Tisserands.....	»	»	2	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	5
Coiffeur.....	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	1
Musicien.....	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1
TOTAUX.....	76	95	41	25	12	35	51	55	15	15	7	1	2	382

Ainsi, il est arrivé à Santo-Tomas, 282 travailleurs; mais il faut remarquer que le nombre de ceux qui étaient d'une utilité réelle et immédiate se réduit à :

Bûcherons	8
Charpentiers	20
Menuisiers	52
Charrons (que l'on pouvait utiliser sachant travailler le bois)	5
Tonneleurs (id.)	2
Forgerons, serruriers	14
Maçons	16
Peintres en bâtiments	1
Laboureurs cultivateurs	60
Terrassiers	13
Jardiniers.	10
Journaliers	5
Ensemble.	184

Sur le chiffre total de 382 professionnels il n'y avait donc que 184 individus utiles à la fondation d'un établissement colonial, et il faut tenir compte encore que ce sont les premiers qui ont abandonné Santo-Tomas, leur métier leur assurant dans tout le Centre-Amérique une existence facile et souvent très-lucrative

Il est encore d'autres professions nécessaires, mais je ne les ai pas comprises dans le relevé ci-dessus, parce que leur nécessité n'est que *médiate*, tels sont les

Boulangers	8
Bouchers	2
Tailleurs	5
Cuisiniers	5
Cordonniers	10
Ensemble	<u>26</u>

Ainsi, sur la totalité des colons qui se sont succédé et dont le nombre est de 882 individus, nous trouvons

Travailleurs utiles	184
Id. d'une nécessité médiate	26
Employés de la direction	72
Individus superflus ou sans profession utile	<u>598</u>
	882

Ces chiffres expliquent, sans commentaire, une des causes du peu de progrès de l'établissement.

Voilà pour le passé. La situation d'aujourd'hui n'est guère meilleure, voici le tableau nominal de la population active au 1^{er} janvier 1846, indiquant les professions et les moyens d'existence.

CATÉGORIE	N° D'ORDRE	NOMS ET PRENOMS.	NATION	PROFESSION	ÉTAT ACTUEL
A. 1	1	Bulow, Charl Georges Alex. (B ^{on} de)	Prussien	Lieuten ^t d'artillerie	Directeur colonial
	2	Fleussu, Jean Baptiste	Belge . . .	Docteur en médecine	Médecin en chef
	3	Deroux, Adolphe-Louis-Eugène	Id . . .	Elève en médecine	Médecin-adjoint.
	4	Esmenjaud, Guillaume-Camille	Id . . .	Commis-voyageur .	Chef des travaux.
	5	Fery, Maurice-Paul-Eugène	Français . .	Sergent major . .	Chef de bureau
	6	De Kryger, Charles-François	Belge . . .	Id . . .	Commis de bureau
	7	Low-Lovy, Eugène	Français . .	Id . . .	Id
	8	Lajehannière, Frédéric	Id . . .	(Mort à 18 ans)	Id
	9	Decaux, Jean-Baptiste-Victor	Id . . .	Cultivateur . . .	Surveill ^t des travaux
	10	Jehl, Dominique-Marie	Id . . .	Professeur . . .	Instituteur

CATÉGORIE.	N° D'ORDRE.	NOMS ET PRÉNOMS.	NATION.	PROFESSION.	ÉTAT ACTUEL.	
	11	De Baleine, Auguste-Pascal.....	Français...	Fondeur en cuivre. .	Adm ^r des orphelins.	
	12	Emonce, Philippe-Joseph.....	Belge.....	Agent comptable. . .	Agent comptable.	
	13	Hermans, Jean-Baptiste.....	Français...	Agent de police . . .	Agent de police.	
	14	Dewattinne, Homodon-Nic.-Fr.-Jos.	Belge.....	(Arrivé à 15 ans). . .	Commis de magasin.	
	15	Rohr, Godefroid.....	Prussien...	Horticulteur.	Cond ^r des travaux.	
	16	Dormay, François-Xavier.....	Français...	Cultivateur	Garde-magasin.	
	17	Nivarlet, Guillaume-Auguste-Julien.	Belge.....	Tourneur	Agent de police,	
	18	Dorn, Jean.....	Français...	Capitaine d'artillerie.	Ingénieur.	
	19	Dellafaille, Adolphe-Jacques.....	Belge.....	Commis comptable. .	Agent comptable.	
	20	Maily, Godefroid.....	Id.....	Secrétaire communal	Commis de bureau.	
	21	Courtois, Charles-Antoine-Joseph..	Id.....	Sans profession . . .	Employé.	
	22	Urbain, Xavier-Joseph.....	Id.....	Bûcheron	Id.	
	23	Hagedorens, Charles.....	Id.....	Journalier.	Garçon de magasin	
	24	Piens, Théodore-Pierre.....	Id.....	Boulangier	Employé.	
	25	Von Warszewicz, Joseph.....	Polonais...	Naturaliste	Naturaliste.	
	26	Meulenyzer, Eugène.....	Belge.....	Commis-voyageur . .	Infirmier.	
	27	Agné, Jean-Pierre.....	Suisse.....	Négociant	Direct ^r commercial.	
	28	Arit, Adolphe.....	Prussien...	Botaniste	Botaniste.	
B. 1	29	Genonceaux, Louis-Joseph.....	Belge . . .	Bûcheron	Cabaretier.	
	2	30	Kuylen, Pierre-Jean.....	Id.....	Brasseur.	Id.
	3	31	Wiltner, Antoine.....	Prussien...	Jardinier	Id.
	4	32	Faber, Henri.....	Anglais...	Rentier	Comm. de M. Welsh,
	5	33	Vanderhaegen, Modeste.....	Belge . . .	Journalier.	Cabaretier.
	6	34	Vandegheuchte, Aug.-Eug.-Joseph.	Id.....	Mécanicien	Id.
	7	35	De Lantsheer, Amand-Régnier . . .	Id.....	Agent comptable . .	Négoc ^t et cabaretier.
	8	36	Plaetinck, Charles-Louis.....	Id.	Journalier.	Cabaretier.
	9	37	Bartholomé, Pierre-Joseph.....	Id.....	Cultivateur	Id.
	10	38	Putzeys, André-Mathieu.....	Id.....	Officier retraité . . .	Restaurateur.
C. 1	39	Schoonjans, Jean-Baptiste.....	Id.....	Tailleur	Tailleur.	
	2	40	Reintrop, Charles.....	Prussien...	Boucher	Boulangier.
	3	41	Gielen, André.....	Belge.....	Boulangier.	Id.
	4	42	Scurp, Jean.....	Id.....	Sans profession . . .	Boucher.
	5	43	Vangyseghem, Pierre.....	Id.....	Jardinier	Domestique.
	6	44	Capiau, Ambroise-François.....	Id.....	Meunier	Barbier.
	7	45	Geerts, Charles-Louis.....	Id.....	Tisserand	Boucher.
	8	46	Mathieu, Michel.....	Id.....	Boucher.	Id.
	9	47	Dasbecq, Henri.....	Id.....	Sans profession . . .	Domestique.

CATÉGORIE.	N° D'ORDRE.	NOMS ET PRÉNOMS.	NATION.	PROFESSION.	ÉTAT ACTUEL.
	40	Delcenheer, Casimir.....	Belge.....	Boulangier.....	Boulangier.
	11	François, Michel-Joseph.....	Id.....	Employé des douanes.	Chancel du Consulat.
	12	Loevenig, Martin.....	Prussien...	Tailleur.....	Tailleur.
	13	Lebon, Mathieu-Joseph.....	Belge.....	Cordonnier.....	Cordonnier.
	14	Lievéns, Charles-Louis.....	Id.....	Cultivateur.....	Barbier.
	15	Vith, Jean-Guillaume.....	Prussien...	Charpentier.....	Chasseur.
	16	Rott, Henri.....	Suisse.....	Cordonnier.....	Cordonnier.
	17	Deridder, François.....	Belge.....	Ferblantier.....	Ferblantier.
	18	Minard, Jean-Baptiste.....	Français...	Cuisinier.....	Rentier.
D. 1	57	Emonce, Charles-Alphonse.....	Belge.....	Sec ^d de marinemarch.	Négociant.
	2	Genoucaux, Alexandre-Joseph...	Id.....	Bûcheron.....	Garçon de magasin.
	3	Heinen, Pierre.....	Prussien...	Jardinier.....	Planteur.
	4	Polis, Remacle-Joseph.....	Belge.....	Menuisier.....	Menuisier.
	5	Duverger, Pascal-Adolphe.....	Français...	Armurier.....	Journalier.
	6	Doha, Nicolas-Auguste.....	Belge.....	Menuisier.....	Menuisier.
	7	Lebeau, Albert-Joseph.....	Id.....	Charpentier.....	Charpentier.
	8	Lejeune, Lambert-Étienne.....	Id.....	Sculpteur en bois..	Terrassier.
	9	Bonnet, Jean-François.....	Id.....	Charpentier.....	Charpentier.
	10	Vahlé, Frédéric-Guillaume.....	Prussien...	Menuisier.....	Terrassier.
	11	Renoy, François-Joseph.....	Belge.....	Charron.....	Charpentier.
	12	Aerens, Pierre.....	Id.....	Journalier.....	Terrassier.
	13	Welz, André.....	Prussien...	Sabotier.....	Id.
	14	Van de Stadt, Jean-Théodore.....	Hollandais.	Journalier.....	Id.
	15	Bulow, Charles (baron de).....	Prussien...	"	Planteur.
	16	Degroot, Pierre.....	Belge.....	Instituteur.....	Terrassier.
	17	Guldering, Judocus.....	Prussien...	Tisserand.....	Id.
	18	Priem, Séverin.....	Belge.....	Sabotier.....	Id.
	19	Priem, Judocus.....	Id.....	Tisserand.....	Id.
	20	Vermeiren, Jean-Baptiste.....	Id.....	Charpentier.....	Charpentier.
	21	Moreau, Jean-Jacques.....	Id.....	Sans profession...	Peintre en bâtiments
	22	Linden, Théodore.....	Prussien...	Scieur de long.....	Terrassier.
	23	Vangewelle, Jean.....	Belge.....	Maçon.....	Maçon.
	24	D'Hoher, Charles-Louis.....	Id.....	Charron.....	Charpentier.
	25	Van Ruyschenvelde, Albert.....	Id.....	Cultivateur.....	Terrassier.
	26	Timmermans.....	Id.....	Batelier.....	Id.
	27	Houzé, Charles-Louis.....	Id.....	Sans profession...	Id.
	28	Malice, Adhémar.....	Id.....	Id.....	Id.

CATÉGORIE.	N ^o D'ORDRE.	NOMS ET PRÉNOMS.	NATION.	PROFESSION.	ÉTAT ACTUEL.
29	83	Jesupret, Alexandre.....	Belge.....	Sans profession . . .	Terrassier.
50	86	De Guise, Victor-Édouard.....	Français...	Commis comptable. .	Négociant.
51	87	Schmitz, Jean-Mathieu.....	Prussien...	Maçon	Maçon.
52	88	Schmitz, Godefroid.....	Id.....	Sans profession . . .	Aide-maçon.
53	89	Crèpe, Jean-François.....	Belge.....	Peintre en bâtiments.	Peintre en bâtiments.
54	90	Ernst, Joseph.....	Id.....	Forgeron	Id.
55	91	Durochez, Joseph-Casimir.....	Id.....	Journalier	Terrassier.
56	92	Delcroix, Charles-Louis.....	Id.....	Id.	Id.
57	95	Depotter, Emmanuel.....	Id.....	Cultivateur	Id.
58	94	Depotter, Romain.....	Id.....	Sans profession . . .	Id.
59	93	Depotter, Vital.....	Id.....	Id.	Id.
40	96	Deenyf, Pierre-François.....	Id.....	Journalier	Id.
41	97	Dumont, Pierre-Henri-Léopold.....	Id.....	Menuisier	Menuisier.
42	98	Walrnevens, Jean-Baptiste.....	Id.....	Journalier	Terrassier.
43	99	Hambitzer, Guillaume.....	Prussien...	Forgeron	Forgeron.
44	100	Dickop, Gérard.....	Id.....	Tisserand	Terrassier.
45	101	Branns, Jean-Guillaume.....	Id.....	Charpentier	Charpentier.
46	102	Hochschön, Jean.....	Id.....	Bûcheron	Scieur de long.
47	105	Glorieux, Léopold.....	Belge.....	Briquetier	Briquetier.
48	104	Jadot, Fidèle-Joseph.....	Id.....	Journalier	Terrassier.
49	103	Engels Corneille (a).....	Prussien...	Jardinier	Planteur.
50	106	Lohaus, Henri (a).....	Id.....	Id.	Id.
51	107	Scheltzbach, Jean (a).....	Id.....	Forgeron	Forgeron.
52	108	Collignon, Auguste.....	Belge.....	Sans profession . . .	Terrassier.
53	109	Domingos Seveira Vidal.....	Madérien..	Marinier.	Marinier.
54	110	Naraises Gonçales.....	Id.....	Id.	Id.
55	111	Manoel Gomes.....	Id.....	Id.	Id.
56	112	Beckers, Jean-Hubert.....	Prussien...	Menuisier	Menuisier.

(a) Au service de M. le baron de Bulow, à la Montagua.

Ainsi, sur une population de 286 individus, il y a 112 travailleurs. C'est un progrès sans doute, mais en y regardant de près, on ne trouve guère d'éléments de prospérité future, aussi longtemps du moins qu'une bonne voie de communication avec l'intérieur n'aura pas donné à la colonie l'activité et la vie qui lui manquent. Par exemple, sur les 112 personnes travaillant, il y a :

A. Employés à la direction.	28	
B. Cabaretiers ou débitants de boissons par verre.	10	
C. Artisans (boulangers, cordonniers, bouchers), déjà désignés comme d'une utilité <i>médiate</i> , leur industrie ne servant qu'aux colons, sans rien ajouter aux travaux de colonisation, ni au com- merce avec la population indigène	18	
	<hr/>	
	56	} 112
D. Il ne reste donc en travailleurs et en négociants utiles au point de vue de l'établissement colonial que	56	
Dont il faut déduire, terme moyen, pour malades et conva- lescents	6	
	<hr/>	
Reste.	50	

Ce qui précède donne le détail exact des professions exercées dans la colonie et des moyens d'existence de chaque famille. Je pourrais m'arrêter ici, mais cet examen conduit à de tristes réflexions : dans toute la colonie, il n'existe pas une seule personne qui vive par la population indigène ; aucune industrie ne s'adresse au besoin du pays, et, mise à part une très petite somme de denrées vendues aux Caraïbes de la côte, les colons existent les uns des autres, c'est-à-dire qu'en prenant l'établissement dans son ensemble, sa ressource unique consiste dans les 2,000 à 2,500 piast. (10,900 à 15,625 fr.) que la direction jette mensuellement dans la circulation. Les employés, les manœuvres payés par elle, employent à leur tour d'autres ouvriers pour leur nourriture, leur habillement et quelques petits travaux d'installation ; mais la direction, telle qu'elle est organisée aujourd'hui, ne peut continuer ces dépenses, puisqu'elles outrepassent ses revenus. La compagnie ne pourra continuer ses sacrifices, puisqu'elle laisse protester ses billets, et qu'arrivera-t-il à l'expiration du contrat Welsh ? Qu'arrivera-t-il puisqu'on n'a rien épargné des avances faites par cette maison ? C'est pénible à prévoir et cependant inévitable. La colonie subira une crise affreuse.

Comme il faut être juste envers tout le monde, le blâme ne doit pas retomber seulement sur la direction, car je dois avouer que les colons se sont endormis dans la douce habitude de beaucoup crier contre la compagnie, mais de ne rien faire pour vivre en dehors d'elle. Ils réclamaient, comme autant de droits, ou du travail, ou des secours, ou une place à l'hôpital.

Il est vrai que le système de communauté avait ainsi réglé les choses, mais l'expérience du passé leur a suffisamment prouvé qu'il fallait ailleurs chercher des moyens d'existence.

Cet état des choses est déplorable, et il est affligeant de penser que même sans la route vers la Montagua, dont l'inachèvement restera comme un souvenir accusateur, que même sans cette route, dis-je, facile à exécuter et qui seule doit donner de la vie à l'établissement, il eût été possible de marcher sans les secours de Bruxelles.

On verra plus loin, aux questions 47, 49 et 51, qu'en réduisant au strict nécessaire les dépenses qui sont aujourd'hui de 2,000 à 2,500 piast. par mois, le commerce et la coupe des bois de construction peuvent en faire les frais.

QUARANTE-DEUXIÈME QUESTION.

Quelle est la nature des principales marchandises arrivées jusqu'à ce jour par le port de Santo-Tomas?

Dans quelle proportion le commerce belge est-il entré dans ces opérations?

Mêmes questions quant aux exportations de ce port.

Je répondrai par des tableaux.

Importations de Belgique.

1^o Par *le Théodore*, arrivé à Santo-Tomas le 19 mai 1843 :

2^o Par *la Ville de Bruxelles*, arrivée à Santo-Tomas le 3 juin 1845 :

68	barils farine de froment,	
1,900	kilog. viande de bœuf salé,	
665	id. porc,	
108	id. bœuf fumé,	
111	id. graisse de bœuf,	
2,000	id. biscuits,	
40	barriques vin,	
4	id. vinaigre blanc,	
4,867	litres eau-de-vie,	
464	½ kilog. huile d'olive,	
	Conserves, fruits, meubles, armes, livres, instru-	
	ments, etc., valeur fr.	165,500

3^o Par *la Dyle*, arrivée à Santo-Tomas le 6 mars 1844 :

50	barils farine,
1,400	kilog. bœuf salé,
500	id. porc,
216	id. jambon,
300	id. lard fumé,
620	id. beurre,
140	id. saindoux,
4,000	litres pois,
600	kilog. riz,
100	id. café chérigon,
100	id. macaroni,

A reporter fr. 165,500

Report fr. 165,500

100 kilog. vermicelle ,		
200 id. savon blanc ,		
2,500 id. sel ,		
200 id. sucre ,		
1,000 litres genièvre ,		
1,025 bouteilles vin rouge ,		
600 litres vinaigre ,		
Outils divers, habillements, meubles., armes, clouterie, faïence, droguerie, instruments divers, etc., ainsi divisés :		
En vivres et comestibles.	18,800	} 68,860
Articles divers.	41,800	
Consignations.	5,060	
Provisions de bord, planches	3,200	

4° Par le *Jean Van Eyck*, arrivé le 5 mars 1844 :

1,000 kilog. viande salée ,	
400 id. lard ,	
400 id. farine ,	
100 litres huile d'œillette ,	
100 kilog. café ,	
600 id. orge ,	
510 id. biscuits ,	
50 barils beurre ,	
Fromages, livres, cartouches, matériaux.	10,000

5° Par l'*Emma*, arrivée le 22 mars 1844 :

14 paniers faïence, poteries et verreries ,	
2 barriques sucre ,	
5 caisses sucre ,	
25,000 briques ,	
28 caisses nouveautés ,	
5 id. id.	
Chaises et fauteuils (non facturés)	17,000

6° Par l'*Eugène*, arrivé le 30 avril 1844 :

263 fusils ,	
26 caisses porcelaine ,	
50 balles riz ,	
100 paniers pommes de terre ,	
55,000 briques	49,050
A reporter . . . fr.	310,410

Report . . fr. 510,410

7° Par le *Karel*, arrivé le 14 mai 1844 :

50 balles fil de coton	Non adressé à la direction valeur incon- nue, estimée à 12,000 fr.	12,000	16,500
7 caisses modes			
1 id. habillements			
1 id. armes			
1 id. bière			
50 sacs pois et fèves	4,500		
150 hectolitres pommes de terre			
1,500 briques			
50 douzaines chaises			
1 maison modèle			

8° Par le *Rembrandt*, arrivé le 25 mai 1844 :

Diverses marchandises, dont une partie en con- signation, valeur ensemble	16,500	18,500
57 caisses contenant 1,225 bouteilles vin.	2,000	

9° Par l'*Auguste*, arrivé le 1^{er} juin 1844 :

5 caisses marchandises.		
15 colis id., habillements, etc., à divers, valeurs approximative	12,000	22,000
41 caisses parfumeries de la Compagnie.	10,000	

10° Par le *Théodore*, arrivé le 5 juillet 1844 :

59 caisses porcelaines ,	
1 id. chapeaux ,	
1 id. dentelles ,	
1 id. meubles, effets de ménage ,	
5 ballots chemises ,	
1 caisse liqueurs ,	
1 id. lits ,	
2 pompes en cuivre ,	
18,000 briques ,	
5 caisses habillements ,	
1 id. lithographies ,	
10 paniers vin champagne ,	
5 caisses fil de coton ,	
2 balles toile de lin ,	
7 barriques sucre, etc., etc.	25,000

11° Par le *Constant*, arrivé le 15 octobre 1844 :

Ce navire chargeait une valeur assez considérable
de marchandises pour des maisons de Bézice et

A reporter . . fr. 392,410

Report . . . fr. 592,410

d'Yzabal, mais il est échoué près de la Montagua.
 Une partie de la cargaison fut sauvée et rachetée en
 vente publique par la direction. — La partie chargée
 pour la direction était de 26,000

12° Par *la Minerve*, arrivée le 3 février 1845 :

2 caisses marchandises diverses ,
 33 id. 1,000 fusils ,
 25 id. verre à vitres ,
 4 id. id. et habillements ,
 1 baril genièvre ,
 1 caisse instruments de chirurgie ,
 1 caisse habillements ,
 1 id. chaussures ,
 1 id. semences ,
 2 ballots draps 20,000

En plus :

69 colis pour Yzabal } valeur inconnue.
 8 id. pour divers }

15° Par *le Jéna*, arrivé le 19 avril 1845 :

20 caisses verre à vitres ,
 2 ballots chemises de coton ,
 2 id. couvertures ,
 1 id. rubans soie ,
 1 paquet échantillons ,
 1 caisse habillements ,
 1 id. verreries ,
 14 id. vin ,
 1 id. armes ,
 4 id. marchandises diverses ,
 Instruments aratoires ,
 26 caisses vin ,
 2 id. esprit de vin ,
 1 id. eau-de-vie ,
 1 ballot draps de lit ,
 4 caisses habillements , parapluies .
 102 id. vin ,
 10 id. savon ,
 5 id. papier à écrire ,
 2 id. fer-blanc ,
 Souliers, livres, etc., etc. fr. 55,150

A reporter. 471,540

14° Par *le Jéna*, arrivé le 14 octobre 1845 :

200 caisses genièvre,	
10 ballots matelas,	
5 caisses fer-blanc,	
100 barriques beurre,	
45 pots id.,	
52 caisses bière,	
2 id. toile cirée,	
55 id. vin,	
56,000 briques,	
26 paniers faïence et poteries,	
1 barrique vinaigre,	
1 caisse thé,	
10 id. savon,	
5 id. parfumeries,	
25 brouettes,	
6 colis médicaments,	
3 caisses fournitures de bureau,	
1 id. habillements,	
8 id. vin champagne,	
1 id. eau-de-Cologne,	
50 id. verre à vitres.	
4 ballots chemises,	
15 id. toile,	
1 caisse coton à coudre,	
1 ballot coton imprimé,	
102 id. clous,	
500 paniers de pommes terre, etc., etc.,	
	Valeur 30,400

15° Par *la Renaissance*, arrivée le 4 décembre 1845 :

5 caisses ouvrages en fer,	
2 id. armes,	
50 id. verre à vitres,	
4 id. tabac, pipes, etc.,	
21 id. vin,	
2 id. chemises,	
5 id. lampes,	
200 id. genièvre,	
1 id. tricot de coton,	
1 id. pâte Regnauld,	
1 id. armes,	

A reporter. . . fr. 501,940

	Report.	501,940
250 caisses vin ,		
50 id. eau-de-vie ,		
12 id. huiles ,		
10 id. prunes ,		
22 barils genièvre ,		
10 id. id.		
102 caisses clous ,		
4 barils vinaigre ,		
20 pots beurre ,		
9 colis marchandises ,		
18,000 briques etc., etc.,		22,646
		Fr. 524,586

Ainsi quinze navires ont importé à Santo-Tomas , pour une valeur de 524,586 fr. — Je dois faire observer que ceci est au *minimum* , car chaque arrivage amène quelques marchandises qui ne sont point destinées à la direction et dont il est rarement tenu compte.

Les valeurs que je viens d'indiquer sont les prix de Bruxelles, les prix de facture.

Importations de New-York.

1° Par *l'Aranda*, arrivé le 4 mars 1844 :

Outils, farines, riz, huile, voiles, planches . . fr. 25,500

2° Par *le Rumb (Romp)*, arrivé le 10 avril 1844 :

Lard, bœuf, farines. — Provisions 24,000

3° Par *l'Aranda*, arrivé le 4 mai 1844 :

Bois de lit et matériaux à bâtir. 12,500

4° Par *le Patsey*, arrivé le 20 mai 1844 :

Planches, bois, matériaux pour bâtir. 21,200

5° Par *le Patsey*, arrivé le 22 juin 1844 :

Marchandises diverses 2,500

6° Par *l'Aranda*, arrivé le 29 juin 1844 :

Matelas, bois et planches à bâtir 4,600

7° Par *le Rumb*, arrivé le 31 juillet 1844 :

Planches, bardeaux, etc., pour bâtir. 3,700

8° Par *le Rumb*, arrivé le 21 octobre 1844 :

Vivres, boissons, médicaments, etc. 25,500

Par 8 navires, une valeur de . . fr. 119,500

Importations de la Havane.

Par le *Guatemala-Packet* :

Le 26 mars 1844, vin catalan, café, sucre, marchandises diverses.	8,700
Le 8 juillet 1844, vin, dril et stras, service de table, etc.	4,200
Le 12 mai 1845, sucre et café	7,500
	<hr/>
En trois arrivages, pour une valeur de . . . fr.	20,400

Importations de Bélize.

Ces importations se font en majeure partie par de petits navires de cabotage. Il serait trop long d'en donner ici la liste que l'on trouvera d'ailleurs dans le mouvement du port.

La direction a reçu de Bélize jusqu'au 7 mars 1844, des marchandises diverses pour une valeur de fr.	155,000
Et du 7 mars 1844 au 1 ^{er} juillet 1845	45,700

Depuis cette époque (juillet 1845), le magasin de la direction étant passé aux mains de la maison Welsh, de Bélize, il m'est impossible de dire pour quelle valeur il y a été importé, mais je crois ne pas exagérer en la portant, pour la maison Welsh, jusqu'au 1^{er} février 1846 à

	40,000
Il reste encore un négociant espagnol, Pulliero, et quelques petits négociants de la colonie, qui ont importé ensemble pour une valeur que j'estime à	40,000
	<hr/>
Fr.	280,700

RÉCAPITULATION.**Importations dans la colonie de Santo-Tomas.**

De Belgique	524,586
De New-York	119,500
De la Havane	20,400
De Bélize	280,700
	<hr/>
Fr.	945,186

Ceci est le chiffre des importations justifiées et connues, c'est-à-dire qu'il ne représente pas complètement le total; mais en prenant un chiffre rond de 1 million, on sera bien près, je pense, d'une exactitude entière.

Je n'ai pas cru devoir porter ici les valeurs, bien considérables du reste, qui passent à Santo-Tomas, mais sans y laisser des traces. Je veux parler des navires anglais qui viennent jeter l'ancre dans le port. Des embarcations d'Yzabal viennent chercher à leur bord la cargaison arrivée d'Europe pour l'intérieur et leur rapportent le chargement de cochenille, de salsepareille, etc. pour le

retour. Tout cela se pratique sans qu'il se fasse même une simple déclaration à Santo-Tomas. J'ai donc cru qu'il est illusoire de grossir de ces valeurs le mouvement commercial de la colonie. Quand une route vers l'intérieur sera faite, il n'en sera plus ainsi, car toutes ces marchandises seront consignées, débarquées, emmagasinées à Santo-Tomas.

Je ne parle pas des exportations; le premier essai sérieux a été fait en décembre 1845, et j'aurai occasion de traiter ce point à la 49^e question.

QUARANTE-TROISIÈME QUESTION.

Donner le relevé, avec distinction de pavillon, des navires chargés et des navires sur lest entrés dans le port et sortis du port.

Dans presque tous les ports de mer, une administration tient registre des arrivages et des départs; le renseignement que cette question réclame, s'obtient donc aisément; mais à Santo-Tomas, il n'en a pas été de même. Je ne puis donner qu'une liste aussi complète et aussi détaillée qu'il m'a été possible de le faire. Les navires indiqués ont tous relâché dans le port de Santo-Tomas; mais je n'ai pu faire mention d'un grand nombre qui sont venus et dont je n'ai trouvé aucune trace.

MOUVEMENT DU PORT

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	TONNAGE.
1	1845. 19 mai	Théodore.	Dofty	16	282
2	» 7 juin.	Louise-Marie	Petit	52	»
3	» 8 juin.	Ville de Bruxelles	Stinze	»	»
4	1844. 6 mars	Dyle	Loones	»	»
2	» 7 mars	Jean Van Eyck.	Minne.	»	»
5	» 22 mars	Emma	Mussche	»	»
4	» 30 avril	Eugène	Van Groenendael	»	»
5	» 14 mai.	Karel	Nieberding	6	103
6	» 24 mai.	Conde de Aranda	Howland	9	131
7	» 24 mai.	Rembrandt	Garling	7	137
8	» 1 juin.	Auguste	Helsemoortel	7	152
9	» 3 juillet	Théodore.	Dofty	14	282
10	» 8 juillet	Centro-America	Maristany	15	88
11	» 20 juillet	Patsy B. Blount	Howe	7	120
12	» 23 juillet	Conde de Aranda	Howland	9	151
13	» 5 août	Françis Cokburn	Reyes	4	15
14	» 17 août	Rumb (Romp)	Hull	7	107
15	» 12 septembre.	Activa.	Butel	5	30
16	» 15 octobre.	Constant	De Corte	11	250
17	» 26 octobre.	Aurora	Santos Troncoso	5	7
18	» 4 novembre	Sea Gull	Juan Felipe	4	10
19	» 14 novembre	Rumb.	Hull	7	107
20	» 16 novembre	Sea Gull	Juan Felipe	4	10
21	» 25 novembre	Sally Anna	Tucker	7	110
22	» 27 novembre	Duke of Wellington	Kisnard	15	156
23	» 27 novembre	Emma.	Ceanc	4	10
24	» 1 décembre	Tereza	G. Vernon	4	50
25	» 1 décembre	Niña	W. Emary	4	6
26	» 9 décembre	Tereza	G. Vernon	4	50
27	» 9 décembre	Aurora	B. Vernon	4	25
28	» 18 décembre	Tereza	G. Vernon	4	50
29	» 18 décembre	Les deux Amis	Samson	6	80
30	» 20 décembre	Activa.	Griffis.	4	10
31	» 27 décembre	Tereza	G. Vernon	4	50

DE SANTO-TOMAS.

CHARGEMENT.	PROVENANCE.	PAVILLON.	Observations.
52 passagers	Gand	Belge.	
4 id.	Ostende.	Id.	
16 id.	Auvers	Id.	
128 passagers	Auvers	Belge.	
109 id.	Id.	Id.	
133 id.	Id.	Id.	
73 id.	Ostende.	Id.	
50 id.	Auvers	Id.	
.	New-York	Américain.	
.	Anvers	Belge.	
88 passagers.	Ostende.	Id.	
.	Gand	Id.	
Marchandises diverses.	Cadix	Espagnol.	
Matériaux de construction et vivres	New-York	Américain.	
.	Id.	Id.	
191 ballots indiennes, calicot, etc.	Bélize	"	Ces marchandises pour Zacapa ont pris la voie de la Montagua au lieu de celle d'Yzabal.
Vivres et planches.	New-York	"	Appartient à la colonie.
.	Omoa	"	
45 passagers.	Anvers	Belge.	Naufragé au Cap des 3 Pointes,
Vivres.	Bacalar	Mexicain.	
Sur lest	Bélize	Anglais.	
Vivres.	New-York	"	
Sur lest	Yzabal	Anglais.	
Vivres.	Omoa	Américain.	
2,737 ballots manufactures anglaises	Liverpool	Anglais.	Cette riche cargaison, pour l'intérieur.
Objets sauvés du <i>Constant</i>	Montagua	Colonial.	
Sur lest	Yzabal	Anglais.	
Id.	Bélize	Id.	
Décharge du <i>Duke of Wellington</i>	Yzabal	Id.	
Id.	Id.	Id.	
Id.	Id.	Id.	
1,317 colis marchand. franç., pour Guatemala.	Le Havre	Français.	
Allège du <i>Duke of Wellington</i>	Yzabal	Anglais.	
Salsepareille pour <i>les Deux Amis</i>	Id.	Id.	

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	TONNAGE.
1	1843. 11 janvier . . .	Tereza	G. Vernon	4	50
2	» 17 janvier . . .	Activa.	Griffis	4	10
3	» 27 janvier . . .	Emma.	Kent	4	10
4	» 29 janvier . . .	Centro-America.	Maristany	15	88
5	» 4 février . . .	Minerve	Brios	8	150
6	» 7 février . . .	Convencion	Juan Mejia	4	10
7	» 20 février . . .	Id.	Id.	4	10
8	» 21 février . . .	Tereza	G. Vernon	4	50
9	» 27 février . . .	Convencion	Juan Mejia	4	10
10	» 27 février . . .	Tereza	G. Vernon	4	50
11	» 4 mars . . .	Ida.	James Adair.	12	152
12	» 4 mars . . .	Convencion	Juan Mejia	4	10
13	» 5 mars . . .	Tereza	G. Vernon	4	50
14	» 7 mars . . .	Emma.	Kent	4	10
15	» 9 mars . . .	Convencion	Juan Mejia	4	10
16	» 11 mars . . .	Tereza	G. Vernon	4	50
17	» 19 mars . . .	Emma.	Kent	4	10
18	» 12 avril . . .	Id.	Id.	4	10
19	» 12 avril . . .	Activa.	Butel	5	40
20	» 14 avril . . .	Frue Blece	James	4	12
21	» 16 avril . . .	Balandre	Griffis	4	10
22	» 19 avril . . .	Emma.	Kent	4	10
23	» 20 avril . . .	Jéna	Arfsten	8	125
24	» 29 avril . . .	Thétis.	Philips	8	179
25	» 3 mai . . .	Emma.	Kent	4	10
26	» 8 mai . . .	Activa.	Butel	6	40
27	» 26 mai . . .	Emma.	Kent	4	10
28	» 28 mai . . .	Météore	G. W. Fuennes.	6	99
29	» 30 mai . . .	Aurora	G. Vernon	4	55
30	» 31 mai . . .	Juanita	J. Vernon	4	55
31	» 1 juin . . .	Tereza.	Rodriguez	4	50
32	» 3 juin . . .	Activa.	Butel	5	40
33	» 11 juin . . .	Georges-Richard	Tipplo	10	112
34	» 11 juin . . .	Molestudora	Bernard	6	78
35	» 13 juin . . .	Guatemala-Packet	Lekerica	8	71
36	» 13 juin . . .	Activa.	Butel	6	40
37	» 18 juin . . .	Emma.	Kent	4	10

CHARGEMENT.	PROVENANCE.	PAVILLON.	Observations.
Salsepareille pour <i>les Deux Amis</i>	Yzabal	Anglais.	
Vivres.	Bélize	Anglais.	Allant à Yzabal.
Id.	Id.	Colonial.	Pour la colonie.
.	Cadix	Guatémalien.	
25 passagers, marchandises	Bruges	Belge.	
Allège du <i>Centro-America</i>	Bélize	Guatémalien.	
Sur lest, venant charger au <i>Centro-America</i> .	Yzabal	Id.	
Allège du <i>Centro-America</i>	Id.	Anglais.	
Id.	Id.	Guatémalien.	
Id.	Id.	Anglais.	
2,668 ballots marchandises	Liverpool	Id.	Pour Guatemala.
Allège pour prendre charge	Yzabal	Guatémalien.	
100 surons indigo pour le <i>Centro-America</i> .	Id.	Anglais.	
Marchandises diverses.	Bélize	Colonial.	Pour la colonie.
Allège de <i>l'Ida</i>	Yzabal	Guatémalien.	
Id.	Id.	Anglais.	
Marchandises diverses.	Bélize	Colonial.	Id.
10 bœufs.	Omoa	Id.	Id.
27 id.	Id.	Anglais.	Id.
Marchandises diverses.	Bélize	Id.	Id.
15 barils pommes de terre	Id.	Id.	Id.
Marchandises, vivres	Id.	Colonial.	Id.
Marchandises diverses.	Anvers	Belge.	Id.
85 colis pour Guatemala	Londres et Bélize.	Anglais.	
14 bœufs.	Omoa	Colonial.	Id.
32 id.	Id.	Anglais.	Id.
Vivres; ouvriers anglais	Bélize	Colonial.	Id.
768 ballots de marchandises.	Liverpool	Anglais.	Destination de Guatemala.
Allège du <i>Météore</i> et de la <i>Thétis</i>	Yzabal	Id.	
Id.	Id.	Id.	
55 surons cochenille pour la <i>Thétis</i>	Id.	Id.	
27 bœufs	Omoa	Anglais.	Pour la colonie.
709 ballots marchandises	Liverpool	Id.	Pour Guatemala.
Bois de teinture pour le <i>Georges-Richard</i>	Bélize	Id.	
Café, sucre, vin, cigares, etc.	Havane	Espagnol.	
53 bœufs.	Omoa	Anglais.	Pour la colonie.
Marchandises et vivres	Bélize	Colonial.	Id.

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	TONNAGE.
38	1845. 19 juin. . . .	Activa	Butel	5	40
39	» 21 juin. . . .	Éclipse	Pedro de Nassau	3	6
40	» 24 juin. . . .	Activa.	Butel	5	40
41	» 27 juin. . . .	Emily	John	3	15
42	» 28 juin. . . .	Louise-Marie	Van den Broeck	»	»
45	» 28 juin. . . .	Activa	Butel	5	40
44	» 30 juin. . . .	Aurora	G. Vernon	4	35
45	» 30 juin. . . .	Convencion	Juan Mejia	4	10
46	» 30 juin. . . .	Emma	Kent	4	10
47	» 5 juillet	Emily	John	5	15
48	» 6 juillet	Emma.	Kent	4	10
49	» 9 juillet	Eclipse	Pedro de Nassau	3	6
50	» 11 juillet	Juanita	Bernard	4	55
51	» 13 juillet	Emma	Kent	4	10
52	» 18 juillet	August	Willam Ready	8	78
53	» 23 juillet	Emily	John	5	15
54	» 24 juillet	Duke of Wellington	Everest	5	6
55	» 3 août.	Juanita.	Bernard	4	55
56	» 5 août.	Aurora	G. Vernon	4	55
57	» 10 août.	Emma	Kent	4	10
58	» 10 août.	Activa.	Butel	5	40
59	» 14 août.	Havenero Esmeralda	G. Gonzalès	5	10
60	» 15 août.	Activa.	Butel	5	40
61	» 19 août.	Mary-Ann	John Garnet	2	5
62	» 22 août.	Emma.	Kent	4	10
65	» 1 septembre. . . .	Activa	José Maria.	5	40
64	» 8 septembre. . . .	Id.	Id.	5	40
65	» 12 septembre. . . .	Id.	Id.	5	40
66	» 12 septembre. . . .	Emma	Kent	4	10
67	» 16 septembre. . . .	Louise-Marie.	Van den Broeck	»	»
68	» 26 septembre. . . .	Bérénice	Durand.	9	102
69	» 26 septembre. . . .	La Colorada	Gregorio	2	1
70	» 28 septembre. . . .	Activa	Butel	5	40
71	» 28 septembre. . . .	Juanita	Bernard	4	55
72	» 2 octobre.	Emma	B. Flammex	4	10
75	» 2 octobre.	Rosella.	Emery.	4	48
74	» 5 octobre.	Aurora	G. Vernon.	4	35

CHARGEMENT.	PROVENANCE.	PAVILLON.	Observations.
80 bœufs	Omoa	Anglais.	Pour la colonie.
Passagers	Yzabal	Id.	Id.
41 bœufs	Omoa	Id.	Id.
Marchandises et vivres	Bélize	Id.	Id.
(Goëlette de la marine royale)	Ostende	Belge.	
83 bœufs	Omoa	Anglais.	Id.
Allège	Yzabal	Id.	
Id.	Id.	Id.	
Marchandises diverses	Bélize	Colonial.	Id.
Id.	Id.	Anglais.	Id.
Id.	Id.	Id.	Id.
Allège	Yzabal	Id.	
Id.	Id.	Id.	
Marchandises et vivres	Bélize	Colonial.	Id.
Acajou pour <i>le Georges-Richard</i>	Id.	Anglais.	
Marchandises et vivres	Id.	Id.	Id.
Meubles pour la colonie	Londres et Bélize	Anglais	
Allège	Yzabal	Id.	
Id.	Id.	Id.	
Marchandises	Bélize	Colonial.	Id.
26 bœufs	Omoa	Anglais.	Id.
1 piano, marchandises	Bélize	Guatémalien.	Par la Montagua à Gualan.
60 bœufs	Omoa	Anglais.	Pour la colonie.
Manufactures anglaises	Bélize	Id.	Id.
Marchandises, vivres	Id.	Colonial.	Id.
80 bœufs	Omoa	Anglais.	Id.
62 id.	Id.	Id.	Id.
63 id.	Id.	Id.	Id.
Sur lest	Rio-Montagua	Colonial.	
.	Bélize	Belge.	
En relâche	Le Havre	Français.	
Vivres	Bélize	"	Pirogue pour la colonie.
80 bœufs	Omoa	Anglais.	Id.
Allège	Yzabal	Id.	
Vivres	Bélize	Colonial.	Pour la colonie.
Marchandises, vivres	Id.	Anglais.	Id.
Allège	Yzabal	Id.	

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	TONNAGE.
75	1843. 4 octobre . . .	Juana	»	30
76	» 7 octobre . . .	Emma	B. Flammex	4	10
77	» 14 octobre . . .	Jéna	Arfsten.	8	195
78	» 18 octobre . . .	Vigilante	Pollard.	5	30
79	» 20 octobre . . .	Louise-Marie.	Van den Broeck.	»	»
80	» 20 octobre . . .	Mary-Ann.	Walter	2	3
81	» 30 octobre . . .	Guatemala-Packet	Lekerica	8	71
82	» 31 octobre . . .	Mary-Ann	Walter	2	3
83	» 4 novembre . . .	Correo de Santa-Tomas.	»	48
84	» 6 novembre . . .	Juanita	Bernard	4	33
85	» 7 novembre . . .	Emma	Hevers	4	10
86	» 7 novembre . . .	Francis Cockburn	Wilson.	7	7
87	» 10 novembre . . .	Guatemala-Packet	Lekerica	8	71
88	» 15 novembre . . .	Emily	Formann	5	13
89	» 1 décembre . . .	Emma	Hevers.	4	10
90	» 4 décembre . . .	Renaissance	De Ryk	7	107
91	» 11 décembre . . .	Thétis	Philips.	8	179
92	» 15 décembre . . .	Rosella.	Emery.	5	30
93	» 15 décembre . . .	Cruzader	Balestier	9	120
		(La page qui contenait la suite des arrivages de décemb. s'est égarée).			3,512
7	Navires pour les 17 jours de décembre				188
100					3,700

CHARGEMENT.	PROVENANCE.	PAVILLON.	Observations.
Allège	Yzabal	Anglais.	
Sur lest	Rio-Montagua	Colonial.	
Marchandises diverses.	Anvers	Belge.	
Vivres.	Bélize	Anglais.	Pour la colonie.
.	Id.	Belge.	
Vivres.	Id.	Anglais.	Id.
Marchandises diverses.	Truxillo.	Espagnol.	
Provisions, vivres	Bélize	Anglais.	Id.
.	Id.	Guatémalien.	
Allège.	Yzabal	Anglais.	
Marchandises diverses.	Bélize	Colonial.	Id.
Id.	Id.	Anglais.	Pour Yzabal.
Id.	Yzabal	Espagnol.	
Id.	Bélize	Anglais.	Pour la colonie.
Farine.	Id.	Colonial.	Id.
Marchandises.	Anvers	Kniphausien.	
1,447 ballots marchandises	Liverpool	Anglais.	Pour Guatemala.
Marchandises diverses.	Bélize	Id.	Pour la colonie.
1,208 ballots marchandises	Id.	Pour Guatemala.

Malgré tous les soins que j'ai pu apporter, je ne puis garantir l'exactitude de ces chiffres, bien entendu que l'erreur ne peut être que dans l'omission d'un nombre plus ou moins grand de navires.

L'année 1845 donne, au grand *minimum*, pour mouvement du port de Santo-Tomas, 100 navires d'un tonnage de 3,700 tonneaux à l'entrée, sommes égales à la sortie.

Dans ces chiffres la grande navigation ne figure que pour 16 navires et un tonnage de 1,885 tonneaux. Le reste, c'est-à-dire la moitié, appartient au cabotage, mais c'est sur cette dernière moitié seulement que doivent porter les omissions.

QUARANTE-QUATRIÈME QUESTION.

Des produits belges arrivant à Santo-Tomas, pour de là être transportés dans divers centres de consommation de l'intérieur, pourraient-ils, vu le manque de voies de communications directes, trouver un placement quelque peu avantageux dans le Guatemala?

La réponse est incontestablement affirmative, car le doute que cette question implique est une erreur qu'il est fort important de lever.

Dans l'esprit de cette question, l'absence d'une voie de communication directe vers l'intérieur, constituerait un obstacle spécial au développement du commerce de Santo-Tomas, tandis que, sous ce rapport, l'établissement colonial est dans une situation égale, et même je puis dire, sans exagération, supérieure à celle de ses rivales.

Bélize n'a pas plus que Santo-Tomas de communication directe avec l'intérieur; Yzabal, qui d'ailleurs n'est plus sur la côte, n'est un port que pour le cabotage, car tout navire tirant plus de 6 pieds d'eau ne peut franchir la barre du Rio-Dulce; Santo-Tomas est donc, dès aujourd'hui, le seul et unique port du Guatemala. Ce fait, assez généralement ignoré, malgré trois ans d'existence de la colonie, est prouvé sans réplique possible, par le mouvement du port que j'ai donné dans le chapitre précédent (n° 43). En effet, nous voyons que les arrivages d'Europe viennent jeter l'ancre dans la baie de Santo-Tomas et que de petites goëlettes y viennent prendre la cargaison et y rapportent, d'Yzabal, le chargement de retour. Il est vrai que Bélize est devenu l'entrepôt du cabotage qui va prendre, dans cette ville, ses chargements pour les conduire à l'intérieur; mais la même chose peut se faire à Santo-Tomas et plus aisément, puisque la distance est bien moindre et la navigation beaucoup plus facile entre Santo-Tomas et Yzabal, qu'entre Bélize et Yzabal. Si cette facilité, si cet avantage incontestable n'a produit aucun bon résultat jusqu'à présent, il ne faut point l'attribuer au manque de communications, mais à l'absence complète de tout esprit commercial dans la compagnie, à son peu de solvabilité, à la méfiance qui, dès le premier jour, est venue paralyser ses opérations, à l'existence précaire et contestée de l'entreprise.

Je puis donc répondre : Dans l'état actuel des communications, toutes les

provenances d'Europe pour arriver dans l'intérieur du Guatemala avec le moins de frais et de promptitude, doivent nécessairement arriver à Santo-Tomas, car il y a une économie de temps et de dépense de près de 50 p. % dans une expédition de Santo-Tomas vers Yzabal, sur l'expédition de Bélize vers le même point.

Je dois interrompre pour plus de clarté la série des questions posées. Le n° 48 dit :

QUARANTE-HUITIÈME QUESTION.

Dans quelle proportion le surcroît de frais occasionné par le transport jusqu'à Santo-Tomas, d'objets venant de l'intérieur, augmenterait-il le prix de revient de ces marchandises ?

Cette question naît de l'erreur que j'ai dû rectifier plus haut, non seulement, comme je viens de le dire (et l'on retrouvera la preuve dans différents chapitres, notamment au 55^e), non-seulement, dis-je, le transport jusqu'à Santo-Tomas, d'objets venant de l'intérieur, ne constitue pas une augmentation dans le prix de revient de ces marchandises, mais il offre un avantage réel et assez important, puisque le fret d'Yzabal à Bélize est d'une piastre (fr. 5-45), tandis que celui d'Yzabal à Santo-Tomas n'est que de moitié, 4 réaux (fr. 2-72 1/2) par colis.

En résumé, si j'insiste de toutes mes forces sur la nécessité de créer une voie de communication de Santo-Tomas à l'intérieur, ce n'est pas pour mettre l'établissement belge sur le même pied que Bélize, mais pour lui assurer un avantage immense sur la ville concurrente.

Je n'ai pas parlé dans ces rapprochements, d'Omoa et de Truxillo, car ces deux ports du Honduras ne sont pas des échelles entre l'Europe et le Guatemala, et ils n'ont aucune chance de le devenir, car leur situation est, sous tous les rapports, inférieure à celle de Bélize.

QUARANTE-CINQUIÈME QUESTION.

Quels sont ces produits ?

QUARANTE-SIXIÈME QUESTION.

En quelles quantités, en quels assortiments, dans quelles conditions d'apparence et d'emballage devraient-ils être expédiés ?

Il est difficile de résoudre une question de cette importance, car les opérations de la compagnie ne peuvent servir ni de guide ni de renseignement; je dois dire ici du commerce ce que j'ai dit plus haut de l'agriculture : rien de sérieux, rien de régulier n'a été fait ni tenté; aucune relation avec l'intérieur n'a été

établie ni essayée ; aucun assortiment raisonnable, complet de marchandises quelconques n'a été expédié. C'est donc en dehors des affaires de la compagnie belge, en dehors même de l'établissement colonial, que je dois chercher les données qui doivent m'éclairer sur cette importante matière. Quant au commerce de la compagnie, lucratif *quand même*, il sera examiné spécialement à la question n° 49, que j'étendrai aux importations.

Il s'agit ici d'un nombre considérable de produits, d'une variété infinie de marchandises. Il est impossible de donner, même par la relation la plus minutieuse, une idée claire sur ce commerce. Je crois avoir simplifié la question en réunissant des échantillons annexés à ce rapport.

Échantillon n° 3. Madapolam. — La pièce de 24 yards coûte à Bélize de 12 à 15 réaux ; en valeurs belges : 21^m,94 pour fr. 7-17 à fr. 7-75.

Conditions de vente : Payable à 8 mois de terme sans escompte. Le paiement se fait souvent à 10, 12 et 15 mois, mais alors l'acheteur bonifie $\frac{1}{2}$ p. % pour chaque mois en sus des 8 accordés.

Emballage : Par balles de 36 à 40 pièces avec triple enveloppe : 1° papier et cordes ; 2° toile cirée ; 3° grosse toile. La balle bien pressée est assurée par deux bandes de fer.

Ces précautions sont indispensables pour prévenir les avaries dans les pays chauds et humides des tropiques.

N. B. — Il y a des madapolams plus ordinaires, mais elles sont peu vendables malgré la différence de prix.

J'ai fait de longues recherches pour indiquer approximativement les quantités vendables par an, de chacune des marchandises dont je commence la revue, dans les places d'Yzabal, d'Omoa et de Truxillo ; mais toutes mes recherches m'ont conduit à des évaluations si contradictoires que je croirais imprudent de faire usage de ce travail.

N° 4. Strivilla. — La pièce de 40 yards.

La pièce coûte à Bélize de 22 à 24 réaux.

Valeurs belges : 36^m,57, de fr. 14-987 à fr. 16-35

Par balles de 25 pièces.

Emballage et conditions de vente comme ci-dessus.

N° 5. Listado ou Naguilla. — La pièce de 30 yards.

Le Listado se vend à Bélize de $\frac{5}{8}$ à $\frac{6}{8}$ de réal le yard.

Valeurs belges : 0^m,914, de fr. 0-425 à fr. 0-51.

Emballage et conditions de vente comme ci-dessus.

Les balles de 25 à 30 pièces.

N. B. — Dans cette même couleur, il y a une assez grande variété de dessins, mais toujours quadrillé.

N° 6. Bramante. — (Toile de lin.) La pièce de 140 à 160 yards.

La pièce coûte à Bélize de 11 à 12 piastres.

Valeurs belges : 128 mètr. à 146^m,28, de fr. 56-95 à fr. 65-40.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par balles de 10 pièces, avec double emballage en toile.

N. B. — L'échantillon est d'une bonne qualité pour la vente.

N° 7. *Mantas anchos*. — (Calicot.) La pièce de 36 à 40 yards.

Le yard coûte à Bélize de $\frac{4}{8}$ à $\frac{5}{8}$ de réal.

Valeurs belges : 0^m,914 de fr. 0-58 à fr. 0-425.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par balles de 20 à 24 pièces, comme aux numéros 3, 4 et 5.

N. B. — On préfère les pièces moins longues.

N° 8. *Mantas entranchos*. — La pièce de 24 à 50 yards.

Le yard coûte à Bélize $\frac{3}{8}$ à $\frac{3\frac{1}{2}}{8}$ de réal.

Valeurs belges : 0^m,914 de fr. 0-25 $\frac{1}{2}$ à fr. 0-2985.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par balles de 40 pièces, comme au n° 3.

N° 9. *Encaje angusto*. — (Tulle.)

N. B. — *Anchos*, large, *entranchos*, moyenne largeur, *angusto*, étroit :

Coûte à Bélize, largeur de $\frac{3}{4}$ à 1 pouce anglais de piast. 0-01 à piast. 0-015 le yard.

Valeurs belges : 0^m,914 de fr. 0-545 à fr. 0-822.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par petites boîtes assorties de 40 à 50 pièces de toutes largeurs jusqu'à 12 pouces.

N. B. — Les assortiments diffèrent entre eux, et pour bien expliquer cet article, il faudrait prendre une si grande quantité d'échantillons que j'ai reculé devant la dépense.

N° 11. *Pares Escarpinas (Medias)*. — Chaussettes.

Par caisses de 40 à 50 douzaines de différentes couleurs et grandeurs, s'achètent à Bélize de piast. 1 à piast. 1 $\frac{1}{4}$ la douzaine.

Valeurs belges : 12 paires chaussettes de fr. 5-45 à fr. 8-175.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : La caisse soigneusement conditionnée.

N° 12. *Pannelos de seda*. — (Foulards imprimés soie et coton.) Par petites caisses de 30 à 40 pièces de 8 foulards.

La pièce coûte à Bélize de piast. 2-50 à piast. 3.

Valeurs belges : 8 foulards de fr. 15-62 à fr. 16-35.

Conditions de vente comme dessus.

N° 13. *Pannelos mosalina*. — (Mouchoirs de mousseline.)

La douzaine coûte à Bélize de 10 à 12 réaux.

Valeurs belges : 12 mouchoirs de fr. 6-81 à fr. 8-175.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par caisse de 60 à 80 douzaines.

N° 14. *Pannelos estampados*. — (Mouchoirs imprimés.)

La douzaine coûte à Bélize de 5 à 6 réaux.

Valeurs belges : la douzaine de fr. 3-40 à fr. 4-087.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par balles de 60 à 80 douzaines.

N^o 15. *Pannelon nacar bandana*. — (Mouchoirs schalls).

(*N. B. Bandana*, bon teint.)

La douzaine se vend à Bélize de 8 à 9 piastres.

Valeurs belges : 12 schalls de fr. 45-60 à fr. 49-05.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage Par caisses de 12 à 20 douzaines.

N^o 16. *Pannelon morado*. — (Schalls marons.)

La douzaine coûte à Bélize de piast. 4 $\frac{3}{4}$ à piast. 5.

Valeurs belges : 12 schalls de fr. 25-89 à fr. 27-25.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : comme au n^o 15.

(*N. B.* — Ces schalls ne sont pas *bandana*, c'est-à-dire bon teint.)

N^o 17. *Corta plumas*. — (Canifs fins.)

Par cartons assortis de 12 canifs et couteaux-canifs.

Le carton coûte à Bélize de 4 à 5 piast.

Valeurs belges : 12 canifs de fr. 21-80 à fr. 27-25.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par caisses de 20 à 50 cartons.

N. B. — C'est surtout pour les objets en acier qu'il faut un soin extrême dans l'emballage pour les préserver de la rouille.

N^o 18. *Cuchillos*. — (Couteaux.)

La douzaine coûte à Bélize de 1 $\frac{1}{2}$ à 1 $\frac{3}{4}$ piast.

Valeurs belges : 12 couteaux de fr. 8-175 à fr. 9-557.

Conditions de vente comme dessus.

Emballage : Par caisses de 20 douzaines.

N^o 19. *Pares Tijeros*. — (Paires de ciseaux.)

Le carton d'une douzaine se vend à Bélize de 6 à 8 réaux.

Valeurs belges : 12 ciseaux de fr. 4-807 à fr. 5-45.

Conditions de vente toujours les mêmes pour tout ce qui s'achète à Bélize pour l'intérieur.

Emballage : Par caisses de 20 à 50 cartons.

N. B. — On pourrait placer des qualités diverses, mais les grands sont généralement préférables.

N^o 20. *Pieza hiladillo*. — (Ruban.) La pièce de 12 yards (10^m,97).

Un paquet de 12 pièces se vend à Bélize à 5 réaux.

Valeurs belges : 12 pièces mesurant ensemble 150^m,64 se vendent à Bélize à fr. 2-04.

Emballage : Par caisses de 100 à 150 paquets.

N^o 21. *Salito hilo*. — (Bobine de fil.)

La bobine contient 200 yards ou 182^m,86.

Les 12 douzaines de bobines ou la grosse, se vend à Bélize 4 à 5 piastres.

Valeurs belges : la grosse de fr. 21-80 à fr. 27-25.

Emballage : Les bobines sont empaquetées par douze ; les 12 paquets, pour

faire la grosse, sont également liés ensemble, et 25 à 40 grosses forment une caisse.

N. B. Les n^{os} 12 à 24 sont préférés.

N^o 21 ^{bis} — La bobine de 100 yards, bonne qualité, mêmes proportions et emballage.

La grosse de 12 à 16 réaux.

Valeurs belges : la grosse de fr. 8-17 à fr. 10-90.

N^o 22. — *Bollito hilo.* (Pelotes de fil.)

Se vend à Bêlize par livre anglaise formant 4 paquets à 4 réaux.

Valeurs belges : kilog. 0,375 à fr. 2-72 1/2.

Emballage : Par caisses de 60 à 80 livres.

N^o 23. — *Papier anglais rayé.*

Se vend de 15 à 15 réaux la rame.

Valeurs belges : la rame de fr. 8-856 à fr. 10-218.

N. B. — Je crois fermement que les papiers ordinaires trouveraient ici un bon placement.

N^o 24. — *Mantadrille.* (Calicot.)

Cette mantadrille a été fabriquée à Boston (Etats-Unis) au prix de piast. 0-08 à 0-085 le yard. Le prix de vente à Omoa, Yzabal et Truxillo est de piast. 0-11 à 0-125 le yard.

Valeurs belges : prix de fabrique à Boston, 0^m,914 de fr. 0-436 à fr. 0-463.

Prix de vente ici : 0^m,914 de fr. 0-60 à fr. 0-68.

N^o 25. — *Eau de Cologne de Boston.*

La douzaine de bouteilles de 1 1/2 à 2 piastres.

Valeurs belges : 12 bouteilles de fr. 8-17 à fr. 10-90.

Emballage : Par caisses de 8 à 12 douzaines.

N^o 26. — *Idem.* (Bouteilles plus petites.)

La douzaine de bouteilles de 1 à 1 1/4 piastres.

Valeurs belges : 12 bouteilles de fr. 5-45 à fr. 6-81.

Emballage : Par caisses de 12 à 20 douzaines.

N. B. Les petites bouteilles sont plus vendables que les grandes. Il est bon pour cet article, comme pour tous les autres, de ne pas perdre de vue que les transports se faisant à dos de mules, il faut autant que possible arranger les colis d'un poids uniforme de 150 livres. Plus de poids est un embarras, et moins constitue un surcroit de dépenses.

N^o 27. — *Papel de Sigaros.* (Papier de la Havane.)

La rame prise à la Havane, coûte de 6 à 8 réaux.

Valeurs belges : la rame de fr. 4-087 à fr. 5-45.

Emballage . Par balles de 20 rames.

N^o 28. — *Papel medio floreto*. Ordinaire.

Comme ci-dessus n^o 27.

La rame de 6 à 8 réaux.

Valeurs belges : la rame de fr. 5-45 à fr. 6-81.

Les conditions de vente à la Havane ne sont pas uniformes comme à Bêlize. — On accorde généralement moins de crédit, mais on accorde un petit escompte.

N^o 29. — *Papel medio floreto*. Espagnol ou imitation.

La rame se vend à la Havane de 10 à 12 réaux.

Valeurs belges : La rame de fr. 6-81 à fr. 8-17.

Cette espèce de papier est d'une vente difficile ; il n'y a guère que le Gouvernement qui l'achète.

N^o 30. *Manta angosta*. — Calicot des Etats-Unis d'Amérique.

Le prix de fabrication est à Boston, de piast. 0-05 à 0-055 le yard.

Valeurs belges : 0^m,914 de fr. 0-279 à fr. 0-299.

Le prix de vente est de $\frac{1}{2}$ à $\frac{5}{8}$ de réal ou fr. 0-54 à fr. 0-425.

Emballage : Par balles de 20 à 50 pièces.

Indépendamment de ces trente échantillons, je me suis procuré des cartes anglaises sur lesquelles les ventes s'opèrent, et comme on y trouve toutes les variétés d'un même article, j'ai pu me faire indiquer les dessins qui, pour le moment, ont le plus de vogue :

Carte A. — *Indiana* (Indiennes).

Chaque pièce a de 28 à 50 yards de long sur une largeur de 28 pouces anglais, et coûte à Bêlize 2 $\frac{1}{4}$ piastres.

Valeurs belges : 1 pièce de 25 à 27 mètres sur une largeur de 0^m,72 coûte à Bêlize fr. 13-62.

Emballage : Ces indiennes arrivent par caisses de 50 pièces.

Douane : dans le tarif guatémalien, la pièce Indiana est estimée à 2 $\frac{1}{2}$ piastres sur lesquelles 24 p. % de droits doivent être perçus. Mais je dirai une fois pour toutes, que les négociants du pays s'arrangent de façon à ne payer jamais que la moitié ou les deux tiers au plus.

Carte B, n^o 1. — *Saraza* (Indienne).

La pièce de 28 yards, large de 25 à 50 pouces, coûte à Bêlize 2 piastres.

Valeurs belges : la pièce de 25^m,60 sur 0^m,62 à 0^m,75, fr. 10-90.

Je donne cette carte non pour indiquer ce qu'il faut faire, mais ce qu'il faut éviter ; le reproche fait à cette marchandise est de n'avoir pas les couleurs assez vives.

Carte B, n^o 2. — *Idem*.

Ceci est un peu moins mauvais que la carte précédente, mais le fond est encore trop blanc.

Carte B, n^o 3. — *Idem*.

Trop blanc, comme le n^o B, 2.

Carte B, n° 4. — Meilleure que les trois premières cartes; quelques dessins ont le fond mieux rempli, ce qui est demandé.

Carte B, n° 5. — Il faudrait modifier et varier les dessins; les sarazas préférés sont à fond rouge, rose, violet, café, bleu de Prusse, mais il faut éviter entièrement les fonds blancs.

Les sarazas sont un article fort important dans ce pays qui en reçoit annuellement près de 25,000 pièces.

Carte C. — *Percala.*

La pièce de 10 yards sur 52 à 54 pouces de large se vend à Bélize 1 piastre.

Valeurs belges: la pièce de 9^m,14 sur 0^m,80 à 0^m,85 de large se vend à fr. 5-45.

Emballage: par caisses de 100 pièces.

N. B. Cette percale est des plus ordinaires; on trouverait un bon placement pour des qualités meilleures.

Carte D. — *Drille coton.*

Large de 27 à 28 pouces; le yard se vend à $\frac{3}{4}$ de réal.

Valeurs belges: large de 0^m,67 à 0^m,70; 0,91 se vendent à fr. 0-51.

Emballage: par caisses de 16 à 20 pièces, la pièce de 36 à 40 yards.

Carte E. — *Indiëne.*

Large de 54 à 56 pouces; le yard se vend à Bélize à 1 réal.

Valeurs belges: large de 0^m,85 à 0^m,90; 0^m,91 se vendent à fr. 0-68.

Emballage: par caisses de 50 à 40 pièces de 40 yards.

N. B. Cette étoffe avec double bordure serait une innovation excellente qui conviendrait parfaitement à la forme des jupes du pays. Il faudrait en tous cas varier les fonds en rouge, maron, café, violet et même blanc.

Carte F. — *Mosselina de color.*

La pièce de 81 yards, large de 52 pouces, coûte à Bélize 1 $\frac{1}{4}$ piastre.

Valeurs belges: la pièce de 7^m,32, large 0^m,70, coûte à Bélize fr. 6-81.

Emballage: par caisses de 100 pièces.

N. B. Ces pièces seraient préférées d'une longueur de 12 yards, mais il est à craindre que le prix ne serait pas une compensation suffisante.

Cette marchandise est d'une consommation considérable. Sous la dictée d'un négociant très expert, j'ai indiqué sur chaque feuille de cette carte, les dessins qui conviennent ou ne conviennent pas à la vente.

Carte G. — *Lino.*

La pièce de 12 yards, large de 53 pouces, coûte à Bélize 1 $\frac{3}{4}$ piastre.

Valeurs belges: la pièce de 10^m,97, large de 0^m,72 $\frac{1}{2}$, coûte à Bélize fr 9-53.

Emballage: Par caisses de 50 pièces.

N. B. Cette étoffe aurait été de bonne vente si la couleur avait été solide. Il serait possible d'en placer une quantité considérable, si les couleurs étaient bonnes et beaucoup plus vives.

Indépendamment de tous les articles que je viens de passer en revue, il en est quelques-uns fournis par la Belgique dont le placement serait avantageux et assuré dans les marchés de l'intérieur. Du reste on remarquera plus tard, question 49^e, que tout ce qui a été vendu par la direction l'a été avec un bénéfice énorme. Je n'indiquerai pas le prix ici, ce serait induire en erreur tout en disant vrai, car on ne peut pas espérer de vendre toujours avec 50, 60 et 100 p. % de gain, surtout en faisant des affaires importantes et suivies :

Le genièvre ;
 Les armes ;
 Les clous ;
 Le drap commun ;
 Le verre à vitres ;
 Le fer ;
 La toile de lin commune ;
 Les bougies ;
 Le savon ;
 Les verreries.

On verra plus tard de quelle façon ces articles ont été vendus ; je crois que la faveur leur est assurée, mais je ne perdrai pas cette question de vue et quand j'aurai vu l'intérieur, elle formera l'objet d'une note spéciale.

QUARANTE-SEPTIÈME QUESTION.

Quels produits la colonie peut-elle, dès à présent, expédier de son port avec quelque chance de placement sur le continent européen ?

Il y a quelques jours, il eût fallu répondre encore : *aucuns* ! Mais une expérience vient d'être faite qui semble promettre une source intarissable d'expéditions. Cet élément de travail pour Santo-Tomas qui doit offrir, pour un temps indéfini, un fret assuré de retour aux navires expédiés d'Europe, consiste dans la coupe des bois, non des bois précieux tels que *palissandre et acajou*, mais de qualités inférieures, bonne essence cependant et excellente pour la construction.

J'ai fait faire un rapport spécial sur cette matière ; on le trouvera aux annexes sous le *litt. H* (*) ; je dois y renvoyer pour ne pas allonger ce travail.

Bélize qui doit sa création à la coupe, s'est borné et se bornera bien longtemps encore peut-être à la coupe des bois précieux, car il serait impossible de faire marcher simultanément la coupe des bois ordinaires et celle des bois fins. En voici la raison : Tous les mahogonis ou acajous qui se trouvaient très près de la mer ou des cours d'eau flottables, ont été exploités et c'est plus à l'intérieur qu'il faut aujourd'hui les chercher. — Or le prix de l'acajou et du palissandre peut permettre d'énormes et d'indispensables frais d'exploitation :

(*) Ce rapport a été mis à la suite de la première partie de l'enquête (n° 268 des Actes imprimés de la Chambre des Représentants pendant la session de 1845-1846.)

il n'en serait pas de même pour les bois plus communs qu'il faut trouver à quelques toises de l'eau, afin de pouvoir, après la coupe, les conduire presque sans frais à bord des navires en rade; ceci suffit, je pense, pour prouver que les deux qualités de bois forment deux branches distinctes d'exploitation.

Le district de Santo-Tomas contient encore une quantité assez considérable de mahonis; je ne m'arrêterai pas à la question de savoir quels avantages la compagnie pourrait tirer de leur exploitation. Les coupeurs de Bélize ont de tout temps, comme aujourd'hui, fait de lucratives affaires; mais pour obtenir les mêmes résultats, il faudrait la même vigilance, la même économie, la même intelligence et tout cela est difficile à obtenir d'une administration qui n'est pas au même degré stimulée par l'intérêt personnel. D'ailleurs, l'exploitation de l'acajou nécessite des fonds considérables, plus que n'en possède la direction; car il ne faut pas perdre de vue que la compagnie belge de colonisation, pour réaliser son immense programme, n'a jamais disposé dans l'Amérique centrale de la moitié des fonds et du crédit d'un assez grand nombre des maisons commerciales de Bélize et d'Yzabal. Voilà pourquoi elle n'a su tirer profit de rien, pourquoi, en aucune chose, un essai sérieux n'a été fait, celui dont je m'occupe en ce moment, seul excepté.

J'abandonne donc l'acajou comme au-dessus des forces de la direction qui du reste, peut en tirer bon parti, car lorsque son droit de propriété sera bien, établi, les occasions ne lui manqueront jamais de vendre son droit de coupe à 5, 6, 7 et 8 piastres par arbre. Ce prix est un *minimum*, car on paye aujourd'hui aux Gouvernements du Guatemala et du Honduras jusqu'à 10 piast. Mais il reste les bois de construction, le Santa-Maria qui ressemble à l'acajou; le Belly-web qui ressemble, qui est peut-être le gaïac connu dans le commerce d'Europe; le Lance-wood, bois dur, flexible et très bon pour le charronnage.

Ces arbres se trouvent en quantité considérable au bord de la mer avec l'étendue des côtes du district de Santo-Tomas: il serait difficile et oiseux de chercher pour quel nombre d'années il y a là matière à une facile exploitation.

Maintenant il reste à examiner, la facilité d'exploitation admise, si cette opération offre des chances de bénéfices. Cette question m'est posée sous le n° 49. On y trouvera, quant aux bois, une réponse affirmative.

Voilà pour les produits dont le transport lui est assuré; mais l'Amérique centrale exporte chaque année pour 9 à 10 millions de marchandises dans lesquelles nous aurons nécessairement une part, le jour où à Santo-Tomas on s'occupera sérieusement de commerce; en attendant, je n'en ferai mention que pour mémoire; c'est ce que j'ai déjà fait dans l'examen du mouvement commercial.

Je crois devoir donner ici quelques renseignements sur la manière dont se traitent en grande partie les affaires avec le Guatemala.

La maison centro-américaine adresse à son correspondant anglais, une année d'avance, des demandes de marchandises dont la qualité, la largeur, la longueur, le pliage, l'emballage, la forme, le poids sont convenus et qui portent en outre une marque, non de la fabrique anglaise, mais de la maison guatémaliennne qui tient à faire croire aux consommateurs qu'elle possède elle-même des fabriques en Angleterre.

Quant au paiement, il s'opère en marchandises par le chargement de retour qui est également convenu d'avance.

Depuis quelque temps une maison de Cadix a fait construire *la Centro America*, trois-mâts barque de 550 tonneaux. Ce navire a déjà fait trois ou quatre voyages. Il importe également des fabricats anglais et quelques marchandises espagnoles appropriées aux besoins et aux habitudes du pays. Les retours se font de même en indigo, cochenille, salsepareille, acajou, etc. Mais *la Centro-America* charge en outre une grande quantité de noix de coco pour des fabriques d'huiles. C'est l'équipage lui-même qui ramasse ces noix dans les moments perdus et cette spéculation paraît être un excellent complément de charge.

Dans les tableaux officiels de Bélize, l'exportation des noix de coco, l'année dernière, est portée à près de 400,000!

Ainsi, le commerce du Centre-Amérique, comme presque partout en dehors de l'Europe, a ses usages et ses procédés particuliers, auxquels il faut que les nouveaux venus se conforment, du moins dans le principe; et une maison belge qui ne voudrait pas se borner aux transactions moins importantes, mais très lucratives de la côte, devrait se créer d'abord un ou deux correspondants à l'intérieur, se conformer aux prescriptions qui lui seraient faites, accepter un chargement de retour en paiement et ne rentrer de fait dans le capital de son expédition qu'une année après, par la vente de la cochenille, de l'indigo, de l'acajou, etc., rapportés par le navire.

Ou, ce qui serait mieux encore, il faudrait établir la route vers la Montagua, et créer un vaste entrepôt-bazar à Santo-Tomas, toujours pourvu d'une grande variété de marchandises, et j'ai la conviction qu'en très peu de temps cet établissement, bien mené, verrait accourir en masse les négociants de l'intérieur.

QUARANTE-NEUVIÈME QUESTION.

Y aurait-il quelque chance de bénéfices dans des opérations de ce genre?

Je vais chercher à résoudre cette question comme si elle était formulée ainsi :

Y aurait-il quelque chance de bénéfices dans les opérations commerciales qu'une compagnie de colonisation pourrait entreprendre à Santo-Tomas?

Je dois distinguer le commerce en deux catégories :

1^o Celui qui se fait directement avec l'intérieur, avec Guatemala, et sur lequel les affaires de la direction coloniale ne peuvent fournir aucun renseignement, qui se fait d'ailleurs d'une manière toute particulière; ainsi que je l'ai dit à la question n^o 47, et dont je ne pourrai réellement examiner les avantages que lorsque je serai dans la capitale. Du reste, les échantillons dont j'ai indiqué les valeurs dans le chapitre 45-46, permettront aux intéressés d'établir des calculs que je ne puis faire, car les industriels et les négociants seuls peuvent savoir si, aux conditions que j'indique, ils auraient avantage à fournir ces articles à l'Amérique centrale;

2^o Commerce de la côte; c'est-à-dire celui qui se fait avec les maisons de

Bélize, Truxillo, Omoa, ou qui s'adresse directement à la consommation des lieux.

Quant à ce dernier, j'ai quelques données certaines, quelques faits accomplis qui pourront servir de guide. Ces faits ne sont pas très nombreux, mais on jugera de leur importance.

Importations de Belgique à Sauto-Tomas.

Il est prouvé à la 42^e question que la Belgique a expédié à la colonie un *minimum* de 524,000 fr. de ses produits. C'est le résultat du placement de ces marchandises que je vais chercher.

On peut observer sans doute que la plus grande partie a été consommée par les colons dont les deux tiers sont belges; mais cette considération est de peu d'importance à mes yeux, car il est aujourd'hui prouvé qu'un pays peut, dans certaines proportions, peupler une colonie sans diminuer la population de la mère-patrie; il est prouvé que la population est en raison de sa prospérité, de ses moyens de subsistance. Ces hommes d'ailleurs en restant chez eux, n'auraient certes pas consommé la dixième partie de ce qu'ils ont consommé en Amérique, et un bon nombre auraient vécu à charge des institutions de bienfaisance. Je rentre dans la question.

Le prix de ces objets a été arbitrairement fixé par la direction, qui, dans le principe du moins, n'avait en vue que la subsistance des colons, et qui d'ailleurs était liée par un article des statuts, lequel ne permettait pour majoration des prix d'achats que les frais et 5 p. $\frac{0}{10}$. Mais cet état de choses fut de courte durée.

L'examen que je vais faire ici, peut être admis, je crois, avec confiance; mais n'ayant trouvé dans la direction ni complaisance ni bonne volonté, je dois prévenir que j'ai dû me servir de renseignements recueillis à des sources diverses. — Trois inventaires-bilans ont été faits et arrêtés, le 1^{er} au 10 septembre 1844, le 2^e au 31 décembre 1844 et le 3^e au 5 avril 1845.

La direction s'est installée sans capital; son passif est formé par les expéditions de la compagnie et par les marchandises achetées ailleurs pour son compte; son actif, par le produit des marchandises vendues. La différence forme donc les profits et pertes des opérations. Je vais donner avec autant d'exactitude que possible, le chiffre de toutes les ventes faites, le montant des cargaisons reçues, et la différence donnera le bénéfice.

Premier bilan.

(Je l'indique pour mémoire, car il est erroné.)

Au 10 septembre 1844, d'après le tableau des importations (question 42), la direction avait reçu 10 arrivages de Belgique	
d'une valeur de	fr. 261,360
Deux de New-York	50,000
Un de la Havane	8,700
De Bélize	160,000
Ensemble fr	<u>480.060</u>

	Report. fr.	480,060
Le bilan de cette époque constate en magasin :		
Consignations	58,521	} 195,921
Marchandises générales	137,600	
Il avait donc été vendu pour	fr.	284,159

et toutes les dépenses faites, ce bilan accuse, mais faussement, un bénéfice de 140,544 fr. Ce serait, depuis l'origine de la colonie jusqu'en septembre 1844, c'est-à-dire en moins de 16 mois, plus de 55 p. % sur le capital et près de 50 sur le montant de la vente, mais une erreur considérable s'était glissée dans ce bilan qui réduit de beaucoup le bénéfice. Du reste, tout a été régularisé dans celui du 31 décembre suivant.

Deuxième bilan, du 31 décembre 1844.

Il restait en marchandises	fr.	195,900
Du 10 septembre 1844 au 31 décembre, six arrivages de Bruxelles		157,050
De New-York, deux arrivages, pour une valeur de		28,000
(Il y a eu quatre arrivages de plus de New-York, mais ils n'ont apporté que les diverses parties des bâtiments de la direction et de l'hôpital, qui ne sont point marchandises.)		
De la Havane, un arrivage.		4,200
De Bêlize, environ pour une valeur de		30,000
	Total fr.	415,150

Le 2^e bilan constate en magasin :

Consignations	40,128	} 115,556
Marchandises générales	75,428	

Il avait donc été vendu pour une valeur de fr. 301,594

Et l'erreur du premier bilan rectifiée, il reste pour bénéfice net des deux, c'est-à-dire sur toutes les ventes faites jusqu'au 31 décembre 1844, un bénéfice net de 96,100 fr.

Troisième bilan, du 5 avril 1845,

Il restait en marchandises, à cette époque, une valeur de	fr.	115,500
Un arrivage de Belgique		20,000
Divers de Bêlize, pour une valeur approximative de		55,000
	Total fr.	188,500

Au 5 avril, il restait en magasin :

Consignations	fr.	51,500	} 75,500
Marchandises générales		44,200	

Il avait donc été vendu pour une valeur de 115,000

Ce bilan accuse un bénéfice sur les ventes de ces trois mois (31 décembre 1844 au 5 avril 1845) de 14,900 fr.

Les chiffres de ce bilan m'inspirent une confiance plus complète que ceux des deux premiers; je crois pouvoir affirmer que, pendant ce trimestre, sur un capital en marchandises de 188,000 fr. et une vente de 113,000 fr., il a été bénéficié 14,900 fr., c'est-à-dire 8 p. % sur la valeur du capital et 13 p. % sur le montant des ventes.

Au 5 avril 1845, la direction inscrivait dans ses livres, malgré la tourmente et les entraves qu'elle avait à subir, un capital de 111,100 fr. comme résultat de ses petites opérations commerciales; ce fait répond affirmativement à la question posée : Oui, il y a chance de bénéfices pour les importations belges à Santo-Thomas!

Du reste, je puis entrer plus minutieusement dans les détails de la question. Pendant mon séjour dans la colonie, deux cargaisons sont arrivées de Belgique, par *le Iena*, le 14 octobre, et par *la Renaissance*, le 4 décembre.

La maison Welsh et Comp. de Bélize, tenant toujours le magasin de la compagnie, il a fallu lui délivrer les marchandises arrivées. Je crois avoir exactement les prix portés en compte à Bruxelles, au débit de la direction et ceux qui ont été indiqués à la maison Welsh, pour la vente. Pour plus de concision et de clarté, j'ai dressé deux tableaux, que voici :

Compte de vente de la cargaison apportée par LE IÉNA,

QUANTITÉS.	NATURE DES MARCHANDISES.	PRIX		TOTAL.
		FACTURÉS A BRUXELLES PAR LA COMPAGNIE.		
1,270 livres	Beurre	La livre à	Piastres. 0.18 $\frac{2}{3}$	Piastres. 233.20
1,008	Chemises	La pièce à	0.46	463.68
50 caisses	Verre à vitres	La caisse à	3.00	150.00
13 balles	Calicot	Le mètre de	0.09 à 0.13	374.12
1 balle	Coton à coudre	La douz ^{ne} de	0.38 à 0.93	53.01
668 mètres	Indiennes	Le mètre de	0.09 à 0.10	98.68
12 kilog.	Thé Pouchon	Le kilog. à	0.55	6.60
1 id.	Id. Souchon	Id. à	2.20	2.50
1 id.	Id. Hyson	Id. à	2.50	2.50
10 id.	Id. id.	Id. à	0.55	5.50
10 id.	Id. vert et noir	Id. à	0.50	5.00
5 caisses	Ferblanc	La feuille de	0.13 à 0.14	70.65
200 id.	Genièvre	La caisse à	1.50	300.00
1 id.	Armes. { Fusils	La pièce de	8.25 à 9.00	273.25
	{ Pistolets	La paire de	2.50 à 10.50	
4 id.	Faïence et verreries	La caisse à	72.30 $\frac{3}{4}$	289.23
1,325 bouteilles . .	Vin rouge	La bout. à	0.275	364.37
110 paquets	Fil à coudre	Le paquet de	0.95 à 1.200	116.22
	Fournitures de bureau	"	"	123.76
470 kilog.	Beurre	Le kilog. à	0.150	70.50
480 litres	Vinaigre	Le litre à	0.140	67.20
50	Matelas et oreillers	La pièce à	5.000	250.00
1,600 bouteilles . .	Bière	La bout. à	0.130	208.00
2 caisses	Toile cirée	"	"	91.51
10 id.	Savon jaune	Le kilog. à	0.200	103.90
	Parfumerie	"	"	104.30
	Poterie	"	"	176.25
				4,003.93

Bénéfice brut, 52 $\frac{2}{3}$ p. %.

arrivé d'Anvers à Santo-Tomas, le 19 avril 1845.

PRIX FACTURÉS A SANTO-TOMAS A LA MAISON WELSH.	TOTAL.	MAJORATIONS SUR LES PRIX		Observations.
		PAR UNITÉ.	PAR ARTICLE.	
La livre à Pistres. 0.281	Pistres. 357.19	Pistres. 0.10$\frac{2}{3}$	Pistres. 123.99	Il y avait dans la cargaison du <i>Téna</i> beaucoup d'autres marchandises, mais elles ont été retirées par la direction : une partie seulement de ces marchandises ont été vendues, et je n'ai pu me fournir les données nécessaires pour en établir le calcul.
La pièce à 0.625	630.00	0.165	166.32	
La caisse à 5.000	250.00	2.000	100.00	
Le mètre de 0.125 à 0.180	510.74	0.025 à 0.036	136.62	
La douz ^{ne} de 0.407 à 1.268	72.35	0.270 à 0.338	19.34	
Le mètre de 0.117 à 1.131	129.51	0.027 à 1.031	30.83	
Le kilog. à 0.750	9.00	0.200	2.40	
Id. à 4.000	4.00	1.500	1.50	
Id. à 3.500	3.50	1.000	1.00	
Id. à 1.500	15.00	0.950	9.50	
Id. à 1.500	15.00	1.000	10.00	
La feuille de 0.163 à 0.176	89.01	0.033 à 0.036	18.36	
La caisse à 3.000	600.00	1.500	300.00	
La pièce de 11.250 à 12.280	372.98	3.000 à 3.280	99.73	
La paire de 3.400 à 15.560		0.900 à 5.080		
La caisse à 98.680	394.80	26.37$\frac{1}{4}$	105.57	
La bout. à 0.437	579.02	0.162	214.65	
Le paquet à 1.296	158.64	0.346	42.42	
"	181.93	"	58.17	
Le kilog. à 0.625	293.75	0.475	223.25	
Le litre à 0.187	89.76	0.047	22.56	
La pièce à 6.000	300.00	1.000	50.00	
La bout. à 0.250	400.00	0.120	192.00	
La caisse à 67.255	134.51	"	43.10	
Le kilog. à 0.262	136.36	0.062	32.46	
"	136.88	"	32.58	
"	240.58	"	64.33	
	610		2,100.58	

Compte de vente de la cargaison de la goëlette LA RENAISSANCE,

QUANTITÉS.	NATURE DES MARCHANDISES.	PRIX		TOTAL.
		FACTURÉS A BRUXELLES. PAR LA COMPAGNIE.		
312 boîtes	Pâte pectorale	La boîte de	Piastres. Piastres. 0,25 à 0,37½	Piastres. 103.00
2,372 litres	Genièvre	Le litre à	0.1016	240.98
2,010 bouteilles . .	Vin	La bout. à	0,180	361.80
1,500 id.	Id.	Id. à	0.260	390.00
900 id.	Id.	Id. à	0.320	288.00
600 id.	Id.	Id. à	0.380	228.00
50 caisses	Verre à vitres	La caisse à	3,000	150.00
2,400 bouteilles . .	Genièvre	Id. de 12 bout.	1.600	320.00
144 id.	Huile	La bout. à	0.510	73.44
200 id.	Prunes (10 caisses)	La caisse à	18,750	187.50
600 id.	Eau-de-vie	La bout. à	0.38	228.00
20 pots	Beurre (324 livres)	La livre à	0.16	51.84
12	Chemises blanches	L'une à	1,233	14.85
24	Id. id.	Id. à	0.825	19.70
30	Id. id.	Id. à	0.963	28.80
24	Id. de couleur	Id. à	1.191	28.58
24	Id. id.	Id. à	1,191	28.58
30	Id. id.	Id. à	1,191	35.73
24	Id. id.	Id. à	0.825	19.70
5 douzaines . . .	Mouchoirs batiste	Id. à	2,060	10.30
				2,879.55

Bénéfice brut, 97 ½ p. %.

arrivées d'Anvers à Santo-Tomas, le 4 décembre 1845.

PRIX FACTURÉS A SANTO-TOMAS A LA MAISON WELSH.		TOTAL.	MAJORATIONS SUR LES PRIX		Observations.
			PAR UNITÉ.	PAR ARTICLE.	
La boîte à	Piastres. 0.750	Piastres. 234.00	Piastres. 0.440	Piastres. 131.00	Outre les marchandises indiquées dans ce tableau, il en est arrivé encore d'autres en destination spéciale, soit de la direction, soit de colons, mais sur lesquelles je n'ai pu me procurer de renseignements suffisants pour pouvoir les mentionner dans ce compte de vente.
Le litre à	0.250	593.00	0.148	352.02	
La bout. à	0.437	879.38	0.257	517.58	
Id. à	0.500	750.00	0.240	360.00	
Id. à	0.625	562.50	0.305	274.50	
Id. à	0.750	450.00	0.270	222.00	
La caisse à	5.000	250.00	2.000	100.00	
Id. à	3.000	600.00	1.400	280.00	
La bout. à	0.875	126.00	0.365	52.56	
La caisse à	35.000	350.00	16.250	162.50	
La bout. à	0.625	375.00	0.245	147.00	
La livre à	0.312	101.25	0.152	49.41	
L'une à	1.875	22.50	0.637	7.65	
Id. à	1.250	30.00	0.435	10.30	
Id. à	1.250	37.50	0.287	8.70	
Id. à	1.625	39.00	0.436	10.42	
Id. à	1.625	39.00	0.436	10.42	
Id. à	1.625	48.75	0.436	13.02	
Id. à	1.062	25.50	0.243	5.80	
Id. à	4.000	20.00	1.940	9.70	
		5,683.38		2,803.83	

Ainsi, d'après les écritures de la direction, les ventes du premier trimestre 1845 auraient produit un bénéfice de 13 p. %.

La cargaison du <i>Iéna</i> , fournie à la maison Welsh.	52 1/2 p. %	
A déduire pour fret et menus frais.	13 1/2 id.	
Reste net.		39 p. %
La cargaison de <i>la Renaissance</i>	97 1/2 p. %	
A déduire pour fret et menus frais.	13 1/2 id.	
Reste net.		84 id.

La direction doit en outre bonifier à MM. Welsh, une commission de vente de 12 p. %, ce qui réduit son bénéfice à 27 et 72 p. %. Mais cette dépense est un sacrifice que le besoin d'argent lui a fait subir et qui, dans une position normale, aurait été évitée. Du reste, je porte les prix indiqués par la compagnie de Bruxelles comme prix réels d'achats et j'ai des raisons de croire que la compagnie, bénéficiant sur la colonie, avait elle-même déjà majoré les factures. Je puis citer le fait que voici :

Un envoi de marchandises estimées à Bordeaux	fr. 6,000 00	
Pour assurance, 1 1/2 p. %	fr. 90 00	} 101 00
Police et timbre	3 50	
Courtage, 1/8 p. %	7 50	
La compagnie accuse pour fret de Bordeaux à Anvers, déchargement et réembarquement, une somme de.		643 72
		<u>6,744 72</u>
Ajoutons pour fret, assurance, etc., jusqu'à Santo-Tomas 12 p. %.		800 00
Ensemble fr.		<u>7,544 72</u>

Or, ces marchandises sont celles portées dans le compte de vente que je viens de donner de la cargaison de *la Renaissance*, et voici les prix facturés à Bruxelles et à Santo-Tomas :

	A BRUXELLES.	A SANTO-TOMAS.
3,000 { 1,500 bouteilles vin.	390	750 00
{ 900 id.	288	562 50
{ 600 id.	228	450 00
144 id. huile	73	126 00
600 id. eau-de vie	228	375 00
4 barriques (dont une perdue) id.	71	150 00
10 caisses prunes	187	350 00
	<u>Piastres. 1,465</u>	<u>2,763 50</u>

Ainsi ces objets embarqués à Anvers pour l'Amérique, coûtaient fr. 6,744 00
 La compagnie les facturait à (piast. 1,465). 7,984 00
 Et la direction les portait en compte à ses agents pour la somme de (piast. 2,763). 15,058 00

J'ai cru devoir entrer dans tous ces détails. Il en résulte que les bénéfices faits à Santo-Tomas sont énormes; que la libre concurrence au lieu d'amener une diminution, n'a pas empêché la direction d'augmenter ses prix. Cependant ce serait une illusion de croire qu'un commerce considérable pourrait s'établir sur de telles bases.

Les bénéfices sur la côte peuvent rester les mêmes parce que les maisons de Bélize dont on s'épouvante, n'ont en vue que la coupe des bois; toutes leurs opérations sont subordonnées à celle-là et pour longtemps encore l'emploi des ouvriers Caraïbes et le système de paiement admis, les forceront à ne vendre qu'à des prix outrés. D'ailleurs, pour la grande majorité, le commerce n'est qu'un accessoire obligé de la coupe de Mahony.

Exportations de Santo-Tomas pour la Belgique.

Je dois encore ici faire une division, car il y a les exportations des produits de l'intérieur, indigo, cochenille, etc., auxquelles, jusqu'aujourd'hui, la compagnie n'a aucune chance de prendre part. Sans doute des transactions considérables devraient comprendre l'exploitation de Bélize, Truxillo et Omoa avec le commerce de l'intérieur, mais cela ne serait possible que dans le cas où la compagnie belge créerait à Santo-Tomas un dépôt de quelque importance — Du reste, j'ai déjà parlé des affaires commerciales de Guatemala; ici encore je dois faire une réserve, car mes renseignements ne peuvent avoir d'utilité réelle qu'à la condition de les appuyer d'échantillons que je ne pourrai me procurer que dans la capitale. Jusque-là je me borne au commerce de la côte, et, pour la compagnie, à la seule opération de retour qui soit à sa portée, mais dont la source est intarissable : la coupe de bois de construction.

Un essai a été fait sous mes yeux.

Le Léna, arrivé à Santo-Thomas le 15 octobre, emporta une cargaison de bois de construction dont le résultat pourra servir de règle et de base. Je donnerai à la fin de cette question copie du compte de cette opération qui doit avoir été transmis par la direction à la compagnie et dont le résultat est un bénéfice de fr. 10,908.

Ce document a besoin de quelques explications et, pour plus de netteté, je vais rétablir les faits tels que je les ai observés et en faisant abstraction de tout ce qui n'est pas coupe.

Deux espèces de bois ont été coupés :

- 1° Le Sainte-Marie, que la direction nomme acajou moiré ;
- 2° Le Belly-Web, qu'elle nomme, peut-être avec raison, gayac.

1° Sainte-Marie.

Coupe : 10 ouvriers indigènes, pendant 35 jours, travaillant à la tâche, très bien payés, ont coûté, pour salaire, nourriture, outils, transport du bois

à la mer, etc. etc. piast. 282, à fr. 5-45 = fr. 1,556⁰⁰ 90

Ils ont mis à bord du *Iéna* 26,899 pieds courants de bois de Sainte-Marie.

Fret jusqu'à Anvers : 26,899 pieds courants à raison de fr. 87-50 par tonneau de 40 pieds cubes ou 480 pieds courants. . . 4,915 50

Douane, commission, à Anvers : 10 p. % sur la valeur estimée à Anvers, ou fr. 0-67 par pied courant (prix *minimum* du 29 août 1845) $26,899 \times 0,67 =$ fr. 18,021-5 à 10 p. % . . 1,802 13

fr. 8,254 55

Il y aurait donc un bénéfice net de 9,766 80

Les 26,899 pieds de bois étant vendus à fr. 0-67 18,021 55

En d'autres termes, ce bois reviendrait sur le marché d'Anvers à fr. 0-50 le pied courant.

2^o *Belly-web.*

Coupe. — 10 ouvriers, pendant 20 jours, ont coûté en tout piast. 164-58 à fr. 5-45 fr. 896 96

A ce prix, ils ont mis à bord du *Iéna*, 40,895 kilog. de bois.

Fret. — 40,895 kilog., à fr. 87-50 le tonneau ou 1,000 kilog. . . 3,578 31

Douane, commission : 10 p. % sur la valeur à Anvers estimée à 10 fr. les 50 kilog. 8,179 fr. à 10 p. % 817 90

5,293 17

Il y aurait donc un bénéfice de 2,885 83

Les 40,895 kilog. de bois étant vendus à 10 fr. les 50 kilog. ou . 8,179 00

En d'autres termes, le *Belly-web* reviendrait, sur le marché d'Anvers, à fr. 6-47 les 50 kilog.

Il reste à décider maintenant si, comme je l'espère, ces bois trouveront un placement facile en Europe aux prix auxquels la direction peut les fournir. Je pense qu'il serait possible de les diminuer encore, mais ce serait toujours de fort peu de chose.

Cette expédition contient encore 31,500 kilog. bois de palissandre, acheté à raison de fr. 54-50 les 1,000 kilog. En comptant le fret et la commission comme ci-dessus, ce bois reviendra sur le marché d'Anvers, à fr. 8-60 les 50 kilog. Il est coté dans les prix courants à 15 fr. : il y aurait donc un bénéfice de fr. 6-40 par 50 kilog. — Mais j'attache moins d'importance à cet article, par la raison qu'il doit être coupé à l'intérieur, ce qui entraîne à des frais de transport incalculables, ou acheté des Caraïbes, comme la direction vient de le faire, ce qui offre beaucoup d'incertitude, car les noirs de la côte ne font, jusqu'à présent, de cette coupe qu'un accessoire de leurs travaux habituels.

J'aurais voulu parler encore de la salsepareille, autre article d'exportation à la portée de la direction ; mais il faut en grande partie se la procurer par voie d'échange, contre des vivres, du genièvre, des vêtements, etc., des hommes

qui font métier de la chercher, ce qui rend une appréciation exacte impossible.

Je ne puis qu'exprimer encore ici mon profond regret de ce que cet objet ait été aussi complètement négligé par la direction coloniale.

Je parlerai de cet article dans la note complémentaire qu'il me reste à rédiger quand je serai à Guatemala.

Une observation importante reste à faire : les blocs de bois expédiés par *le Jéna*, n'ont que 12 pieds de longueur ; le commerce exige une longueur plus grande ; mais l'exiguité du navire n'a pas permis de se conformer à l'usage. Du reste, c'est imprévoyance de la compagnie, et la direction, à son tour, n'avait rien préparé, n'a fait commencer la coupe que 12 jours après l'arrivée du navire, ce qui a causé une perte de 6,000 fr. pour frais de stage.

*Compte général de marchandises expédiées à bord du JÉNA, capitaine Arfsten, par la
déduction des frais de chargement, achat, coupes*

DOIT

Achat de 30 tonneaux de palissandre dont détail ci-contre, à 10 piast.		
les 100 kilog.	p. 300 00 à 5 fr.	1,500 00
Coupeurs.		
Traitements : pour deux mois	p. 274 57	
Solde : ouvriers pour deux mois	106 00	
Vivres : pendant deux mois	60 76	
Usage des ustensiles, outils, etc.	5 25	
Payé à M. le consul belge pour légalisation, visa de la lettre de mer et autres papiers	15 25	

	Piast. . . 461 83 à 5 fr.	2,309 15
Fret sur les marchandises ci-contre, soit 130 tonneaux à fr. 87-50 ou 3 liv. 10 sh. le tonneau.		11,675 00
Fret des marchandises en consignation des sieurs Tielemans . . . liv.	17 sh.	
Id.	Van de Gehuchte 2	
Id.	Société d'agriculture 9 11	
Id.	Emonce 2 15 $\frac{1}{2}$	
Id.	Kuylen. 10 10	

	23 15 $\frac{1}{2}$ à fr. 25-25.	596 28
Séjour du <i>Jéna</i> en attendant son chargement du 21 octobre au 21 décembre, soit deux mois.		6,000 00
Frais de douane, commission, assurance.		3,576 99
	Balance en notre faveur	10,908 82

		26,566 34

direction coloniale de Santo-Tomas, à la compagnie belge de colonisation, à Anvers, avec de bois, fret de navire et douanes belges.

AVOIR	
Acajou moiré.	
Marchandises estimées d'après le prix courant du 29 août : 2 décimètr., fr. » 42	
1 mètre	2 10
100 pieds anglais = 32 mètres ou.	67 20
26,898,8 $\frac{1}{2}$ pieds anglais acajou moiré, net	18,075 96
Gayac.	
Prix courant du 29 août : fr. 5-29 à fr. 14-81 les 50 kilog.; — prix moyen, 10 fr. les 50 kilog.; 40,895 kilog. Gayac à 200 fr. les 1,000 kilog.	8,179 00
Palissandre.	
Prix courant, fr. 12-70 à fr. 19-05 les 50 kilog.; prix moyen à 15 fr. les 50 kilog.	9,450 00
1,000 noix de coco (échantillon), valeur à Santo-Tomas	50 00
150 cornes de bœuf (échant.), id.	15 00
	35,769 96
Passage.	
Traversée de M. Lævenig et sa famille, payable au bureau de la compagnie à Bruxelles. . .	200 00
Fret des consignataires à recevoir par la compagnie, dont manifeste d'autre part	596 38
	36,566 34

CINQUANTIÈME QUESTION.

Quels sont les principaux produits spontanés du sol :

- 1° *Sur les montagnes;*
- 2° *Dans les plaines?*

Les produits spontanés sur les montagnes comme dans les plaines sont les bois. Il aurait été possible de déterminer les espèces particulières qui croissent dans chacune de ces deux localités; mais pour les bois connus, on le sait, et pour les essences nouvelles, ce serait une question qui réclamerait le travail assidu d'un savant naturaliste, pendant plus d'une année.

La vanille. — En grande abondance dans les marécages.

<i>La salsepareille,</i>	}	Terrains humides, vallées.
<i>Le mahony,</i>		
<i>Le palissandre,</i>		
<i>Le Belly-web,</i>		
<i>Le Santa-Maria,</i>	}	Sur les montagnes.
<i>Le pin,</i>		
<i>Le cèdre,</i>		

CINQUANTE-UNIÈME QUESTION.

Quelle est la nature et l'importance de ceux qui peuvent faire l'objet d'échanges :

- 1° *Avec l'Europe;*
- 2° *Avec le continent américain?*

Quelle est la nature et l'importance de ceux qui ne peuvent être employés ou consommés que sur les lieux?

Tout ce qu'il m'est possible de répondre à cette question, est déjà dit aux chap. 45, 46, 47 et devra se comprendre dans les chap. 73 et 74. Pour éviter les redites, je crois devoir me borner à y renvoyer ainsi qu'aux échantillons annexés au présent rapport.

CINQUANTE-DEUXIÈME QUESTION.

Mêmes questions quant aux produits du règne animal et du règne minéral.

En ce qui concerne les terres mises en culture, quels produits y récolte-t-on?

Il n'y a point d'exportations constatées en produits du règne minéral.

Du règne animal, il n'y a que les peaux. Il est vrai qu'il faudrait comprendre dans cette catégorie la cochenille. Du reste, au point de vue

commercial, les réponses à cette question sont déjà faites, et le chapitre 75 donnera le complément.

J'ai déjà dit que le produit de terres, mises en culture pour le district, est nul pour l'exportation.

CINQUANTE-TROISIÈME QUESTION.

Les plantes alimentaires y sont-elles variées et abondantes ?

Les fruits et les légumes dont on fait usage à Santo-Tomas, y sont apportés par les Caraïbes; voici les principales espèces : les *bananes* (*musa paradisiaca*, LIN.) et les *plantains* (*musa sapientum*, LIN.) qui sont incontestablement les meilleurs fruits du pays. On les mange crus ou cuits.

Les *frijoles* (*phaseolus nigra*, HORT.), ou fèves noires, qui forment la base du système alimentaire dans l'intérieur du pays.

Le *riz* (*oriza sativa*, LIN.), plus petit, mais presque aussi bon que celui de la Caroline; le *maïs* (*zea maïs*, DE CAND.), dont les Indigènes forment une espèce de gâteau appelé *tortilla*, qui leur sert de pain.

Le *yuca* (*jatropha manihot*, STENDEL), qu'on prépare comme les pommes de terre. Les Caraïbes en font de grandes galettes connues sous le nom de *pain de Casave*. La fécule est le *tapioca* du commerce; on en fait aussi d'excellent amidon.

Les *ignames* (*dioscorea sativa*, STENDEL), et différentes familles de dioscorées, peuvent avantageusement, comme les yucas, remplacer les pommes de terre.

Le *pourpier* (*portulaca cuneifolia*, LEIDENBOURG) et une sorte d'épinard (*physalis latifolia*, SCHWARZ), croissent partout sans culture.

On récolte encore d'autres produits d'une utilité secondaire. Tels sont l'*ananas* (*bromelia ananas*, LIN.), dont il y a trois variétés; la *noix de coco* (*cocos nucifera*, MARTIUS); le *chou palmiste* (*euterpe oleracea*, MARTIUS); le *citron* (*citrus Mediae*, LIN.); le *limon* (*citrus perdica*, LIN.); l'*Orange* (*arantiaca*); la *canne à sucre* (*sacchar offic.*, LIN.); le *cacao* (*theobroma cacao*, LIN.); le *piment* (*capsium arborescens*, LIN.); le *gingembre* (*zingiber officin.*, LIN.), etc.

On pourrait citer une foule d'autres plantes encore, mais dont les fruits sont trop rares pour être d'un usage commun et habituel. Parmi elles, nous nommerons le *jacquier* ou *arbre à pain* (*artocarpus incisa*); l'*acajou* (*anacardium occidentale*); le *manguier* (*mangifera indica*); le *tamarin* (*tamarindus indica*); la *helmiè* (*hibiscus esculenta*); l'*anone* (*anona dulcis*); le *sapotilier* (*achras sapota*); la *patate* (*convolvulus patata*); le *goyavier* (*psidium periformis*); l'*avocat* (*laurus persica*); le *papayer* (*casica papayer*), etc. En outre, il y a des substances précieuses pour la médecine, des bois.

On voit que la variété des plantes ne manque pas, et si l'on ne peut en dire autant de l'abondance, c'est en partie la faute des colons qui montrent, en général, un dégoût pour ces produits et ne demandent que des pommes de terre d'Europe.

Il est nécessaire sans doute que le changement de nourriture ne se fasse pas d'une manière brusque, mais on doit remarquer que les légumes expédiés d'Europe sont d'une cherté excessive, outre qu'ils perdent considérablement de leur qualité nutritive et valent moins que ceux que fournit le pays.

CINQUANTE-QUATRIÈME QUESTION.

A quelles espèces de culture sont spécialement propres :

- 1° *Les plateaux ;*
- 2° *Les versants des montagnes ;*
- 3° *Les plaines ?*

Répondre d'une manière générale, serait dire ce que personne n'ignore, et pour entrer dans des détails spéciaux au pays, il faudrait que des tentatives de culture eussent été faites dans ces différentes situations.

Pour le moment je dois me borner à renvoyer aux questions n^{os} 1, 20, et suivantes jusques y compris n^o 50.

CINQUANTE-CINQUIÈME QUESTION.

Donner un aperçu des différents éléments de la population, des traits qui caractérisent et distinguent les races entre elles tant au physique qu'au moral ?

CINQUANTE-HUITIÈME QUESTION.

Quelles sont les dispositions de cette population à l'égard des étrangers en général et des Anglais et des Belges en particulier ?

S'il ne s'agit que du district de Santo-Tomas, la réponse est fort aisée, car la population en y comprenant Levingston, ne s'élève qu'à 1,524 individus.

Santo-Tomas et dépendances, population totale	541
Fort Saint-Philippe	60
Yzabal	400
La Boca du Rio-Dulce	85
Embouchure du Rio-Tinto (Montagna)	40
Levingston	200
Poso (du Mico jusqu'aux Encuentros)	400
	<hr/>
	1,524

ainsi divisés :

Colons européens	286
Caraïbes.	250
Espagnols	10
Mulâtres et Ladinos	978
	<hr/>
	1,524

Malgré la difficulté, l'impossibilité peut-être de résoudre d'une manière exacte et complète les deux questions qui m'occupent, je vais les traiter au point de vue de toute l'Amérique centrale. Sans doute mes renseignements laisseront beaucoup à désirer, mais ils pourront donner une idée générale et vraie de la population de ce pays.

Parmi les différentes races humaines, je crois qu'on peut admettre une gradation d'intelligence et d'aptitude qui constitue une supériorité que les faits et l'histoire constatent. L'Éthiopien à la peau noire obéit à l'Indien d'Amérique à la peau rouge. Celui-ci, je crois, subirait la domination du Mongole à la peau jaune et enfin la race caucasique blanche s'impose et commande à tous.

Le Guatemala, comme une grande partie des Amériques, offre à la fois trois de ces quatre grandes subdivisions de l'humanité : La race caucasique, représentée par les conquérants espagnols; la race éthiopique, par les Nègres et spécialement par la population de la côte du Nord faussement appelée Caraïbe; la race américaine, par le peuple autochtone

Les mélanges de toutes ces races ont créé des subdivisions infinies, mais il est heureux de reconnaître que ces croisements dans leur ensemble sont un progrès, jamais un recul pour l'humanité; leur résultat est toujours l'absorption d'une race par une race supérieure. Dans la reproduction humaine, la puissance progressive et transmissible semble appartenir à l'homme, par l'extension du principe naturel que la force absorbe la faiblesse, que l'homme commande à la femme comme la race blanche commande à la noire. Pour que ce phénomène logique ne soit arrêté dans aucune de ses manifestations, c'est par une loi providentielle sans doute que la nature répugne à l'union d'une femme blanche à un homme rouge ou noir, tandis que l'union dans le sens inverse est non seulement plus sympathique et plus fréquente, mais infiniment plus productive. Il semble que l'expérience a constaté ce phénomène, car le produit d'une union dans laquelle la supériorité de race appartient à la femme est nommé *Tornatras* (tourné en arrière).

Je fais cette remarque pour prouver, en passant, que croiser les races entre elles, n'est pas un mal pour l'humanité; que la domination de l'Europe sur l'Afrique et l'Amérique est légitime, puisqu'elle est indispensable à l'amélioration de leurs peuples; que le travail de la race caucasique sur le globe aura pour résultat de s'assimiler, sans dégénérescence pour elle-même, toutes les races inférieures. Je ne dois pas ajouter qu'en plaidant la puissance du blanc, je n'exprime qu'une opinion physiologique qui ne justifie aucune injustice, aucune tyrannie; une opinion qui ne détruit pas ce fait: qu'une conquête brutale des races inférieures a souvent pour effet d'anéantir leur mouvement

naturel de progrès et que le temps d'arrêt qu'elles subissent avant d'entrer dans une voie nouvelle d'amélioration a, pour l'observateur peu attentif, tous les caractères d'un recul.

L'histoire nous dit peu de chose des races autochtones de cette partie de l'Amérique; nous savons que les Toltèques vinrent du Nord s'établir sur le plateau mexicain, qu'ils abandonnèrent ensuite pour se diriger vers le Yucatan où ils s'établirent. Plus tard, après l'invasion du Mexique par les Astèques, de nouvelles populations et des Astèques même descendirent dans le centre de l'Amérique, de sorte que les conquérants espagnols y rencontrèrent une foule de peuplades dont ils ont encore augmenté la confusion. On compte aujourd'hui parmi les Indiens de ce pays, vingt-six langues ou dialectes différents (1). Démêler toutes ces origines serait un travail dont l'importance ne compenserait pas l'immense difficulté, et d'ailleurs, pour autant que j'ai pu observer, rien dans le caractère physique et moral de ces populations ne les distingue essentiellement entre elles; on prétend, il est vrai, que les Indiens de la Vera-Paz sont doux, paisibles et peu industriels, tandis que ceux des Altos sont actifs, turbulents et très avancés dans une foule de petites industries qu'ils exercent presque exclusivement, comme le tissage de certaines étoffes de coton et de laine; mais il n'est pas naturel et vrai de chercher la raison de cette différence dans la nature du climat de ces deux provinces plutôt que dans l'origine de leurs habitants. Je le crois et j'en trouve une preuve dans la population des Altos qui s'est formée de fractions d'Indiens venus de tous les côtés de l'Amérique centrale, qui se sont réfugiées dans ces hautes montagnes pour trouver le repos et la liberté qu'on ne leur laissait pas dans les plaines. Une preuve encore, c'est que, dans les Altos, on parle toutes les langues indiennes à la fois. Je comprendrai donc, et je crois que la nature de ce travail n'admet pas autre chose, tous les Indiens dans une même dénomination, sans chercher à les subdiviser.

Une autre difficulté subsiste encore, c'est la distinction des *sangs-mêlés*. Des noms ont été inventés à fur et à mesure que les mélanges se compliquaient, mais il deviendra, il est déjà impossible de les appliquer avec justesse, car, pour un grand nombre, ce n'est plus un fait d'observation, mais d'histoire généalogique, c'est-à-dire une opération impraticable dans ce pays, non-seulement pour les races, mais pour les individus. Comment, par exemple, appliquer sans erreur toutes les dénominations suivantes :

Européen, né en Europe,
 Créollo, né en Amérique, de parents européens,
 Mestizo, né d'un Européen ou Créole-blanc avec une Indienne,
 Mulato, né d'un Européen ou Créole-blanc et d'une négresse,
 Zambo, né d'un mulâtre et d'une Indienne,
 Castiso, né d'un mestizo et d'une Espagnole,

(1) Voir à la fin de cette question, pag. 78, l'énumération de ces langues.

Morisco, né d'un Espagnol et d'une mulâtresse,
 Albino, né d'un Morisco et d'une Espagnole,
 Tornatras, né d'un Albino et d'une Espagnole.

Je n'ai pas cité le quart des dénominations usitées dans l'Amérique, mais cela suffit pour prouver que ces subdivisions mènent infailliblement à l'absurde, car avec ce système il faudrait donner des noms nouveaux aux produits d'un Albino et d'une Tornatras et d'une Tornatras avec une négresse, etc., etc., et en inventer ensuite pour les mélanges de ces races nouvelles entre elles et avec toutes les autres. Pour éviter une telle complication, j'adopterai la division arbitraire suivante qui offrira sinon une grande exactitude, du moins un peu de clarté.

- 1° Indiens ;
- 2° Blancs, Européens ou créoles ;
- 3° Caraïbes, noirs de la côte ;
- 4° Sang-mêlé.

D'après tous les renseignements que j'ai pu recueillir, la population des cinq États doit être à peu de chose près de 1,480,000 âmes, mais je n'ai pu me procurer que de rares et vagues données pour apprécier le chiffre des différentes races.

D'après les calculs de Juarros, de 850 Indiens sur 151 Ladinos (1), l'Amérique centrale aurait aujourd'hui :

Indiens	1,256,744	}	1,480,000.
Ladinos	223,256		

D'après M. Haefkens (2 vol. en hollandais, Dordrecht, 1832), qui suppose l'entité de la population de 12 dont 1 blanc, 4 mulâtres et 7 Indiens, nous aurions :

Blancs	123,333	}	1,480,000.
Mulâtres	493,333		
Indiens.	863,334		

Mais je ne puis complètement adopter aucun de ces deux calculs.

Un dénombrement de la population de l'État de Guatemala a été fait en 1826 ; ce travail donne pour résultat 318,215 habitants. Je crois que cet État contient aujourd'hui une population plus forte ; mais comme c'est le seul document officiel qui existe, je vais le transcrire ici.

(1) Juarros ne divise la population qu'en deux classes : Ladinos et Indiens.

divisé en 7 départements et 2 commandances. (1826).

MITA.	VERA-PAZ.	YZABAL.	PETEN.	Observations.		
Asuncion Mita 3,368	Coban 12,237	Yzabal 300	Remedios Peten. 1,283			
S. Catarina id. 1,132	Carcha 5,150	Castillo 60	San Benito 268			
Jalapa 3,512	Chamelco 2,890	La Boca 83	Dolores 1,320			
Sansaria 2,054	Cajabon 4,291	Id. de la Montagna. 50	Santo Torribio 259			
Sansate 1,123	Lauquín 1,866	Livingston 200	San Luis 228			
S. Pedro Pinula 1,858	Tactic 1,724	Du Mico jusqu'aux En- mentros. 200	San Andres 1,240			
S. Domingo 620	San Cristoval 2,876		San José 750			
Suchitán 139	Santa Cruz. 2,277		San Antonio 268			
Agua blanca 909	Tucuru 1,112		S. eta Anna 709			
El Espinal 1,023	Tamaju 2,244					
Jutiapa 2,273	Purula 400	893	6,327			
S. Antonio. 191	Chamiquin. 560					
Achuepa 1,175	Salama 4,418					
Jupitpeque 1,164	S. Miguel Chicaj. 2,345					
Atescatepa 86	San Jeronimo. 1,435					
Sapotillan 219	Tocoy 1,622					
Papaturro 148	Rabinal. 6,401					
Contepeque 313	Cubulco 3,738					
Chingo 271	Chol. 1,330					
Quequesque 332	Urran 566					
Limones 80	Salto 734					
Tempisque. 72						
Cuajiniquilpa 2,041						
Santa Rosa 1,720						
Las Casillas 600						
Mataquesquintla 1,554						
Jumaytepeque 1,448						
Los Esclavos 488						
Sucualpa 1,394						
Salpatagua. 1,234						
Conguaco 2,382						
Comapa. 515						
Moyuta 1,001						
Asulco 398						
Pasaco 119						
Epaminondas 266						
36,164	59,946					
		RECAPITULATION.				
			DÉPARTEMENTS.	VILLAGES.		
				CURES.		
				POPULATIONS.		
			Guatemala.	25	15	75,201
			Escuintla.	19	7	15,986
			Zacatepeques	58	10	54,282
			Chimaltenango	13	9	49,106
			Chiquimula.	58	14	42,510
			Mita.	56	7	56,164
			Vera-Paz.	21	11	59,946
			Commandance d'Yzabal	6	1	895
			Id. du Peten.	9	5	6,527
				203	79	518,215

Depuis cette époque les Altos ont été réunis à Guatemala; aucun recensement de la population n'avait été fait jusqu'aujourd'hui, mais le Gouvernement possédait des documents assez nombreux avec lesquels on a dressé le tableau général suivant, qui donne pour la population totale des trois départements de ce pays, 201,161 habitants :

QUEZALTENANGO.			SOLOLA ET SUCHITEPEQUES.			TOTONICAPAN ET HueGUETENANGO.		
VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.	VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.	VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.
Quesaltenango . . .	18,699	11,689	Solola.	3,441	2,440	San M Totonicapan.	13,103	7,181
Almolonga	883	883	Concepcion . . .	537	537	San Francisco el Alto.	6,041	3,091
San Mateo	502	502	San Andres . . .	748	»	San Cristoval . . .	3,141	4,882
Santa Maria	543	543	Panajachel . . .	1,157	1,137	San Carlos Sija. . .	11,081	48
Sunil	1,851	1,851	S. Catarina Palopo.	533	533	San Andres Xipil.	895	505
Cantel	1,700	1,700	San Antonio. . .	703	703	Momostenango. . .	8,215	3,395
Olintepeque	1,070	950	San Yorge	110	110	S. Bartolome aguas calientes.	583	278
Saccaja.	1,103	60	Santa Cruz	240	240	Santa Maria Chiquimula.	14,110	410
Ostuncalco	4,422	3,372	San José.	804	804	Sacapulas	5,012	1,951
Chiquirichapa. . . .	2,164	2,164	Santa Lucia. . . .	1,371	1,212	Cunen	802	415
San Martin.	2,177	2,177	Santa Catalina Yc.	2,319	2,319	Ustpantan	1,300	315
Siguila	566	566	Santiago Mitan. . .	2,297	2,297	Nevas.	4,135	2,030
Cajola	687	687	S. Lucas Yoliman.	343	343	Cosal.	1,003	658
Boboos.	734	»	S. Pedro la Laguna.	1,030	1,030	Chapil	1,748	859
Cabrican	606	106	S. Juan la Laguna.	622	622	Hueguetenango . .	2,917	1,131
Ciudad de S. Marcos.	2,397	25	Santa Clara	778	778	San Lorenzo	265	263
Palo Ctordo	932	25	La Visitacion . . .	230	230	Chalehitan	1,420	1,416
S. Jose del Rodeo . . .	307	»	San Pablo	234	234	Chiantla.	2,009	1,634
San Pablo.	577	»	San Marcos	334	334	San Sebastian	904	301
Malacatancillo	150	90	San Miguelito . . .	323	323	Santa Yzabel	439	238
San Lorenzo	615	»	Santa Cruz Quiché.	1,396	685	San Juan Mitan . . .	1,458	843
Maclin.	492	87	S. Sebastian Lemoa	300	300	Santiago Chimaltenango.	901	438
San Pedro Sacatepequez.	3,983	5,753	S. Pedro Jocopilas.	300	436	Todos Santos Cuchumatán.	943	313
San Antonio Sacatepequez.	1,193	1,145	San Antonio Hote-nango.	1,000	1,000	Atmacatan	662	662
S. Cristoval Cuché . . .	222	222	San Bartolomé Jocotenango.	437	437	S. Martin Cuchumatán.	47	47
Coatepeque	64	64	S. Andres Sacabaja.	5,172	3,072	Dialcatan	978	442
Jejutla.	1,840	994	Rio Chiniqui	500	40	Santa Barbara	632	353
Comitancillo	2,780	2,730	Santo-Tomas Chichicastenango.	4,300	4,388	San Gaspar Ychil . .	231	132
Jajumuleo.	1,911	1,900	S. Maria Yoyabaj.	2,080	1,817	Colotenango.	1,542	882
Yztalucatan	777	777	Zacualpa.	737	630	San Yldefonso	610	406
Jutuapa	361	361	Saltán.	209	»	San Pedro Necta . . .	230	202
Sipacapa	723	723	Mazatenango	2,703	»	Santo Domingo Usumasinta.	560	263

QUEZALTENANGO.			SOLOLA ET SUCHITEPEQUES.			TOTONICAPAN ET HUEGUETENANGO		
VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.	VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.	VILLES ET VILLAGES.	HABITANTS.	INDIENS.
Yacana	1,327	1,500	S. Gabriel et S. Lorenzo.	450	»	San Andres Cuileo.	1,341	574
Sibinare	270	270	Santo-Domingo. .	830	»	Santa Maria Magdalena.	436	436
			San Bernardino. .	227	»	San Antonio Amatenango.	84	84
			San Antonio . . .	1,022	»	S. Martin Mazapa.	58	38
			Sapote, Samayaqui et Sambo.	1,586	»	San Francisco Motocutla.	159	159
			Villa de Cuyatenango.	2,915	2,306	San Pedro Jacaltenango.	2,107	1,982
			Villa de Real-Ulen.	2,816	1,452	San Andres . . .	223	221
			San Sebastian . .	5,122	5,122	San Marcos . . .	384	384
			San Felipe	1,073	970	San Antonio Guista	267	146
			San Martin	960	526	Santa Ana Guista .	173	140
			San Andres	251	251	Concepcion	802	800
			Pueblo nuevo . . .	546	546	Santiago Petalan .	62	62
						San Pedro Soloma.	836	747
						San Juan Yxcoy . .	786	786
						San Miguel Acatan.	811	811
						San Sebastian Coatan.	1,012	1,012
						Santa Eulalia . . .	5,156	5,156
						San Mateo Yxtatan.	1,594	1,594
	39,128	46,824		30,523	59,682		91,508	54,452

RÉCAPITULATION.	DÉPARTEMENTS.		INDIENS.	BLANCS ET LADINOS.	TOTAL.
	Quezaltenango	Solola et Suchitepeques			
	46,824	59,682	46,824	12,504	59,128
	59,682	54,452	59,682	10,845	50,525
	54,452		54,452	57,076	91,508
			140,938	60,225	201,161

D'après les deux tableaux ci-dessus, la population totale de l'État de Guatemala serait de $\left\{ \begin{array}{l} 318,215 \\ 201,161 \end{array} \right\}$ 519,576.

Je crois qu'il y a erreur et j'estime la population totale à 600,000 âmes. Il serait long et oiseux de donner tous les renseignements partiels et d'expliquer toutes les raisons pour lesquelles je porte la population à 600,000; mais je dirai que ce n'est pas à la légère et sans un sérieux examen.

Pour abrégé autant que possible ce travail et le rendre plus clair, voici un tableau général de l'Amérique centrale dans lequel j'ai inséré le résumé de toutes les données statistiques que j'ai pu recueillir et qui offrent quelques garanties d'exactitude.

DIVISION GÉNÉRALE.			POPULATION					SUPERFICIE en kilomètres carrés	LANGUES.
ÉTATS.	DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX.	INDIENS.	BLANCS.	CARAÏBES	NOIRS ET SAUX MÉLÉS.	TOTAUX.		
Guatemala.	Guatemala	Guatemala	300,000	99,750	250	200,000	600,000	153,120	Castillan, mexicain, pocomam, kaehiquef.
	Sacatepeques . . .	Antigua Guatemala . .							Les mêmes et le mam . .
	Chiquimula	Chiquimula							Chorti, olaguila, pocomam, mex. castillon.
	Escuintla	Concepcion Escuintla .							Mex., castillon, kaehiq.
	Chimultenango . . .	Chimultenango							Kaehiquef.
	Mita	Asuncion							Pocomam, pupuluc, sinca, chorti.
	Vera-Paz	Solama							Poconchi, caichi, quechi, mex., kiché.
	Peten	Remedios Peten							Maya
	Yzabal	Yzabal							Castillan, caraïbe . . .
	Quesaltenango . . .	Quesaltenango							Kiché
Solola	Solola	Subtuhil, kiché, kach.							
Totonicopan	Totonicopan	Zutugil, kiché, mam-pocomam, yxil.							
S. Salvador.	S. Miguel	S. Salvador	150,000	50,000	"	100,000	300,000	20,772	Castillon, pupuluc, pipil, mexicain.
	S. Vicente	S. Vicente							Castillon, mexicana . .
	S. Salvador	S. Miguel Sansonate . .							Castillon, mexicana, pipil, chorti.
	S. Anna	S. Ana Ahuachapan . .							Nahuate, pocomam, mexicana.
Honduras.	Comayagua	Comayagua	70,000	30,000	(a)	100,000	200,000	132,588	Diverses langues indiennes et espagnol.
	S. Barbara	S. Barbara Omoa							
	Gracias	Gracias							
	Yoro	Yoro Truxillo							
	Choluteca	Choluteca							
	Tegucigalpa	Tegucigalpa							
Juticalpa	Juticalpa								
Nicaragua.	Léon	Léon	175,000	25,000	"	100,000	300,000	124,334	Presque tous les Indiens parlent espagnol.
	Managua	Managua							
	Granada	Granada							
	Nicaragua	Nicaragua							
Segovia	Segovia								
Costa-Rica.	De l'Est	S. José	10,000	65,000	"	5,000	80,000	63,900	Espagnol
	De l'Ouest	Ujarras							
	De Nicoya	Alajuela							
			705,000	269,000	250	505,000	1,460,000	500,714	

(a) Il y a dans le Honduras, près d'Omoa, de Truxillo et de Gracias, trois villages caraïbes. — Leur population doit s'élever à près de 500 ; mais ne sachant les déterminer exactement, je les ai rangés dans les sang-mêlés.

centrale.

ÉVÊCHÉS.	PORTS.	LACS.	RIVIÈRES.	VOLCANS.	COMMERCE.		REVENUS PUBLICS.	
					IMPOR- TATIONS.	EXPOR- TATIONS.	SOURCES.	MONTANT.
Archevêché de Guatemala.	Istapa	Amatitan	Montagua	D'Agau	Fr. 5,700,000	Fr. 8,311,250	Douane de Guatemala.	Fr. 963,614
	"	"	Poloehic	De Fuego			Id. de Sansonate	5,335
	"	"	Esclavos	D'Atitan			Id. d'Istapa	68,866
	"	"	Pasa	"			Id. d'Yzabal	436,000
	"	"	"	"			Droits sur l'eau-de-vie.	103,550
	"	"	"	"			Produit net des provin- ces, les frais d'admini- stration déduits	209,859
	"	"	"	"			Droits sur la chicha, le timbre et la viande . . .	68,720
	"	"	"	"			Revenu extraordinaire.	40,875
	"	Yzabal et S. To- mas.	Golfo Dulce	"			Revenus divers	21,800
	"	"	"	"			Année 1845-1846. . . .	1,918,619
Evêché de S. Sal- vador.	La Union, Si- quilises.	"	Lemba	De S. Miguel	"	"		
	Libertad	"	S. Miguel	De S. Vincente				
	Sansonate	Ylopango	Siboa	De Salvador				
	"	Guya	"	De Ysaleo (très actif)				
	"	"	Chamelecon	"				
Evêché de Co- mayagua.	Omoa	"	Ulua	"	3,705,000	4,242,000		
	"	"	Aguan ou Ro- mon.	"				
	Truxillo	"	Rio Tinto	"				
	S. Lorenzo	"	Guayape	"				
	"	"	Jalan	"				
Evêché de Léon (vacant).	"	"	Platanos ou Waux.	"	"	"		
	Realejo	"	"	Del Viejo				
	S. Juan del Sur.	Nicaragua	S. Juan	De Telico				
	S. Juan de Ni- caragua.	Managua	Segovia ou Blue- fields.	De Momotomba, Nindiriv.				
Id.	"	"	"	Mombacho (1,372 ^m).	2,523,350	3,442,765	Revenu de la douane . . .	261,600
	Matina	"	Rio Grande, Re- ventazon.	Orosi (1,600 ^m).			Droit sur le tabac	218,000
	Punta Arenas.	"	Macho, S. Car- los.	Votos (3,000 ^m).			Id. sur l'eau-de-vie.	163,500
			Scraperqui, Dul- ce.	De Cartago (3,500 ^m).			Produits divers	76,300
							Année 1845. — Total.	719,400

Pour se rendre compte de la situation actuelle de l'Amérique centrale il faut remonter un peu au delà de la déclaration de l'indépendance. L'administration espagnole était fondée sur des principes de monopole et d'exclusion de l'étranger qui, sacrifiant tout à quelques intérêts mesquins de la métropole, condamnait l'Amérique à un état stationnaire qui n'admettait aucun progrès matériel. La révolution a brisé cette barrière que formait la politique de l'Espagne, mais il y aurait une grande erreur de croire que le pays en a déjà recueilli les heureux effets.

Les créoles, qui, malgré leur apathie et leur ignorance, étaient cependant la seule classe qui eût quelques notions de science gouvernementale, avaient contre eux leur origine commune avec les dominateurs qu'on venait d'expulser. Leur capacité d'une part les rendait indispensables, mais leur petit nombre les obligeait, sous peine d'exil, à flatter les idées non des Indiens qui sont restés moralement indifférents à ce grand événement, mais des sang-mêlés qui forment plus du tiers de la population.

Il est arrivé alors ce qui est arrivé dans tous les temps et dans tous les lieux lorsqu'un bouleversement politique n'est pas le produit d'une expérience, et, il faut bien en convenir, la révolution de cette partie de l'Amérique n'était le produit que de l'exaltation momentanée et de l'esprit d'irritation : on voulut s'affranchir de l'Espagne, on se déclara indépendant sans avoir examiné ce qu'il convenait de faire de l'indépendance. Toute la science populaire n'avait pu formuler encore qu'une négation : chasser l'étranger c'était la moitié du chemin pour arriver d'une domination déplorable à une émancipation nationale, et tous les efforts de ce peuple orgueilleux n'ont abouti qu'à le jeter dans le précipice qui séparait l'ancien ordre de choses du nouveau. Avant d'avoir un peuple, on voulut un peuple souverain et, sans conscience des besoins et des nécessités, on accueillit aveuglément les idées, les institutions et les lois les plus démocratiques de l'Europe et de l'Amérique du Nord. On ne peut disconvenir que ces tempêtes politiques n'aient souvent aidé au développement des peuples, mais du moins les principes élémentaires étaient descendus déjà dans les derniers rangs de l'échelle sociale, tandis qu'ici les créoles étaient inexpérimentés et débordés de toute part ; les sang-mêlés n'avaient d'autres pensées que de se relever d'une exclusion de caste, que de se poser les égaux des blancs et les supérieurs des Indiens ; quant à ceux-ci, ne comprenant rien à ce qui se passait autour d'eux, ils perdaient un peu de respect pour l'Espagnol sans croître dans leur propre estime et lorsqu'enfin, sous les ordres du général Carrera, ils prirent les armes, ce fut aux cris de vivent les blancs ! vive l'Église !

La distinction des races forme donc aussi la distinction des partis politiques, car, à quelques exceptions près, les blancs et ceux qui veulent se faire accepter comme tels forment l'aristocratie que l'on désigne ici sous le nom de *servile* ; le parti libéral, mais d'un libéralisme qui s'est borné jusqu'aujourd'hui à copier, à exagérer même, les théories les plus hardies des révolutions d'Europe, se recrute en majorité dans les sang-mêlés ; c'est entre ces deux partis que les luttes ont eu lieu et le peuple indien qui en est le prétexte, trop jeune encore pour l'émancipation, est un instrument que l'habileté ou le

hasard des événements a mis au service des uns et des autres. Il faut reconnaître cependant que les sympathies des Indiens ne sont pas pour les novateurs qu'ils ne peuvent comprendre. Ils appellent un blanc, *mon père* ou *mon maître*, et si un intérêt peut les réunir, ce sera pour longtemps encore celui de la religion ou de l'autorité, car on dit, et c'est la vérité : les Indiens sont royalistes ! Un peuple comme un individu peut dans son enfance commettre des mutineries, mais il ne perd jamais le sentiment de sa faiblesse, et s'il se révolte contre la tutelle, c'est pour revenir bientôt la réclamer comme une faveur. J'ai cru cette explication indispensable pour répondre à la seconde partie de la question qui m'occupe : *Quelles sont les dispositions de la population à l'égard des étrangers en général et des Anglais et des Belges en particulier ?*

D'après ce qui précède, il est facile de voir que les blancs, la partie la plus intelligente, la plus riche et la moins nombreuse, sont les plus grands amis des étrangers, car tout Européen et pour eux un auxiliaire contre les hommes de couleur ; ils comprennent d'ailleurs que ce sont des relations fréquentes, faciles et nombreuses avec l'Europe qui, seules, pourront assurer leur prépondérance en augmentant le commerce, la richesse publique et les garanties d'ordre et de stabilité.

Le parti libéral, dans ses préoccupations de nationalité, voulant tout rapporter aux républiques de Rome et de la Grèce antique ou de la France moderne, crie contre l'étranger. Ils n'ont pas de Carthage à détruire ni de Pitt à combattre ; mais ils craignent l'Europe qu'ils connaissent peu, et leur esprit d'étroite et jalouse indépendance a pour ce pays tous les effets d'une muraille de Chine. Ce parti ne voit dans l'Europe qu'une puissance toujours prête à les conquérir, et devant cette crainte s'efface toute autre considération.

Les populations indiennes, généralement de mœurs paisibles, peuvent recevoir l'impulsion de quelques meneurs, mais livrées à leurs propres inspirations, elles regrettent l'autorité espagnole ; car, il faut bien l'avouer, elles n'ont gagné rien d'appréciable pour elles dans la révolution. — La liberté politique, une représentation nationale, le jury, sont des droits qu'elles ne savent comprendre ni ne veulent exercer, et certainement ce n'est pas pour elles une compensation à ce qu'avait de paternel dans ces derniers temps l'administration intérieure des Espagnols. C'est assez dire que, si les Indiens pouvaient s'exprimer, ils seraient favorables aux étrangers.

Voilà pour les étrangers en général. Quant aux Anglais et aux Belges en particulier, toutes les antipathies dont j'ai parlé plus haut sont poussées jusqu'à la violence envers les premiers, et s'affaiblissent considérablement envers nous. La raison en est fort simple : la puissance de l'Angleterre, ses conquêtes dans toutes les parties du monde doivent inspirer dans ce pays de vives appréhensions que l'établissement de Bélize, dont le titre de propriété n'est pas fort clairement établi, vient sans cesse irriter. Cependant si l'Amérique centrale possède aujourd'hui quelque commerce, s'il est moins ignoré que quelques pays de l'intérieur de l'Afrique ou de l'Arabie, c'est à Bélize qu'il le doit : mais tel est l'aveuglement de l'opinion publique que cet établissement, malgré son utilité, alimente la haine du parti libéral et inspire même quelque

ombrage au parti *servile* (aristocratique). Mais ce qui est plus grave encore, est la question religieuse avec laquelle on peut appeler dans le débat toute la population indienne qui, dans son enthousiasme, sera toujours disposée à accepter pour ennemi tout homme qui n'est pas catholique. Cette répulsion n'existe pas pour nous, et la distinction est aisée à comprendre, plus aisée à constater, car plus d'un voyageur a dû, dans les campagnes, se faire reconnaître comme co-religionnaire pour obtenir une hospitalité qui eût été refusée à un *hérétique*, à un *Anglais*.

Je n'ai pas parlé de la petite population africaine établie dans les environs de Santo-Tomas, des Caraïbes, dont le nombre est si petit que je pourrais les négliger. J'ajouterai que, familiarisés avec les Anglais qui les emploient dans les coupes des bois, ils n'ont pas pour eux l'antipathie des gens de l'intérieur. La majorité cependant est plus ou moins catholique et les autres à peu près anglicans, c'est-à-dire, qu'en vivant en bonne intelligence avec tous, les premiers travaillent volontiers pour Santo-Tomas, et les seconds pour Bézize.

Les vingt-six langues ou idiomes, parlés dans l'État de Guatemala et dont il est question à la page 68, sont :

Quiché, — Kachiquel, — Zultugil, — Mam, — Pocomam, — Pipil ou nahuatl, — Pupulucá, — Sinca, — Mexicana, — Chortí, — Alaguilac, — Caichí, — Poconchi, — Ixil, — Zotzil, — Tzendal, — Chapaneca, — Zoque, Coxoh, — Chanabal, — Chol, — Uzanteca, — Lenca, — Aguatemala, — Maya, — Quechi.

CINQUANTE-SIXIÈME QUESTION.

Quels sont les besoins, les habitudes de ces populations et leurs moyens de les satisfaire ?

CINQUANTE-SEPTIÈME QUESTION.

En quoi et jusqu'à quel point le commerce et l'industrie belge peuvent-ils concourir à la satisfaction de ces besoins ?

Je crois que la réponse à ces questions est déjà faite dans plusieurs chapitres où il a été traité du travail, du commerce de ce pays, et ces explications seront complétées à la question n° 75.

CINQUANTE-NEUVIÈME QUESTION.

Quelle est la nature du climat en général ?

A cette question, M. le docteur Durant se borne à constater l'abondance des pluies et la masse d'électricité dont l'atmosphère est chargée.

M. le docteur Fleussu, qui a plus d'expérience du pays, est plus explicite ; je vais citer sa réponse tout entière :

« Le climat est très chaud pour l'ouvrier exposé au soleil, et presque tempéré pour l'homme qui peut vivre à l'ombre. Quant il ne pleut pas, la chaleur

est moite, rarement sèche, ce qui dépend de l'abondance des rosées; elle est souvent humide à cause de la fréquence des pluies et par un ciel couvert. Cette humidité ne sera plus un élément d'insalubrité ou d'énervation notable, quand elle ne servira plus de véhicule, aux émanations produites de toutes parts par les débris des animaux et des végétaux en putréfaction, des immondices et des eaux stagnantes, ni entretenue par l'épaisse végétation qui croît sur le terrain de la ville une fois qu'il sera convenablement assaini. Elle diminuera considérablement, si l'on établit des courants d'air et des cours d'eau, et si l'on réalise le projet toujours renouvelé et jamais exécuté, de couvrir les rues et une partie des propriétés particulières de graviers.

» Les pluies arrivent presque toujours par ondées; elles tombent plus fréquemment la nuit que le jour et augmentent progressivement; d'abord il n'y a qu'une ondée par jour, ensuite deux, trois et jusqu'à quatre par jour.

» Les quantités d'eau recueillies, depuis le mois de juillet 1845, dans un hyétomètre présentant une surface carrée de vingt centimètres de côté, ont été comme suit :

MOIS.	ANNÉES						Observations.
	1843.		1844.		1845.		
	QUANTITÉS d'eau RECUEILLIES.	JOURS DE PLUIE.	QUANTITÉS d'eau RECUEILLIES.	JOURS DE PLUIE.	QUANTITÉS d'eau RECUEILLIES.	JOURS DE PLUIE.	
	Litres.		Litres.		Litres.		
Janvier.	(a)	»	9,700	9	21,900	21	(a) Je n'ai reçu l'hyétomètre qu'à la fin de juin 1845. (b) Voir le tableau des jours pluvieux à la question 61.
Février.	»	»	9,450	8	15,190	12	
Mars.	»	»	6,330	12	3,725	10	
Avril.	»	»	1,835	9	4,110	7	
Mai.	»	»	15,415	18	15,485	22	
Juin.	»	»	10,265	28	9,500	20	
Juillet.	7,475	»	11,770	26	16,280	22	
Août.	8,215	»	19,900	20	15,083	25	
Septembre.	11,340	»	9,850	17	8,700	19	
Octobre.	9,340	»	20,310	22	14,950	17	
Novembre.	5,750	»	18,880	21	23,150	18	
Décembre.	8,720	»	22,110	23	»	(b)	

» Les orages sont fréquents et violents, et quelquefois accompagnés d'ouragans terribles, d'éclairs et de coups de tonnerre qui ressemblent le plus souvent au roulement sourd du tambour; d'autres fois à un feu de peloton mal exécuté. Ils commencent vers le 15 du mois de mai et finissent en octobre.

» La plupart des orages nous sont amenés par les vents Nord-Ouest et ont lieu

la nuit plus souvent que pendant le jour. Les ouragans viennent ordinairement de l'Est.

» Nous n'avons pas encore entendu dire qu'il soit tombé de la grêle sur les sommités du Mico.

» Les tremblements de terre sont fort rares et surtout peu sensibles. Depuis l'arrivée des premiers colons nous n'avons eu qu'une seule fois un choc appréciable.

» Les vents dominants ou pour mieux dire les brises du jour, nous viennent du côté situé entre le Nord-Ouest, le Nord et le Nord-Est; celles de nuit du Sud.

» L'électricité doit jouer ici un grand rôle, mais nous n'avons pas les appareils nécessaires pour en apprécier les effets. Nous savons seulement qu'à l'approche des orages on ressent une vive irritation dans le système nerveux et pileux, et un malaise général.»

Cette solution est pour le seul emplacement de Santo-Tomas. Je veux bien croire avec le chef de l'administration sanitaire, que des travaux d'assainissement, qui coûteraient peu d'argent et de temps, modifieraient favorablement le climat, mais il ne faut pas perdre de vue que le district ne se borne pas aux huit hectares entièrement défrichés de la ville; il existe, à peu de distance des collines, des montagnes qui, par leur élévation, ne conservent pas de terres vaseuses où les matières végétales se putréfient, qui ne sont que peu ou pas exposés aux émanations des terrains marécageux, qui sont mieux balayées et rafraîchies par les vents que rien n'intercepte, où l'air plus raréfié conserve moins de chaleur et moins d'humidité, dont les foyers, d'ailleurs, sont distants. Des expériences sur les lieux n'ayant point été faites, je ne me hasarderai pas à affirmer qu'il est des localités parfaitement saines, mais on ne peut nier une forte présomption, puisqu'il est de règle générale que dans les contrées tropicales toujours insalubres, les montagnes, les plateaux élevés font exception. A la Havane, à Vera-Cruz, à la Jamaïque, et il est superflu de multiplier les citations, puisqu'il en est partout de même entre les tropiques, les habitants dans les mauvaises saisons se réfugient sur quelque hauteur s'il s'en trouve, et s'y croient parfaitement à l'abri des maladies de la côte et des bas-fonds. Pourquoi n'en serait-il pas de même à Santo-Tomas? Dans tous les cas, il est à regretter que l'expérience n'ait point été faite, car j'ai pour mon compte une confiance entière dans le succès.

Tout ce qui précède n'est encore qu'une réponse bien incomplète à la question posée, car dans ces contrées le climat se diversifie selon l'exposition et surtout selon les hauteurs.

SOIXANTIÈME QUESTION.

Quelle est la température dans les différentes saisons?

Le docteur Durant dit :

« Les mois de juillet et d'août sont les plus chauds. La température moyenne de midi à 2 heures, d'après mes observations à bord, à l'air et à l'ombre, est,

pour ces deux mois de 28°,75 centigrades (25° Réaumur). Le *maximum* de la journée obtenu par moi, a été de 32°,50 centigrades (26° Réaumur) et le *minimum* dans les 24 heures de 25° centigrades (20° Réaumur).

» Pendant mon voyage dans ces parages en 1843, le thermomètre observé à midi à bord, à l'air et à l'ombre, a varié de 28°,75 à 30° centigrades (23° à 24° Réaumur). Pour les autres mois de l'année, je n'ai aucun fait qui m'autorise à donner des chiffres positifs; je dirai seulement que pendant six mois de l'année, de décembre en mai, il y a un peu moins d'intensité dans la chaleur de la journée et que la nuit le thermomètre descend plus bas que pendant les autres six mois. »

M. Fleussu auquel un long séjour a permis de faire des observations à Santo-Tomas, répond à cette question dans les termes suivants :

« Voici le tableau résumé des observations thermométriques que j'ai faites depuis notre arrivée, le 20 mai 1843, sur un thermomètre centigrade, suspendu à l'ombre et à l'air libre à deux mètres au-dessus du niveau de la mer. Ces observations ont été faites depuis le 21 mai jusqu'au 31 décembre 1843 inclus quatre fois par jour : le matin à 6 et à 9 heures, à midi, puis à 6 heures du soir. Depuis le 1^{er} janvier 1844, elles l'ont été à 6 et 10 heures du matin, à 2 heures et à 6 heures du soir.

MOIS.	TEMPÉRATURE MOYENNE.			Observations.
	1843.	1844.	1845.	
Janvier	»	25° 38'	24° 67'	
Février	»	24° 93'	23° 45'	
Mars	»	24° 02'	25° 26'	
Avril	»	25° 62'	26° 43'	
Mai	26° 65'	25° 18'	27° 35'	
Juin	26° 69'	27° 14'	27° 60'	
Juillet	26° 57'	25° 98'	27° 25'	
Août	26° 48'	26° 75'	27° 03'	
Septembre	26° 50'	23° 57'	27° 76'	
Octobre	26° 43'	26° 22'	26° 81'	
			20° 66'	6 heures du matin.
			26° 13'	10 id.
			28° 66'	2 heures après midi.
			26° 26'	6 heures du soir,
Novembre	25° 91'	25° 61'	»	
Décembre	25° 09'	23° 00'	»	

» Par ces résultats on voit que la température de Santo-Tomas est plus remarquable par l'égalité de la chaleur que par son élévation.

» D'après d'aussi faibles différences de température, il est difficile de bien établir la diversité des saisons.

» C'est par d'autres circonstances que les saisons peuvent être distinguées ici, telles que les époques de pluie et de sécheresse, les variations dans les vents, le temps ordinaire des grands orages.

» Du reste, les deux années que nous avons passées ici ne peuvent nullement servir de base pour la détermination des saisons. De l'aveu des indigènes et des habitants d'Omoa, Yzabal et Bélize, l'année 1843 a été extraordinairement sèche et belle, tandis, que de mémoire d'homme, on n'a pas vu une année aussi pluvieuse, aussi humide que l'année 1844, ce qui l'a rendue tout aussi extraordinaire que l'année précédente. En attendant une division plus exacte, nous distinguons deux saisons : celle des pluies (hiver) qui dure depuis juin jusqu'en février, et celle des sécheresses (été) qui commence fin de février et finit en juillet. Les vents de Sud-Ouest au Nord-Ouest règnent généralement pendant l'hiver ; le vent d'Est domine en été. »

SOIXANTE - UNIÈME QUESTION.

Quelle est la durée de la saison des pluies ?

Toutes les observations faites depuis l'origine de l'établissement ne permettent pas encore d'en déduire une règle certaine sur l'époque de la durée de la saison pluvieuse. Les derniers mois de l'année 1843 furent remarquablement beaux ; il en fut de même des mois d'hiver, janvier, février et mars 1844, époque à laquelle la plus grande partie des défrichements et des travaux de la deuxième direction (du conseil colonial) furent opérés, tandis que nous voyons en septembre 1844 commencer une série de pluies diluviennes dont l'intensité ne diminue qu'à la fin de mars 1845 et qui prennent encore 22 jours sur les 31 du mois de mai.

Vers la mi-juin de cette année (1845) recommence une série de temps variables, durant lesquels les jours de pluie et de beau temps se succèdent par groupes inégaux, sans que rien puisse faire préjuger un rapport quelconque entre les vents régnants et la durée de la pluie, car elle venait avec les vents variables comme avec les brises régulières de terre et de mer.

Le seul fait qui résulte des observations c'est que, pendant le mois de juillet, le nombre d'heures de pluie a été en augmentant chaque jour en raison directe de la durée de la brise de terre, tandis que le thermomètre au lieu d'accuser un abaissement de la température, donne une moyenne supérieure de 2 degrés, à celle des observations des mois suivants, à partir de septembre. Ce qui ne permet pas de supposer que la brise ait été une conséquence de l'abaissement de température causé par la pluie.

Pendant les mois d'août et de septembre le contraire a eu lieu, ou pour mieux dire, la brise soufflant du Nord-Est virait à l'Est et l'Est-Sud-Est et, emmenant

la pluie par grains de ce dernier Rumb, continuait à tourner, *pendant la pluie*, jusqu'au Sud-Ouest où elle se fixait d'ordinaire vers 7 heures du soir. Depuis le lever du soleil jusque vers 3 ou 4 heures après-midi, le temps était souvent très clair et la température du mois de juillet se maintenait, à peu de chose près, au même degré jusqu'à la fin de septembre.

Depuis lors, aucune concordance n'a été remarquée entre les vents et la pluie.

On trouvera ci-après, un tableau des jours de pluie et de beau temps pendant les 6 mois de juin à novembre de cette année. On peut regretter que ce tableau ne soit pas plus complet, mais tant de choses à la fois me préoccupaient que l'importance de quelques-unes ne m'est apparue que trop tard.

Il est fâcheux que le journal de bord de *la Louise-Marie* ne pouvait me donner d'indication à ce sujet. Aucune instruction n'ayant été donnée sur les observations météorologiques, l'officier de garde a suivi l'usage usité dans les ports soumis aux brises de terre et de mer, en ne marquant la direction du vent que dans le cas où il était de force à nécessiter quelque précaution supplémentaire pour la sûreté du bâtiment, c'est-à-dire, rarement ou jamais.

Pour être d'une utilité réelle, comme preuve, dans la question présente, un journal météorologique devrait contenir, de deux en deux heures, la force et la direction du vent, l'état de l'atmosphère et le degré du thermomètre.

Quoi qu'il en soit, sans autre autorité que des souvenirs et les observations qui suivent, je crois pouvoir assurer qu'il n'y a aucune connexion entre les vents qui règnent dans les contrées inférieures et les pluies qui inondent la baie de Santo-Tomas.

Je crois qu'en étudiant soigneusement les vents généraux du golfe de Honduras et leur direction par rapport à la chaîne du Mico, au pied de laquelle Santo-Tomas est situé, on pourrait peut-être trouver la raison de cet état particulier de la baie qui la fait nommer par les Anglais : *The rainy hole* (le trou pluvieux).

Tableau des jours de pluie et de beau temps pendant une période de six mois de l'année 1845.

Juin.		Juillet.		Août.		Septemb.		Octobre.		Novemb.		RÉCAPITULATION.			
PLUIE.	SEC.	PLUIE.	SEC.	PLUIE.	SEC.	PLUIE.	SEC.	PLUIE.	SEC.	PLUIE.	SEC.	MOIS.	JOURS de pluie	JOURS de beau temps	JOURS d'observat.
»	»	1		1		1		1		1		Jun. . .	»	5	5
»	»	2	2			2		2		2		Juillet . .	18	15	31
»	»	3		3		3		3		3		Août. . .	7	9	16
»	»	4		4	4			4		4		Septembre .	7	17	24
»	»	5		5		5	5			»	»	Octobre . .	11	15	26
»	»	6		6		6	6			»	»	Novembre .	7	15	20
»	»	7	7			7	7			»	»	Totaux.	50	70	120
»	»	8		8		8	8			»	»				
»	»	9		9		»	»		9	»	»				
»	»	10		10		»	»		10	»	»				
»	»	11		11		»	»		11	»	»				
»	»	12	»	»	»	»	»		12	»	»				
»	»	13	»	»	»	»	»		13	»	»				
»	»	14	»	»	»	»	»		14	»	»				
»	»	15	»	»	»	»	»		15	»	»				
»	»	16	»	»	»	»	»		16	»	»				
»	»	17	»	»	»	»	»	17	»	»	17				
»	»	18	»	»	»	»	»	18	»	»	18				
»	»	19	»	»	»	»	»	19	»	»	19				
»	»	20	»	»	»	»	»	20	»	»	20				
»	»	21	»	»	»	»	»	21	»	»	21				
»	»	22	»	»	»	»	»	22	»	»	22				
»	»	23	»	»	»	»	»	23	»	»	23				
»	»	24	»	»	»	»	»	24	24	»	24				
»	»	25	»	»	»	»	»	25	25	25	25				
»	»	26	»	»	»	»	»	26	26	»	26				
»	»	27	»	»	»	»	»	27	27	27	27				
»	»	28	28			28	28	28	28		28				
»	»	29	29	29		29	29	29	29		29				
»	»	30	30			30	30	30	30		30				
»	»	31	31			31	31	31	31		31				
»	5	18	13	7	9	7	17	11	15	7	15				

Observations.

Les guillemets » marquent l'absence d'observations.

A la question n° 59, il a été inséré un tableau de M. le docteur Fleussu qui donne les chiffres des jours pluvieux durant cette même période. Ces chiffres diffèrent avec les miens, mais je dois déclarer que le tableau ci-dessus m'inspire plus de confiance que le précédent.

SOIXANTE-DEUXIÈME QUESTION.

Les débordements des rivières y sont-ils fréquents et de longue durée?

La cause naturelle de la crue des eaux dans les rivières est la surabondance des pluies sur une certaine étendue de pays parcourue par elles ou par leurs affluents.

Dans les pays où l'année se divise en deux saisons bien distinctes, l'une sèche et l'autre pluvieuse, cette dernière doit nécessairement être l'époque des grandes crues, à moins d'avoir à constater ces pluies à une distance considérable, comme en Egypte pour le Nil, qui doit attendre les pluies tropicales des Alpes éthiopiennes. Dans le district de Santo-Tomas aucune saison n'est bien marquée; les pluies ne sont pas générales; elles ont lieu tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre point du pays.

Le district ne compte que trois grandes rivières : le Rio Montagua, qui le borne à l'Est; le Rio Polochic, qui fait sa limite Nord-Ouest jusqu'à la lagune d'Yzabal et le Rio San Francisco qui, à sa sortie des contreforts du Mico à la hauteur de l'embouchure du Rio Boïcal dans la Montagua, coule parallèlement à ce fleuve jusqu'à la mer. Tous les autres cours d'eau sont de peu d'étendue (4 à 5 lieues au plus), ayant leur source dans les montagnes du Mico ou dans ses contreforts et coulent perpendiculairement à la direction générale de la chaîne pour aller se jeter, ceux du versant Est dans la Montagua, ceux du versant Ouest dans le Polochic et la Lagune d'Yzabal. Quelques autres qui ont leurs sources vers l'aboutissement des montagnes à la mer, tels que le Rio Cacao, Santo-Tomas, Blanco, etc., se jettent dans les baies ou à la mer.

Des crues partielles doivent donc avoir lieu dans tous ces petits cours d'eau après quelques jours de pluies continues; elles ne peuvent avoir de durée que celle de ces pluies; la rareté des plateaux qui puissent offrir des lieux de dépôt, les fortes pentes des montagnes et des collines et la nature généralement argileuse du sol qui empêche l'infiltration, s'opposent à ce que les terres conservent longtemps à débiter un surcroît d'eau; aussi 48 heures après les pluies, les torrents et les rivières sont réduites à la côte ordinaire. Ainsi les débordements des rivières ne peuvent pas être de longue durée. Ils ne peuvent pas davantage être d'une grande importance, car le pays est par trop sillonné de montagnes qui le coupent en vallées étroites, à versants rapides pour que les débordements aient une grande étendue. Le lit des rivières est au fond des ravins qui souvent continuent jusqu'à leur embouchure, et ce n'est tout au plus qu'en arrivant aux plaines, qui du pied des montagnes vont à la Montagua, au Dulce ou à la mer, que les débordements peuvent avoir lieu. Encore le sol de ces plaines, coupé d'ondulations parallèles au cours des rivières, s'oppose-t-il à leur libre extension.

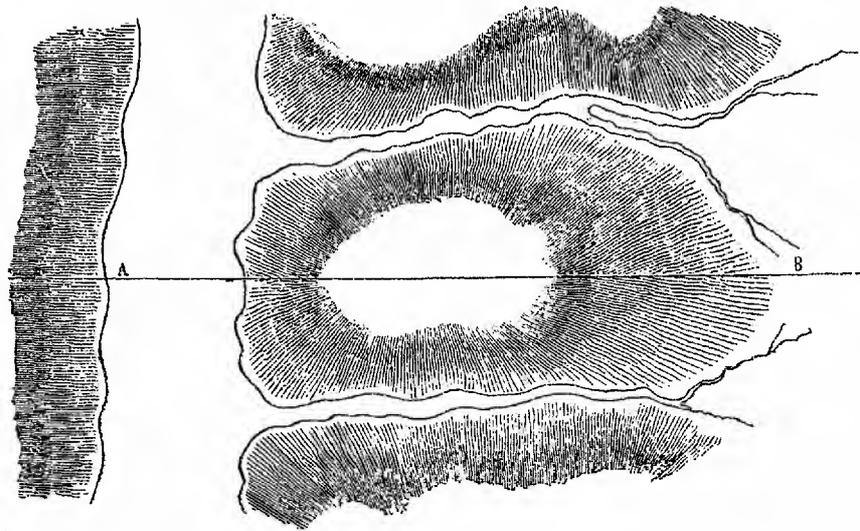
Restent les débordements du Polochic, de la Montagua et du Rio San-Francisco, pour autant qu'on sépare ce dernier de la Montagua.

Le Polochic prend sa source dans une des branches des Andes, et après un parcours d'environ 40 lieues Est, vient se jeter dans le lac d'Yzabal. Depuis la jonction du Cajabon, c'est-à-dire pendant les derniers 40,000 mètres de son parcours, sa rive droite est la limite Nord-Ouest du district de Santo-Tomas. La moitié environ de ce parcours, c'est-à-dire, les quatre dernières lieues vers son embouchure, se fait à travers les terres basses qui se trouvent entre la rivière et le pied des contreforts de la *Sierra de las Minas*, jusqu'au Rio de ce nom; ces terres sont inondables aux hautes eaux, c'est-à-dire, vers le mois d'octobre.

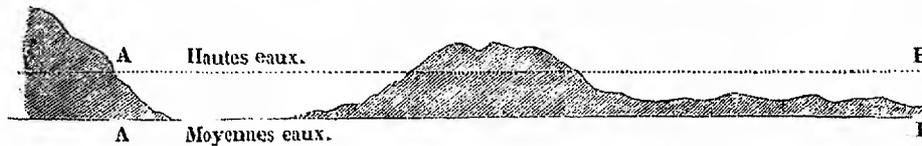
La Montagua a sa source dans la Cordillère des Andes, à environ 30 lieues Nord de Guatemala; après un parcours de 550 kilomètres, suivant une direction générale Nord-Est, elle se jette à la mer à 10 lieues Est du cap des Trois Pointes. Depuis Gualan jusqu'à la mer, c'est-à-dire, sur une longueur de 235 kilomètres, sa rive gauche est la limite du district. La rivière depuis Gualan coule dans une plaine parallèle à la direction de la Sierra del Mico, plaine d'une largeur qui varie de 2 à 3 lieues, et qui quelquefois disparaît là où le pied des montagnes touche la rivière, comme au Baramo Colorado (*voir* le plan de la Montagua, annexe R), pour aller ensuite en augmentant jusqu'à la fin des collines (à la hauteur du Rio Boical), point à partir duquel la Montagua coule dans une vaste plaine dont elle est limite Est, et dont la limite Nord et Ouest est formée par la mer jusque dans le fond de la baie de Santo-Tomas, qui de ce côté forme la limite des montagnes. L'inclinaison de cette plaine, à en juger par le cours des rivières, est de l'Ouest à l'Est ou à peu près, avec une pente très faible; les ondulations du terrain sont généralement perpendiculaires à la direction, c'est-à-dire, qu'elles suivent la pente, elles sont donc aussi perpendiculaires au cours de la Montagua; ceci a du reste lieu depuis Gualan. Aussi les rives sont-elles de hauteurs variables de 1, 2, 3 et jusqu'à 4 et 5 mètres dans les moyennes eaux.

Depuis Gualan jusqu'au Rio Boical, l'inclinaison du terrain est vers la rive, et, comme je l'ai dit plus haut, le pied des montagnes vient souvent toucher à la rivière. Aussi les crues n'ont-elles pas d'importance, lors même qu'elles dépassent la berge de 1 ou 2 mètres, car la forte pente du terrain empêche la rivière de s'étendre et l'inondation, si on peut l'appeler ainsi, est tout simplement un élargissement du lit de la rivière, pendant la durée des hautes eaux, et une marée montante dans les affluents. Ceci, il est vrai, produit quelques petites inondations là où, comme à Bulow-Seat, le terrain s'abaisse en arrière de la rive au-dessous du niveau des hautes eaux, et possède un affluent qui met en communication ce bas-fond avec le fleuve. Lors des hautes eaux l'affluent gonflé inonde le ravin intérieur et fait une île ou une presqu'île du côté.

Plan.



Coupes suivant la ligne AB du plan.



A partir du Rio Boïcal jusqu'à la mer l'inclinaison générale du terrain étant de la rive vers l'intérieur, les crues, dès que la hauteur du fleuve dépasse celle des berges, doivent inonder une grande partie du sol environnant. Du Rio Boïcal au Rio Chichavalia la pente du terrain suit encore celle du lit de la rivière et les rives sont en général élevées de 2, 2 $\frac{1}{2}$ et 3 mètres au-dessus des moyennes eaux. De Chichavalia, la pente de la plaine qui s'étend de la Montagua au Rio San-Francisco, est de 0^m,001 par mètre. Il en résulte que les débordements de la Montagua se jettent dans le San Francisco qui coule parallèlement au fleuve à une distance qui souvent n'est que de 4 à 5,000 mètres, pour aller ensuite jusqu'à la baie de la Graciosa.

L'époque des grandes crues et des débordements est depuis octobre jusqu'à la fin de novembre, ce qui répond à la fin de la saison pluvieuse des pays où la Montagua a sa source; depuis novembre jusqu'en mars elle diminue et reste basse de mars à mai; en mai elle recommence à croître jusqu'en octobre. La crue de mai à octobre provient, je pense, des crues successives des affluents: elle n'est jamais bien forte, car les coupeurs de bois doivent attendre la crue du fleuve lui-même pour pouvoir flotter leurs bois dans ces affluents dont les hautes eaux sont insuffisantes.

Le Rio San-Francisco prend sa source dans les montagnes au Sud de Santo-Tomas et coule dans une direction générale Nord-Est vers la mer, se divise en deux branches dont l'une vient très près de la baie Graciosa, l'autre

continue jusqu'à la mer près de laquelle il forme une vaste lagune en inondant une grande partie des terres basses près de son embouchure; ses crues sont variables et d'époque et de force; elles dépendent à la fois des pluies du district et des débordements de la Montagua.

En résumé : pour les rivières qui ont leurs sources dans le district, leur peu de dimension, la nature et les profils des terrains qu'elles parcourent, rendent leurs débordements (lorsqu'il y a débordement) de fort peu d'importance, quelque fréquents qu'ils puissent être. L'époque des crues ne peut être fixée, car quelques jours de fortes pluies suffisent pour les déterminer. Régler le régime de leurs eaux sera toujours chose facile même pour l'industrie particulière qui voudra en tirer profit.

Pour les fleuves, le Polochic et la Montagua, l'importance de leurs débordements qui serait grande dans un pays où la population surabonde, n'a aucune valeur ici quelle que soit son étendue (70,000 hectares au *maximum*); et si les besoins de la culture ou l'accroissement de la population exigeaient la mise en rapport de ces terres, l'endiguement se ferait avec assez de facilité pour ne pas être même une question à discuter comme dépense ou comme travail; mais, je le répète, il faudrait d'abord, ce qui n'est pas à prévoir, une surabondance de population et la mise en rapport de toutes les terres du district. La durée des fortes crues est d'environ 8 à 15 jours; elles ont lieu dans les mois d'octobre ou de novembre dans le Polochic comme dans la Montagua.

SOIXANTE-TROISIÈME QUESTION.

Quelle influence exercent ces pluies sur les travaux agricoles, sur les récoltes, sur les voies de communication, sur les travaux de colonisation ?

Je crois avoir répondu à cette question dans les chapitres qui traitent spécialement de l'agriculture, des récoltes et des constructions de route.

SOIXANTE-QUATRIÈME QUESTION.

Examinez la question de salubrité selon les lieux et les saisons.

M. le docteur Durant dit :

« Il fait malsain sur toute la côte basse de Santo-Tomas. Les fièvres dont j'ai parlé à la 8^e question, y sont fréquentes en toute saison. À l'Espérance et à Sainte-Marie, où l'on est mieux exposé aux brises de mer, il fait plus sain en tout temps qu'à Santo-Tomas.

» Lorsque l'on sera parvenu, par les défrichements successifs, sur le versant et les plateaux des montagnes, il faut croire que les localités y gagneront sous le rapport de la salubrité. Toutefois, l'on s'exposerait à des mécomptes, si l'on oubliait que la colonie se trouve sous la zone tropicale et que cette situation comporte de graves inconvénients. »

Voici la solution de la même question par M. le docteur Fleussu :

« Malgré sa position peu élevée au-dessus du niveau de la mer, malgré l'abondance des pluies ici comme partout sous les tropiques, on ne peut déclarer Santo-Tomas insalubre relativement à sa latitude.

» Quand les défrichements s'étendront plus au loin, quand on aura facilité l'écoulement des eaux et le jeu des airs croisés qui assainiront l'atmosphère dans les temps humides et la rafraîchiront dans les temps chauds, lorsque les colons se trouveront dans des conditions hygiéniques favorables sous le rapport de la nourriture, des vêtements et des logements, Santo-Tomas sera, sans aucun doute, un des points les plus salubres de la côte de l'Atlantique et des Antilles.

» A part les six mois où a sévi l'épidémie des fièvres intermittentes qui ne sont devenues mortelles que par la fréquence des rechutes, nous n'avons pas observé qu'une maladie régnât dans une époque plutôt que dans une autre. Il semble que les saisons que nous ne saurions encore bien distinguer, n'exercent pas une grande influence sur la production des maladies.

» Les localités de Sainte-Marie et de l'Espérance sont excellentes sous le rapport sanitaire. Plus élevés au-dessus de la mer que Santo-Tomas, ces lieux sont exempts d'eaux stagnantes et sont exposés à de fortes brises qui purifient l'air et le renouvellent sans cesse. Les fièvres y ont régné aussi, mais avec bien moins d'intensité. J'y ai envoyé quelques malades et des convalescents, et j'ai remarqué que leur rétablissement y était plus rapide et plus complet qu'à Santo-Tomas.

» Ces deux endroits offrent une situation avantageuse pour l'emplacement d'une maison de convalescence et même d'un hôpital. Les cases existantes pourraient être utilisées dans ce but, si on avait des moyens de transport convenables et une communication régulière avec Santo-Tomas. »

SOIXANTE-CINQUIÈME QUESTION.

Y a-t-il des maladies endémiques ?

SOIXANTE-SIXIÈME QUESTION.

De quelle nature sont-elles ?

SOIXANTE-SEPTIÈME QUESTION.

A quelles causes peut-on les attribuer ?

Je citerai, comme dans toutes les questions médicales, l'opinion des deux docteurs.

M. Durant répond :

« Il faut le répéter ici, les maladies endémiques sont des fièvres bilieuses,

rémittentes et intermittentes, d'une nature rébelle. Elles sont dues à l'intoxication miasmatique par les effluves émanant des forêts vierges et des terrains bas où les végétaux macèrent et se décomposent (*voir les réponses aux questions 8^e, 9^e et 10^e*). »

M. Fleussu dit :

« Le *vomito-negro* qui régné endémiquement et régulièrement à la Havane, à la Nouvelle-Orléans, n'a pas paru ici.

» Quant aux fièvres intermittentes, qui ont régné depuis le mois de juillet 1844 jusqu'en février 1845, elles ont complètement disparu et ne se sont pas représentées cette année à l'époque où elles ont apparu l'année dernière, quoique nous nous trouvions, en apparence du moins, dans les mêmes conditions climatériques. On ne peut donc pas dire que ces fièvres sont endémiques; on pourrait au contraire dire qu'elles dépendent de circonstances indépendantes de la localité. Alors même qu'elles seraient endémiques, il suffirait d'exécuter les travaux proposés (9^e question), pour leur faire perdre ce caractère et les voir disparaître. Du reste, pour déclarer que les maladies qu'on a observées jusqu'ici sont endémiques, il faudrait un grand nombre d'années d'observation; il faudrait surtout que la population se trouvât dans des conditions normales pour faire la part de la localité dans le développement de ces maladies. »

SOIXANTE-HUITIÈME QUESTION.

Déterminer la nature et le degré des influences climatériques sur les Européens en général, avec distinction de sexe et d'âge, s'il se peut?

Réponse de M. le docteur Durant :

« Tout Européen, en arrivant dans la colonie, doit y être soumis aux influences générales et locales qui constituent le climat physique propre à la localité. Ce climat est ici, comme il a déjà été dit, chaud et humide; l'air y est imprégné d'électricité et vicié par des émanations toxiques.

» La première impression éprouvée par le nouveau arrivé, est une surexcitation générale du système nerveux, occasionnée par l'intensité de la chaleur et la surabondance de l'électricité. La transpiration devient abondante, acide, incommode, surtout la nuit, et la peau se couvre de l'éruption appelée *chien-rouge*, dont le tourment s'oppose au sommeil qui n'arrive que fort tard dans la nuit. Les insectes qui aujourd'hui diminuent considérablement, peuvent aggraver cet état par leurs morsures incessantes.

» Jusqu'ici les fonctions des organes restent intacts, l'appétit se manifeste même avec plus d'énergie; mais bientôt les modificateurs généraux et spéciaux apportent la perturbation dans les fonctions : les digestions se troublent, l'appareil qui en est chargé ne pouvant subvenir à la somme de dépenses supportées par les métamorphoses organiques; la soif devient ardente; la lassitude et l'abattement succèdent à la moindre fatigue; les chairs deviennent

molasses; le teint pâlit, et les fluides se portent à la périphérie du corps; il se déclare une gêne dans la circulation générale ainsi que dans le système veineux abdominal et hépatique, d'où naît le bouffissure de la face, une disposition au gonflement des pieds et une teinte jaune-pâle de la peau, plus marquée à la face et dans la conjonctive oculaire.

» Arrivé à ce degré de modification constitutionnelle, le nouveau venu peut se remettre, recouvrer l'appétit et le sommeil et s'habituer au climat pour un temps plus ou moins long. Mais le plus souvent, sous l'action de la cause la plus légère, cet état se transforme en véritable maladie : perte d'appétit, envie de vomir, vomissements, coliques, diarrhées, grands maux de tête, insomnie, puis fièvre d'accès. L'insolation, les écarts de régime sont à la fois causes prédisposantes et occasionnelles.

» Les enfants sont plus exposés à toutes ces influences morbides, mais aucun âge, aucun tempérament n'en est à l'abri. Les femmes en général subissent cette transformation constitutionnelle avec difficulté; elles deviennent pâles, languissent, perdent leur faculté d'écoulement périodique ou ne peuvent être réglées et enfantent dans des circonstances si fâcheuses que jusqu'ici aucun des rares accouchements n'a été suivi à Santo-Tomas d'un succès complet; que toujours au contraire, la mère et l'enfant, ou l'enfant seul, ont succombé peu de temps après les couches. D'après le docteur Young que j'ai cité plus haut, il n'en est pas ainsi à Bélize. Quoi qu'il en soit pour cette dernière localité, ce que je viens de rapporter est d'une importance grave, contraire au succès de la colonie, un fait d'observation qui établit que l'habitation des lieux bas, marécageux et insalubres diminue la fécondité. »

Réponse de M. le docteur Fleussu :

« La température élevée et humide est un des agents climatériques les plus actifs qui exerce de l'influence sur les Européens. L'effet principal de la température élevée consiste dans la manifestation d'une pléthore générale et dans la chaleur et l'âcreté du sang qui se révèlent par des démangeaisons et des éruptions cutanées connues ici sous le nom de *Châen rouge*. On a aussi remarqué chez le plus grand nombre d'individus un surcroît d'irritabilité du système nerveux et en général des transpirations plus ou moins abondantes, assez souvent suivies d'affaiblissement. Ces effets pourraient être combattus par un régime alimentaire convenable et l'observation sévère d'une bonne hygiène.

» On pourrait dire que les femmes surtout se ressentent de cet affaiblissement, car, de toutes celles qui ont conçu depuis leur séjour dans la colonie, une seule a pu porter son fruit à terme. Cependant on ne peut pas attribuer ces accidents au climat, vu qu'à Bélize, où le climat est incontestablement plus malsain qu'à Santo-Tomas, les Européennes portent leur fruit à terme et accouchent. Et si elles n'ont pas ici leurs époques d'une manière régulière et qu'elles soient plus sujettes aux affections chlorotiques que dans la première localité, il faut l'attribuer aux circonstances sur lesquelles nous ne cesserons d'appuyer, telles que les chagrins, l'humidité extraordinaire de l'année dernière, le mauvais régime alimentaire et surtout les excès dont l'influence a été évidemment plus malfaisante sur les constitutions que le climat lui-même. Aussi ne pourra-t-on

jamais déterminer rigoureusement le degré d'influence du climat, tant que les colons ne seront pas placés dans des conditions normales sous le rapport hygiénique, alimentaire et moral. La température humide et chaude relâche les fibres, favorise les transpirations, porte à l'inaction. Ces éléments puissants d'affaiblissement peuvent être facilement contrebalancés par les moyens mentionnés plus haut. Ce que nous avons observé ici, est que les premiers colons n'ont éprouvé aucune modification notable dans leur constitution et que l'acclimatement s'est opéré sans secousse.

» Nous avons observé la même chose chez les colons qui faisaient partie de l'expédition de *la Dyle* comme chez les autres qui l'ont suivie, jusqu'à l'invasion de l'épidémie qui a imprimé sur tous des changements plus ou moins funestes dont quelques-uns se ressentent encore.

» D'après les observations, presque tous les étrangers sont sujets, pendant les premiers temps de leur séjour dans les pays tropicaux, à des chaleurs incommodes, à des transpirations abondantes, à des insomnies opiniâtres et accablantes, aux congestions sanguines de l'encéphale, à des inflammations du canal digestif et du foie, aux hémorrhagies, et, en particulier, à l'épistaxis, etc. Ici, nous n'avons pas été à même de confirmer ces assertions. La seule indisposition que les colons ressentaient généralement, était une éruption cutanée appelée *chien rouge*, qui n'est que très incommode et qui ne dure que quelques jours, si l'on suit un régime adoucissant. Quelquefois cette éruption est suivie d'ulcères chroniques des membres inférieurs, difficiles à guérir chez les personnes qui font usage de boissons et d'aliments stimulants. Les insomnies étaient fort rares au commencement, et on ne les rencontrait que chez les individus nerveux.

» La marche régulière de la cicatrisation et la réunion prompte des tissus dans les plaies, les débridements profonds; les amputations que nous avons eu l'occasion de faire, ainsi que la restauration, avec un succès complet, du périnée et de la cloison recto-vaginale, trois mois après leur déchirure par suite d'un accouchement laborieux, sur une dame de Gualan qui est accouchée depuis; toutes les petites opérations telles que les saignées, les ponctions, etc., pratiquées sans accident; l'absence de la gangrène, du tétanos, si fréquents et tant redoutés dans les pays chauds, me confirment de plus en plus dans l'opinion que mon expérience m'a fait émettre déjà à la fin de 1843, que malgré la température élevée et humide, les grandes plaies et les amputations ne sont pas plus dangereuses ici qu'en Belgique.

» Il y a plus; les maladies de poitrine, les douleurs rhumatismales, si fréquentes en Europe, sont rares ici et les convulsions, les dysenteries, les crampes, les fièvres intermittentes pernicieuses, les typhus, les coliques, les fièvres cérébrales et les fièvres bilieuses qu'on regarde comme des maladies propres aux colonies, ne me paraissent pas être plus communes.

» Enfin, j'ai généralement remarqué que les rhumatisants et les poitrinaires trouvent une amélioration notable et guérissent quelquefois à Santo-Tomas, et je pense que la chaleur moite dont les transitions ne sont jamais brusques et la différence peu marquée entre les jours et les nuits sont des conditions avantageuses du climat pour le traitement de ces maladies. »

SOIXANTE-NEUVIÈME QUESTION.

L'acclimatement y est-il possible pour la génération immigrée?

Voici l'opinion de M. le docteur Durant :

« L'acclimatement est difficile sur toute la côte baignée par le golfe de Honduras, la baie de Santo-Tomas et le lac d'Yzabal, et il ne peut avoir lieu qu'au détriment d'une déperdition dans la force d'énergie générale du sujet. Les Européens qu'on y rencontre, quelle que soit leur opinion sur la santé présente comparée à la santé d'autrefois, sont pour la plupart une confirmation de cet appauvrissement constitutionnel qu'accusent d'ailleurs chez eux la mollesse des chairs et une teinte ictérique de la peau qui, à elle seule, est un indice de surcroît d'activité ou de dérangement dans les fonctions gastro-hépatiques. »

M. le docteur Fleussu répond à cette question de la manière suivante :

« Dans cette génération émigrée nous distinguons les enfants des adultes. Ces derniers ne s'acclimateront que d'une manière plus ou moins parfaite suivant leur constitution, leur genre de vie et leur position sociale. Ils pourront s'habituer à une manière de vivre conforme aux exigences du pays, diminuer par là les chances de maladies et prolonger leur existence peut-être aussi longtemps qu'ils l'eussent fait en Europe; mais nous pensons qu'ici, comme dans tous les pays intertropicaux, ils ne peuvent conserver le même degré de force et d'énergie qu'ils avaient dans leur pays natal et que leur activité pour le travail sera, par une conséquence naturelle, subordonnée à ces modifications.

» Nous faisons une distinction des enfants parce que pour eux l'acclimatement paraît très prompt et très facile. Il est vrai que plus haut nous avons démontré que la mortalité chez les enfants durant l'épidémie a été beaucoup plus forte que chez les adultes; mais ceci s'explique par l'entier abandon dans lequel ils ont été laissés. Du reste, je ne parle pas de l'acclimatement des enfants qui ont moins de 5 ans. Ils prennent en général les habitudes du pays pour la manière de se nourrir et de se vêtir, et s'en accommodent parfaitement. Dans les travaux qui sont à leur portée, ils montrent autant de forces et d'activité qu'ils auraient pu en montrer en Europe pour une occupation semblable; du reste, comme nous l'avons déjà dit, le temps, l'expérience et des conditions normales pourront seuls résoudre d'une manière positive la question de l'acclimatement. »

SOIXANTE-DIXIÈME QUESTION.

S'opère-t-il assez complètement pour que l'individu, arrivé sain et vigoureux d'une zone tempérée, puisse continuer à jouir de sa force et de sa santé?

SOIXANTE-ONZIÈME QUESTION.

Où bien le tempérament s'y énerve-t-il toujours plus ou moins ?

M. le docteur Durant répond :

« Ce que je viens de dire à la question précédente trouve ici son application. Tout individu arrivé sain et vigoureux d'une zone tempérée sur les côtes basses de l'Amérique centrale, doit s'attendre, sauf de rares exceptions, à perdre de sa force et de son activité physique, et si, après avoir subi le premier choc de l'acclimatement, il continue à jouir des bienfaits de la santé, il ne pourra éviter de voir à la longue sa constitution s'énerver à un degré plus ou moins profond. Ces faits sont d'une application générale; car il est hors de doute que ceux qui émigrent pour les colonies malsaines font un sacrifice de plusieurs années de leur existence. Ce n'est peut-être pas une raison pour mettre obstacle à l'émigration, mais c'en est certes une pour ne pas cacher la vérité. Une fois la vérité connue, chacun peut courir les aventures de fortune, aussi bien à Santo-Tomas que dans d'autres localités aussi malsaines ou plus malsaines encore. »

M. le docteur Fleussu répond aux mêmes questions en ces termes :

« Nous avons dit plus haut qu'un des effets les plus ordinaires que ce climat exerce sur les Européens, c'est de diminuer jusqu'à un certain point les forces physiques en l'activité qu'ils déployaient dans un climat tempéré, c'est de rendre le corps et même les facultés intellectuelles moins propres à l'État que l'émigré exerçait en Europe. Dans l'acception rigoureuse du mot l'acclimatement ne peut être que partiel mais jamais complet, c'est-à-dire au point de supporter les influences climatiques comme le peuple indigène lui-même. »

SOIXANTE-DOUZIÈME QUESTION.

De bonnes habitudes hygiéniques suffisent-elles pour détruire ou pour atténuer sensiblement l'influence climatique ?

Voici la réponse de M. le docteur Durant :

« Une habitation commode et d'une aération facile, une position aisée sous le rapport des premiers besoins, un travail modéré, un soin particulier à éviter les ondées de pluies, l'insolation, la fatigue portée trop loin, ainsi que l'inaction, un régime rigoureux mais réparateur, des distractions, la proscription des excès en tout genre, des promenades le matin et le soir, un ordre sévère dans les heures du coucher et du lever, de grands soins de propreté, les bains pris à propos, de *bonnes habitudes hygiéniques* en un mot, peuvent contribuer doivent même contribuer à atténuer sensiblement les influences du climat; mais

suffisent-elles pour détruire l'action énergique de ces influences? C'est ce que l'on ne peut avancer dans l'état actuel des choses; car jusqu'ici les préceptes d'une sage hygiène ont été constamment méprisés, même par la faible fraction de la population immigrée qui, par ses moyens et ses ressources, pouvait en tirer profit. Que pouvait-on alors attendre des colons défricheurs qui, mal nourris, mal logés, encombrés, mouillés dans l'intérieur de leur demeure par la filtration de la pluie, ne pouvant ou ne cherchant à éviter ni l'insolation, ni la fatigue, ni les excès, insoucians et peu soigneux qu'on les sait de leur personne? L'expérience à cet égard a eu de tristes résultats, et dans ces résultats, il faut bien le reconnaître, la puissance des éléments physiques qui dominent dans l'atmosphère a dû avoir sa part d'action comme cause générale, puisque l'affection à laquelle la plupart des malades ont succombé, a revêtu les caractères de la maladie endémique à la côte. »

M. le docteur Fleussu dit :

« Les excès et l'oisiveté sont nuisibles à la santé partout, mais particulièrement dans les pays chauds. Un régime régulier, confortable et approprié au climat, joint à des habitudes d'ordre et de morale, un travail modéré et l'observation des règles de l'hygiène sont sans aucun doute des moyens infaillibles pour contrebalancer les influences débilitantes du climat et suffisent par conséquent pour atténuer et même détruire à la longue ces influences. »

SOIXANTE-TREIZIÈME QUESTION.

Donner un aperçu de l'importance respective du mouvement commercial de Bêlize, d'Yzabal, d'Omoa.

Pour répondre à cette question, je me suis rendu dans ces trois villes; je vais donner séparément les renseignements que j'ai obtenus sur chacune d'elles. Ceux d'Omoa et d'Yzabal sont loin d'être aussi complets et aussi exacts que ceux de Bêlize, mais il y a loin encore de l'administration de l'Amérique centrale à l'administration européenne, et c'est un fait qu'il est bon de ne pas perdre de vue, pour n'être pas trop séduit par certaines lois et certains règlements qui sont des imitations ou des copies des meilleures mesures gouvernementales d'Europe. Mais le droit écrit n'est sérieux que lorsque les mœurs administratives et politiques sont assez avancées pour le comprendre et l'appliquer.

Bêlize.

Bêlize n'est pas une *colonie* : son origine date d'une concession, faite à une compagnie anglaise, de la simple faculté d'y établir une coupe de bois. Le caractère politique de cet établissement est resté le même jusqu'aujourd'hui et, en droit public, pour chercher ses titres d'existence, il faut remonter au traité de Versailles signé en 1786. Mais l'active protection que l'Angleterre accorde sur tous les points du globe aux intérêts de son commerce; les révolutions qui

ont expulsé l'Espagne de l'Amérique centrale, en ne laissant aux nouveaux gouvernements qu'un droit contestable de suspendre ou de retirer la concession de la métropole faite aux coupeurs anglais; l'importance acquise et la forme gouvernementale presque indépendante du *British-honduras*, permettent de déclarer Bélize une possession anglaise à laquelle il ne manque que le nom. *L'établissement* de Bélize n'a point un gouverneur, mais un surintendant; il n'y a pas d'autre distinction.

A la rigueur je n'aurais à examiner ici que l'importance commerciale, mais ayant à ma disposition des renseignements plus complets, je crois qu'ils ne seront pas sans intérêt. Les dix tableaux suivants les contiennent tous.

Première série.

A. Tarif des taxes, des impôts et de toutes les sources de revenus de Bélize, fixés par l'assemblée publique du 5 mars 1844.

B. Tarif des droits perçus au bureau du secrétaire colonial, fixés par l'assemblée publique, le 6 juillet 1842 et 5 mars 1843.

C. Tarif des frais perçus par l'Église.

D. Tarif des droits payables au magasin à poudre.

Seconde série.

A. Résumé net des revenus et des dépenses du *British-honduras* pour l'année 1844 et 1845. Service ordinaire.

B. Idem, pour service extraordinaire,

C. Service militaire.

Troisième série.

État comparatif des recettes annuelles de 1845-1844.

Quatrième série.

Service militaire, le seul dont les dépenses soient à charge de la Grande-Bretagne.

Cinquième série.

A. État des employés.

B. id. qui ont fourni caution.

Sixième série.

Pensions payables sur les revenus de la colonie.

Septième série.

État de la population.

Huitième série.

Cours du change.

Neuvième série.

Importations, exportations et mouvements du port.

Dixième série.

État comparatif des revenus depuis 1834 jusqu'à 1843 inclusivement.

PREMIÈRE SÉRIE.

A. Tarif des taxes, des impôts et de toutes les sources du revenu de Bêlize.

Taxes et impôts,		VAL ^{ES} ANGLAISES.		VALEURS BELGES.		
<i>Fixés par assemblée publique du 5 mars 1844.</i>						
		L.	s.	d.	Fr.	c.
Tout navire entrant dans le port de Bêlize, par tonnes légales.		»	3	4	2	524
Toute embarcation étrangère passant la barre		»	6	8	5	048
Sucre, par 100 livres		»	15	»	11	358
Café, id.		»	15	»	11	358
Mélasses, par gallon impérial		»	1	»	»	737
Thé, par livre		»	1	8	1	262
Esprit de vin, par gallon impérial		»	6	8	5	048
Boissons fermentées et cidre en bouteilles, par douzaine . .		»	3	4	2	524
Id. id. en barils, par gallon.		»	1	»	»	737
Tabac, par 100 livres		»	13	4	10	096
Cigarres, par 1,000.		»	13	4	10	096
Bois de construction, par 1,000 pieds.		»	13	4	10	096
Bardeaux, par mille.		»	3	4	2	524
Chevaux et mules introduits ou importés, par tête.		1	»	»	15	144
Bêtes à cornes id. id.		»	6	8	5	048
Tous les articles non désignés ci-dessus payeront à leur introduction <i>ad valorem</i>		1	p.	»	1	p. %
Tous les navires venant de mer payeront un droit d'hôpital pour chaque homme, cuisinier ou novice.		»	6	8	5	048
Les navires caboteurs naviguant en dedans des limites de la colonie payeront, droit d'hôpital, par an		2	»	»	30	298
Caboteurs portant le mahogany à Bêlize et par homme . . .		»	1	8	1	262
Les chevaux employés en ville, par an		2	»	»	30	298
Les voitures à roues, par an.		2	»	»	30	298
Autorisation de débiter des spiritueux pour 12 mois		50	»	»	757	50

**B. Tarif des droits perçus au bureau du
secrétaire colonial,**

Fixés par assemblée publique les 6 juillet 1842 et 5 mars 1845.

	VAL ^{ES} ANGLAISES.				VALEURS BELGES.	
	L.	s.	d.		Fr.	c.
Déclaration à l'entrée et à la sortie de tout navire venant de mer au dessous de 25 tonneaux	2	13	4		40	394
Id. au dessous de 50 tonneaux et pas moins de 25.	5	"	"		75	750
Id. id. 100 id. 50.	6	13	4		101	"
Id. id. 200 id. 100.	8	6	8		126	250
Tout navire de 200 tonneaux et au dessus.	10	"	"		151	500
Déclaration à l'entrée et sortie de tout navire caboteur anglais allant à un port étranger	"	13	4		10	096
Id. des caboteurs étrangers ne passant pas la barre	2	13	4		40	394
Visa d'une lettre de mer	"	13	4		10	096
Délivrance d'une lettre de mer à un navire appartenant à la colonie.	5	6	8		80	798
Déclaration à l'entrée et sortie des embarcations étrangères passant la barre	"	13	4		10	096
Avertissement de quitter la colonie	"	1	8		1	262
Passeport.	"	6	8		5	048
Titre concernant les concessions de terrain avec enregistrement.	2	13	4		40	394
Annonce de la vente d'une terre	"	13	4		10	096
Copie d'un journal	1	"	"		15	144
Certificat ou permis du surintendant	1	"	"		15	144
Assignations et avertissement aux capitaines de navires . . .	1	10	"		20	192
Permission de mariage	5	6	8		80	798
Nomination de secrétaire de la cour (<i>clerk of court</i>), directeur de l'enregistrement (<i>keeper of records</i>), grand prévôt (<i>provost marshal general</i>), trésorier public (secrétaire colonial), avocat de la Reine (<i>Queen's advocat</i>), et interprète public, chacune	16	13	4		252	500
Nomination d'officier de police, géolier, maître du port, commis de la cour (<i>assistant clerk of court</i>), secrétaire du conseil (<i>clerk of council</i>).	8	6	8		126	025
Brevet de colonel commandant la milice	33	6	8		505	"
Id. colonel	25	"	"		378	750
Id. lieutenant-colonel	20	"	"		303	"
Id. délégué commissaire-général	20	"	"		303	"
Id. aide adjudant-général	20	"	"		303	"

	VAL ^{ES} ANGLAISES.				VALEURS BELGES.	
	L.	s.	d.	Fr.	c.	
Brevet de major	16	»	»	242	394	
Id. major de brigade	12	10	»	189	370	
Id. aide-de-camp du commandant en chef.	33	6	8	505	»	
Id. de capitaine	8	5	»	123	910	
Id. aide commissaire-général	16	»	»	272	374	
Id. délégué aide commissaire-général	10	13	4	161	598	
Id. lieutenant	5	»	»	75	750	
Id. enseigne	3	»	»	45	442	
Id. adjudant	5	6	8	80	798	
Id. chirurgien	5	6	8	80	798	
Id. aide-chirurgien	3	»	»	45	442	
Id. quartier-maitre	10	13	4	161	598	
Id. sous-quartier-maitre.	5	6	8	80	798	
Id. officier du génie ou des autres corps.	10	»	»	151	500	
Id. de délégué (<i>judge advocate</i>)	10	»	»	151	500	
Autorisation de résider dans la colonie pour les sujets anglais.	1	»	»	15	144	
Certificat de résidence pour les étrangers ; il doit être renouvelé tous les ans	»	6	8	5	048	
Permission de résidence aux étrangers qui se destinent au commerce	5	6	8	80	798	
Pour congés accordés aux personnes ayant des emplois civils quand ils excèdent 6 mois :						
Traitement de 500 liv. et au-dessus	16	»	»	242	394	
Id. 300 et au-dessous de 500	10	13	4	161	598	
Id. 150 id. 300	5	6	8	80	798	
Et au-dessous de 150	2	13	4	40	394	
C. Tarif des frais perçus par l'Église.						
Pour sonner la cloche.	»	13	4	10	096	
Pour l'orgue	1	6	8	20	192	
Privilège d'ériger une pierre tumulaire dans l'église, de 3 ^e sur 2 ^e 6 ^e	10	»	»	151	500	
Au-dessus de cette grandeur.	16	»	»	242	394	

	VAL ^{rs} ANGLAISES.		VALEURS BELGES.	
	L	s.	Fr.	c.
Tombeau en briques au cimetière	3	6	50	050
Muraille d'enceinte dans le cimetière 12 ^p sur 10 compris le privilege d'ériger un tombeau en briques	10	"	151	500
Mariages par autorisation spéciale.	5	6	80	798
Certificats de naissance, baptême, mariage, mort	"	6	5	048
D. Tarif des frais payables au magasin à poudre.				
Chaque baril de poudre emmagasiné	"	10	7	572
Id. $\frac{1}{2}$ id.	"	5	3	786
Id. $\frac{1}{4}$ id.	"	2	1	892
Id. $\frac{1}{8}$ id.	"	1	"	945
Ces frais sont payables au bureau du trésorier public				

Résumé net des revenus et des dépenses

RECETTES.

A. SERVICE

CHEFS DE RECETTES.	DÉTAIL DES RECETTES.				RECETTES TOTALES.			
	VAL ^{ES} ANGLAISES.		VALEURS BELGES.		VAL ^{ES} ANGLAISES.		VALEURS BELGES.	
	L. s.	sh. d.	Fr.	c.	L. s.	sh. d.	Fr.	c.
Arriéré de 1845		»	»	»	5,337	10 11	84,288	732
Impôt du droit sur le café	236	11 5	5,973	407				
Id. cigares	268	7 »	6,778	854				
Id. voitures à roues (<i>carriage wheels</i>)	12	» »	305	»				
Id. embarcations étrangères	76	» »	1,919	»				
Id. chevaux et mules importés	16	4 »	409	048				
Id. id. tenus en ville	34	16 »	878	692				
Id. bêtes à cornes	375	16 »	14,538	942				
Id. bois de construction	307	» 6	7,732	580				
Id. liqueurs fermentées et cidre	489	18 5	12,570	281				
Id. mélasse	5	8 5	86	161				
Id. vin et liqueurs	3,358	10 6	140,532	730				
Id. sucre	936	16 1	25,634	297				
Id. bardaux	85	4 »	2,131	298				
Id. vente de spiritueux	370	» »	14,302	300				
Id. thé	90	7 »	2,281	534				
Id. tabac	168	11 5	4,236	197				
Id. tonnage	2,863	4 »	64,771	298				
Id. articles non taxés	1,984	14 1	50,115	775				
Id. id. d'autre compte	9	4 6	252	928				
Taxes payées au bureau du secrétaire colonial	1,559	6 »	55,817	522				
Id. secrétaire de la cour (<i>clerk of court</i>)	462	2 6	11,668	634				
Id. église	44	16 »	1,131	192				
Id. hôpital	306	18 »	7,749	206				
Id. prison	25	17 »	602	204				
Id. marché	518	18 6	8,032	646				
Id. grand-prévôt	97	7 9	2,439	029				
Id. poste	68	14 3	1,734	985				
Id. police	119	14 5	5,022	755				
Id. port	168	14 »	4,239	668				
Impôt sur les chiens	12	15 6	320	056	16,931	14 5	428,050	95
					16,931	14 5	428,050	95

SÉRIE.

de Bêlize, pour l'année 1844—1845.

CHEFS DE DÉPENSES.	DÉTAILS DES DÉPENSES.				DÉPENSES TOTALES.							
	VAL ^{ES} ANGLAISES.			VALEURS BELGES.	VAL ^{ES} ANGLAISES.			VALEURS BELGES.				
	L	s	sh	d	Fr	c	L	s	sh	d	Fr.	c.
S. E. le super-intendant							1,800	»	»		45,450	»
Grand-juge							1,000	»	»		25,250	»
Secrétaire colonial							408	15	6		10,519	156
Trésorier public.							512	10	»		7,890	620
Secrétaire de la cour	600	»	»		15,150	»						
Aide-secrétaire de la cour	545	»	»		8,714	250	943	»	»		23,861	250
Frais du culte : Recteur	600	»	»		15,150	»						
Id. Clerc	52	10	»		1,523	620						
Id. Organiste	75	5	»		1,900	060						
Id. Sacristain	56	»	»		909	»	763	15	»		19,284	680
Avocat de la reine							51	8	»		1,297	846
Interprète public							120	»	»		3,050	»
Police : Officiers.	524	16	»		8,201	492						
Id. Surveillant des prisonniers	72	8	»		1,828	096						
Id. Constable de Stana-Creck	50	»	»		757	500						
Id. Id. de Punta-Gorda	15	»	»		578	750						
Pay et ration de six policemen	545	»	»		8,660	750	783	4	»		19,826	238
Prison : Gouverneur	500	»	»		7,575	»						
Id. Guichetier	55	1	»		1,504	012	555	1	»		8,969	012
Clerc du Marché							255	6	6		5,941	950
École gratuite : Maître	155	»	»		5,408	750						
Id. Sous-maitre.	75	»	»		1,895	750						
Id. Maitresse	90	»	»		2,272	500						
Id. Sous-maitresse.	25	15	»		599	680	525	15	»		8,174	680
Gardien du magasin à poudres							150	»	»		5,787	500
Visiteur public et maître du port							210	»	»		5,502	500
Messager public							90	»	»		2,272	500
Médecin public							150	»	»		4,845	»
Grand-prévôt.							600	»	»		15,150	»
Visiteur au fort Georges							50	»	»		757	50
Veilleur du Semaphore (<i>English cage</i>).							40	»	»		1,010	»
Infirmier de l'hôpital							46	»	»		1,161	50
Maître de-poste							120	»	»		3,050	»
Gardien de l'orgue et de la cloche de la ville. (<i>Clerk of Works</i>)							15	»	»		378	75
Aide-visiteur.							8	»	»		210	502
							8,680	12	9		219,186	80

RECETTES.

B. SERVICE

CHEFS DE RECETTES.	DÉTAILS DES RECETTES.		RECETTES TOTALES.	
	VAL ^{rs} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.	VAL ^{rs} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.
	L. s. sh. d.	Fr. c.	L. s. sh. d.	Fr. c.
Report.....			16,951 14 5	458,050 95
Recette en sus du revenu :				
Amendes et confiscations.....	107 17 6	2,702 580		
Vente de propriétés publiques.....	8 " 5	205 886		
Pour les dépôts dans les magasins.....	51 17 9	794 408		
Rent of council chambre house.....	152 12 "	3,548 144		
Id. church Pews.....	48 12 "	1,227 244		
Emmagasinage de poudres.....	89 8 "	2,258 546	418 7 6	10,563 98
Total des revenus accidentels.....			47,570 1 11	448,594 91

RECETTES.

C. SERVICE

Total des recettes de la colonie de Belize, en 1844.....			17,570 1 11	448,594 91
Surplus de l'année précédente.....			5 537 10 11	
			20,707 12 10	522,867 93

EXTRAORDINAIRE.

DÉPENSES.

CHEFS DE DÉPENSES.	DÉTAILS DES DÉPENSES.		DÉPENSES TOTALES.	
	VAL ^{rs} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.	VAL ^{rs} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.
	L. s. sh. d.	Fr. c.	L. s. sh. d.	Fr. c.
Débours par rapport à divers services civils.....	»	»	8,680 12 9	
Hôpital.....	398 12 »	10,064 644		
Prison.....	187 9 9	4,754 085		
Travaux publics.....	1,809 46 2	45,697 632		
Canotiers du port.....	68 17 »	1,708 434		
Fanal.....	504 5 6	7,680 416		
Intérêts.....	24 5 3	612 623		
Pensions publiques.....	260 7 »	6,801 084		
Draw backs (remise des droits à la sortie).....	156 2 11	3,942 579		
Loyer d'un magasin à poudre provisoire.....	64 16 »	1,656 192		
Veilleurs de nuit (<i>fire wardens</i>).....	515 5 »	7,937 356		
Gardes de nuit (<i>way wardens</i>).....	630 » »	17,422 500		
Dépenses publiques générales.....	1,771 19 3	29,392 045		
Loyer de la maison qui sert à l'école gratuite.....	60 10 »	1,327 620		
Loyer des magasins, entrepôt.....	24 » »	606 »		
Récensement (<i>tacking census</i>).....	88 10 »	2,254 620		
Débours pour divers services publics.....	8,680 12 9	219,186 089	8,680 12 9	
Total des dépenses extraordinaires.....			13,014 4 7	579,109 285

MILITAIRE.

DÉPENSES.

A reporter.....			13,014 4 7	579,109 28
<i>Dépenses pour la force armée supportées par la colonie.</i>				
Adjudant d'infanterie.....	54 » »	1,363 30		
Id. d'artillerie.....	50 » »	757 30		
Entretien d'armes et d'effets d'habillements.....	60 » »	1,315 »		
Diverses.....	4 5 »	104 78	148 5 »	5,740 78
Total des dépenses de la colonie de Bêlize en 1844...			13,162 7 7	582,850 06
Excédant de recettes.....			5,545 5 3	140,017 87
			20,707 12 10	522,867 93

État des recettes annuelles

SOURCES.	RECETTES EN 1843.		RECETTES EN 1844.	
	VALEURS ANGLAISES.	VALEURS BELGES.	VALEURS ANGLAISES.	VALEURS BELGES.
	L. s. sh. d.	Fr. c.	L. s. sh. d.	Fr. c.
Impôt sur les vins et liqueurs	5,233 19 "	" "	5,358 10 6	" "
Id. débet des liqueurs.	600 " "	" "	570 " "	" "
Id. articles divers	2,738 11 6	" "	1,984 14 1	" "
Id. id. d'autre compte	58 15 6	" "	9 4 6	" "
Id. tonnage	2,086 13 6	" "	2,565 4 "	" "
Id. sucre	927 5 5	" "	956 16 1	" "
Id. café	284 " 7	" "	256 11 5	" "
Id. bois de construction et divers	200 7 10	" "	507 " 6	" "
Id. bardeaux	104 17 "	" "	88 4 "	" "
Id. tabac	237 18 10	" "	168 11 "	" "
Id. thé	146 16 "	" "	90 7 "	" "
Id. cigares	117 2 2	" "	268 7 "	" "
Id. mélasse	5 5 7	" "	5 8 5	" "
Id. embarcations étrangères.	64 " "	" "	76 " "	" "
Id. bêtes à cornes	256 4 "	" "	575 16 "	" "
Id. chevaux importés	17 8 "	" "	16 4 "	" "
Id. boissons fermentées	618 6 "	" "	489 18 5	" "
Contribution sur les chevaux	42 " "	" "	34 16 "	" "
Id. roues de voitures (<i>carriage wheech</i>).	12 " "	" "	12 " "	" "
Id. chiens	" "	" "	12 15 6	" "
Droits perçus au bureau du secrétaire colonial	1,286 12 6	" "	1,559 6 "	" "
Id. du secrétaire de la cour	495 14 "	" "	462 2 6	" "
Id. de police	165 5 "	" "	119 14 5	" "
Id. du grand prévôt	157 7 "	" "	97 7 9	" "
Id. église	48 4 "	" "	44 16 "	" "
Id. du secrétaire du conseil	" 10 "	" "	" "	" "
Id. de la prison	54 " "	" "	25 17 "	" "
Id. du marché	270 15 "	" "	318 18 6	" "
Id. de l'hôpital	201 8 "	" "	306 18 "	" "
Frais du port	22 16 "	" "	168 14 "	" "
Recette du bureau de poste	75 15 5	" "	68 14 5	" "
Amendes et confiscations.	22 16 "	" "	107 17 6	" "
Vente de propriétés publiques	28 18 5	" "	8 " 5	" "
Vente de poudre avariée	154 9 6	" "	" "	" "
Loyer des magasins	60 5 "	" "	31 17 9	" "
Revenu de la chambre du conseil	51 2 "	" "	132 12 "	" "
Nouvelles de l'église (<i>church news</i>).	" "	" "	48 12 "	" "
Entmagasinage de poudres	428 2 "	" "	89 8 "	" "
	17,229 " 5	453,052 77	17,570 1 11	453,894 91

SÉRIE.

de 1843 et 1844.

EN PLUS.		EN MOINS.		Observations.
VAL ^{ES} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.	VAL ^{ES} ANGLAISES.	VALEURS BELGES.	
L. s. sh. d.	Fr. c.	L. s. sh. d.	Fr. c.	
324 11 6	»	»	»	
»	»	30 » »	»	
»	»	785 17 5	»	
»	»	49 9 »	»	
478 10 6	»	»	»	
9 10 8	»	»	»	
»	»	47 9 4	»	
106 12 6	»	»	»	
»	»	19 15 »	»	
»	»	89 7 7	»	
»	»	86 9 »	»	
131 4 10	»	»	»	
» 4 8	»	»	»	
12 » »	»	»	»	
359 12 10	»	»	»	
»	»	1 4 .	»	
»	»	128 7 9	»	
»	»	7 4 »	»	
»	»	»	»	
12 15 6	»	»	»	
82 15 6	»	»	»	
»	»	51 11 6	»	
»	»	43 8 9	»	
»	»	59 19 5	»	
»	»	5 8 »	»	
»	»	» 10 »	»	
»	»	40 5 »	»	
48 8 6	»	»	»	
105 10 »	»	»	»	
143 18 »	»	»	»	
»	»	4 19 »	»	
83 1 6	»	»	»	
»	»	20 18 »	»	
»	»	154 9 6	»	
»	»	28 7 5	»	
81 10 »	»	»	»	
48 12 »	»	»	»	
»	»	538 14 »	»	
2,002 10 10	80,864 17	1,861 9 4	47,002 02	

QUATRIÈME SÉRIE.

SERVICE MILITAIRE.

Dépenses à charge de la Grande-Bretagne pour protection militaire à l'appui de l'autorité civile.

CHEFS DE DÉPENSE.	VALEURS ANGLAISES.			VALEURS BELGES.		Observations.
	L. s.	sh.	d.	Fr.	c.	
Provisions	1,793	6	4			Ce service est le seul dont les frais sont à la charge de la mère patrie. Généralement toutes les autres dépenses sont à la charge de la colonie.
Pour l'armée.	7,156	8	5			
Ordonnance	2,201	12	2			
Commissariat	1,134	14	8			
Marine.	147	15	»			
Service colonial	784	12	2			
	13,221	8	9			
Valeur estimée du sel, viande, farine et chandelles venus d'Angleterre. .	404	1	4			
Total des dépenses du service militaire à Belize, en 1844	13,625	10	1	344,043	97	

CINQUIÈME SÉRIE.

A. Etat des employés.

EMPLOI.	NOMS.	DATE DE LA NOMINATION.	PAR QUI IL EST NOMMÉ ET SOUS QUELLE JURIDICTION.
Super intendant de S. M.	Colonel Charles John Fancourt.	Septembre 1842	Par le secrétaire d'État sous les ordres du gouverneur de la Jamaïque.
Secrétaire privé.	A. Connell, lieutenant d'artillerie.	14 novembre 1844	Super intendant de S. M.
Grand juge.	Robert Temple.	Février 1843	Par le secrétaire d'État sous les ordres du gouverneur de la Jamaïque.
Recteur.	M. Newport.	4 décembre 1824	Secrétaire d'État.
Secrétaire colonial.	P. Walker.	1858	Super intendant de S. M.
Faisant fonctions id.	A. Gray.	18 mai 1843	Id.
Id.	G. D. Adolphus.	17 août 1844	Id.
Secrétaire de la cour et directeur de l'enregistrement.	H. Simon.	18 février 1859	Secrétaire d'État.
Trésorier public.	A. Gray.	16 décembre 1844	Gouverneur de la Jamaïque.
Faisant fonctions id.	M. Thomson.	7 février 1843	Super intendant de S. M.
Id.	John Gough.	1 mars 1844	Id.
Grand prévôt.	G. D. Adolphus.	18 janvier 1843	Secrétaire d'État sous les ordres du gouverneur de la Jamaïque.
Avocat de la reine.	Ch. A. Robertson.	18 avril 1844	Super intendant de S. M.
Id.	A. Forbes.	Octobre 1845	Id.
Interprète.	E. Hampshire.	1837	Id.
Aide-secrétaire de la cour et de l'enregistrement.	A. Gray.	Novembre 1853	Id.
Chef de la police.	R. Turnbull.	1841	Id.
Id.	H. Hay.	8 août 1844	Id.
Geôlier.	B. Lockward.	Juillet 1838	Id.
Secrétaire du marché.	Ch. Braig.	12 janvier 1837	Id.
Maître d'école et clerc de l'église.	H. H. Kay.	Octobre 1850	Id.
Maître du port.	E. Willy.	Octobre 1843	Id.
Id.	Erskine.	17 mai 1844	Id.
Gardien du magasin à poudre.	B. Bowen.	Mars 1844	Id.
Médecin public.	John Young.	1 janvier 1844	Id.
Directeur de la poste.	Thomson.	1842	Id.
Id.	Henri Faber.	12 décembre 1844	Id.
Arpenteur juré.	H. Maskal.	17 avril 1844	Id.

REMARQUES. — M. M. Kay a été nommé chef de la police à la mort de M. Turnbull. — M. Erskine a été nommé maître du port, le 17 mai 1844, en remplacement de M. Willy, démissionné.

SALAIRE ANNUEL.		DE QUELS FONDS le salaire EST-IL PAYÉ?	EST-IL ACCORDÉ UNE MAISON POUR SA RÉSIDENCE PERSONNELLE OU UNE INDEMNITÉ POUR LOYER DE MAISON ?	PÉRIODE durant laquelle l'employé a été absent de la colonie durant l'année 1844.	L'EMPLOYÉ A-T-IL QUELQUES BÉNÉFICES OU PROFITS NON MENTIONNÉS dans LES AUTRES COLONNES ?	DATE DE LA PREMIÈRE NOMINATION sous le gouverneur COLONIAL.
VALEURS ANGLAISES.	VALEURS BELGES.					
L. s. sh. d.	Fr. c.					
1, 800 " "	43,480 00	Colonie.	Maison du Gouverne- ment tenue en répara- tion à la charge de la colonie.	"	"	Septemb. 1842
<i>Fixé par assemblée publique de juillet 1842.</i>						
240 " "	6,060 00	Id. . .	"	"	"	1844
1,000 " "	23,230 00	Id. . .	"	"	"	Février 1845
600 " "	13,150 00	Id. . .	Une maison entretenue par la colonie.	"	"	Décemb. 1824
<i>Fixé par assemblée publique du 7 juillet 1842.</i>						
500 " "	12,625 00	Id. . .	"	L'année en- tière.	"	1858
<i>Par assemblée publique.</i>						
"	"	Id. . .	"	3 mois.	"	1855
"	"	Id. . .	"	"	"	1841
600 " "	15,130 00	Id. . .	"	"	"	18 février 1859
<i>Fixé par assemblée publique.</i>						
600 " "	15,130 00	Id. . .	"	"	"	Novemb. 1855
"	"	Id. . .	"	"	"	Février 1845
"	"	Id. . .	"	"	"	1 mars 1844
600 " "	13,130 00	Id. . .	"	"	"	23 janvier 1841
60 " "	1,315 00	Id. . .	"	"	"	18 août 1844
60 " "	1,315 00	Id. . .	"	"	"	Octobre 1845
120 " "	5,050 00	Id. . .	"	"	"	1857
560 " "	9,090 00	Id. . .	"	"	"	Novemb. 1855
530 " "	8,837 50	Id. . .	"	"	"	1841
"	"	Id. . .	"	"	"	1839
500 " "	7,375 00	Id. . .	Appartement dans la prison.	"	"	1858
210 " "	5,502 50	Id. . .	"	"	Une indemnité de 60 l. est accordée à cet em- ployé.	Janvier 1857
180 " "	4,345 00	Id. . .	"	"	"	1859
210 " "	5,502 50	Id. . .	"	"	"	Mars 1842
"	"	Id. . .	"	"	"	Mai 1844
120 " "	5,050 00	Id. . .	Une indemnité de 30 l. pour sa maison (fr. 1,262-50.)	"	"	Mars 1842
180 " "	4,345 00	Id. . .	"	"	"	Janvier 1845
120 " "	5,787 50	Id. . .	"	"	"	1842
30 " "		Angleterre.	"	"	"	1842
150 " "		Id. . .	"	"	"	1844
Sans salaire fixe.		"	"	"	"	"

B. *Etat des employés qui ont fourni caution.*

NOMS.	EMPLOI.	NATURE ET MONTANT DU CAUTIONNEMENT POUR DES CAUTIONS ET SOMME POUR LAQUELLE ELLES ONT ÉTÉ RESPONSABLES.
A. Gray. . .	Trésorier public	5,000 livres courantes (75,750 fr.) V. M. Hampshire et Welho, pour chacun 2,500.
M. Thomson. .	Faisant fonctions de trésorier public.	5,000 livres courantes (75,750 fr.) V. Hampshire et A. Montgomery, pour chacun 2,500.
Henry Simons.	Secrétaire de la cour et directeur de l'enregistrement.	1,000 livres courantes (15,150 fr.) comme secrétaire de la cour, 1,500 (22,725 fr.) comme directeur de l'enregistrement.
A. Gray. . .	Assistant de la cour et directeur de l'enregistrement.	1,000 livres courantes (15,150 fr.) pour l'enregistrement et 500 (7,575 fr.) comme secrétaire de la cour.
G. Adolphus. .	Grand prévôt	2,000 l. s. (50,500 fr.) Francisco Camoyano et Philip Toledo.

SIXIÈME SÉRIE.

Pensions payables par les revenus de la colonie.

NOM DU PENSIONNÉ.	MONTANT DE LA PENSION EN		AUTORITÉ par LAQUELLE LA PENSION A ÉTÉ ACCORDÉE.	DATE à partir de laquelle LA PENSION A ÉTÉ PAYÉE.	SERVICE pour LEQUEL LA PENSION A ÉTÉ ACCORDÉE.
	MONNAIE ANGLAISE.	MONNAIE BELGE.			
	L. s. sh. d.	Fr. c.			
MM. Husker	37 12 »	1,134 39	Assemblée publique	»	Ces pensions n'ont pas été accordées comme rémunération de services rendus mais comme soulagement à des gens infirmes, âgés et indigents.
Harght	36 » »	909 »	Id.	»	
Willems	15 » »	578 75	Id.	»	
Fernell	10 8 »	262 39	Id.	»	
Isidore Dumas . .	24 16 »	626 19	Id	»	
44 petites pensions de 2 p. % l. st. chacune par semaine.					

SEPTIÈME SÉRIE.

Etat de la population, des naissances et des décès (1844).

(BÉLIZE.)

POPULATION BLANCHE.		POPULATION COLORÉE.				MARIAGES.	NAISSANCES.	DÉCÈS.
HOMMES.	FEMMES.	MULATRE.		NOIRE.				
HOMMES.	FEMMES.	HOMMES.	FEMMES.	HOMMES.	FEMMES.			
La population blanche se divise en 240 hommes compris les enfants.		id.	id.	id.	id.	21	510	161
		id.	id.	id.	id.			
	459 femmes	980 hommes	1,187 femmes	8,778 hommes	2,468 femmes			
	id.	id. mulâtre	id.	id. noire	id.			
	599	2,167	8,245	21	510	161		

N. B. Le Honduras anglais n'est divisé ni en paroisses, ni en districts. Il n'a pas été levé de plan cadastral de la colonie.

HUITIÈME SÉRIE.*Réduction des monnaies.***Espagnole.**

		MONNAIES ANGLAISES.			MONNAIES BELGES.	
		L.	s.	d.	fr.	c.
OR.						
Doublons		5	6	8	80	798
$\frac{1}{2}$ id.		2	13	4	40	394
$\frac{1}{4}$ id.		1	6	8	20	192
$\frac{1}{8}$ id.		"	13	4	10	096
$\frac{1}{16}$ id.		"	6	8	5	048
ARGENT.						
Dollar (a)		"	6	8	5	048
$\frac{1}{2}$ id.		"	3	4	2	524
$\frac{1}{4}$ id.		"	1	8	1	262
$\frac{1}{8}$ id.		"	"	10	"	631
$\frac{1}{16}$ id.		"	"	5	"	315

Anglaises.

		MONN. ESPAGNOLES.	MONNAIES ANGLAISES.	MONNAIES BELGES.
			L. s. sh. d.	fr. c.
OR.				
Souverain		Piastres et réaux 5 "	1 " "	25 25
$\frac{1}{2}$ id.		2 4	" 10 "	12 62
ARGENT.				
$\frac{1}{2}$ couronne.		Livres courantes. " 4.2	" 2 6	3 154
Shelling.		" 1.8	" 1 "	1 262
Six pence		" " 10	" " 6	" 630

(a) Le dollar est courant en ville à 4 shellings sterling ou 6 shellings courants et 8 pences.

NEUVIÈME SÉRIE.

ENTRÉE.

SORTIE.

IMPORTATIONS A BÉLIZE EN 1844.	VALEURS		EXPORTATIONS DE BÉLIZE EN 1844.	VALEURS	
	ANGLAISES.	BELGES.		ANGLAISES.	BELGES.
De la Grande-Bretagne le total des importations s'est élevé à . . .	L s sh d.	Fr. c.	Pour l'Angleterre les exportations se sont élevées à	L s sh d.	Fr c
	204,655 2 1	5,167,541 57		268,272 » 8	6,775,808 84
Des colonies anglaises des Indes orientales le total des importations s'est élevé à	690 » »	17,422 50	Pour les colonies anglaises des Indes orientales les exportations se sont élevées à . . .	510 » »	12,877 50
Des États-Unis d'Amérique le total des importations s'est élevé à	29,352 » »	740,655 »	Pour les États-Unis d'Amérique les exportations se sont élevées à	48,169 17 6	1,216,289 53
De pays étrangers divers le total des importations s'est élevé à	972 » »	24,545 »	Pour divers pays étrangers les exportations se sont élevées à	6,867 16 »	175,411 94
Total des importations.	253,649 2 1	5,950,159 87	Total des exportations.	523,819 14 2	8,176,447 61

MOUVEMENT DU PORT DE BÉLIZE EN 1844.

ENTRÉE.	NOMBRE des NAVIRES.	TONNAGE.	SORTIE.	NOMBRE des NAVIRES.	TONNAGE.
Navires de la Grande-Bretagne	66	20,115	Navires pour la Grande-Bretagne.	62	15,954
Navires des colonies anglaises des Indes orientales	12	475	Navires pour les colonies anglaises des Indes orientales	11	418
Navires des États-Unis d'Amérique	35	4,856	Navires pour les États-Unis d'Amérique	53	4,944
Navires de pays étrangers divers	2	210	Navires pour divers pays étrangers	6	1,707
	115	25,654		114	22,665

N. B. Tous les renseignements que je viens de donner sur la colonie de Bèlize sont puisés à des sources

officielles. J'ai fait de vains efforts pour trouver le détail des importations et des exportations. Tout ce que je suis à même de donner est une note exacte des marchandises exportées, mais sans destination ni prix ; la voici :

MARCHANDISES EXPORTÉES DE BÉLIZE EN 1844.

Bois de mahogany	6,237,203	pieds.
Id. de cèdre	27,037	id.
Id. de campèche	5,047	tonneaux.
Id. de fustic	2	id.
Id. de rose	516 $\frac{1}{4}$	id.
Cochenille	4,824	surons.
Indigo	1,247	id.
Salsepareille	182,088	livres.
Cuir	5,345	pièces.
Vieux cuivre	2,800	livres.
Noix de coco	371,770	noix.
Tortue en conserve	90	boîtes.
Brandy	3	barils.
Argenterie	1	caisse.
Chapeaux de Panama	12	grosses.
Étoffes diverses	24	caisses.
Objets d'histoire naturelle	10	id.
Cigares	24,500	cigares.
Cigares de paille	13	caisses.
Bois de lance (<i>lance Wood spars</i>).	828	pièces.
Vin	10	bults (a).
"	4 $\frac{1}{2}$	pipes.
"	12	hoxheads (a).
Tortues	22	pièces.
Provisions	189	barils.

(a) Mesures de contenance anglaise dont j'ignore la valeur.

DIXIÈME SÉRIE. — État comparatif des revenus de la colonie de Belize depuis l'année 1834 jusques y compris 1843.

Les calculs sont établis en valeurs anglaises; la livre sterling de cinq piastres à fr. 25-25 (1).

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES IMPORTÉES.	1834.				1835.			1836.			1837.			1838.			1839.			1840.			1841.			1842.			1843.		
	QUANTITÉS.	UNITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.	QUANTITÉS.	DROIT.	TOTAL.
Droits de tonnage pour navires anglais	13,433	Tonnes.	1 s. 6 d.	1,127 9 6	14,977	1 s. 6 d.	1,123 5 6	23,954	1 s. 6 d.	1,946 11	23,915	1 s. 6 d.	1,876 2 6	21,827	1 s. 6 d.	1,862 6 6	19,021	1 s. 6 d.	1,426 11 6	16,037	1 s. 6 d.	1,204 3 6	16,318	1 s. 6 d.	1,223 17	16,715	1 s. 6 d.	1,405 12 6	21,037	1 s. 6 d.	2,086 13 6
Id. id. étrangers	5,369	Id.	3 s.	526 7	4,391	3 s.	638 13	3,511	3 s.	326 13	3,318	3 s.	497 14	2,436	3 s.	368 8	2,560	3 s.	379 10 10	3,838	3 s.	573 14	3,328	3 s.	499 4						
Id. pour vins, liqueurs, etc.	40,323	Gallons.	3 s.	6,078 13	3,383	5 s.	507 15	41,036	4 s.	8,537 4	1,217 1 2	4 s.	245 10	20,428 7 10	3 s.	7,361 6 1	32,820	3 s.	4,879 11 10	20,173 4 5	3 s.	5,176 1 4	13,969 1 5	3 s.	2,093 7 7	23,499 1 2	4 s.	5,039 18	26,169	4 s.	5,235 19
Id. id.				41,022	4 s.	8,204 8					32,147 2 5	3 s.	4,822 2 2									15,016	4 s.	3,003 4							
Id. pour objets non taxés	167,369 7 3	Valeurs.	1 p. %	1,673 13 10	147,477 9 0	1 p. %	1,474 13 6	239,419 p. c. t.	1 p. %	2,394 3 9	309,139 0 9	1 p. %	3,091 7 10	276,983	1 p. %	2,769 17	364,124	1 p. %	3,641 4 0	412,618	1 p. %	4,126 3 9	389,747	1 p. %	3,897 9 6	439,846	1 p. %	4,398 9 4	272,838	1 p. %	2,738 11 6
Id. de transit pour les objets étrangers non taxés	6,033	Id.	5 p. %	301 13 4	6,912 14 6	5 p. %	343 12 9	3,540 16	5 p. %	167 10	1,545 8	5 p. %	67 5 3	1,212 16	5 p. %	60 12 9	1,633	5 p. %	81 13 4	16 16	5 p. %	8 16	1,018 8	5 p. %	52 8 5	897 16	5 p. %	29 17 9	822 1	10 p. %	38 15 6
Id. pour bois de teinture étranger	182 12 20	Tonnes.	12 s.	109 11 6	149 13 20	12 s.	89 17	292 1 10	12 s.	120 5 2	49 1 5	12 s.	29 10 4																		
Id. pour sucre	203,433	Livres.	6 s.	610 6 6	168,191	6 s.	604 11 5	193,120	6 s.	585 7 2	263,897	6 s.	797 13 9	227,020	6 s.	681 1	251,896	6 s.	733 13 9	162,162	6 s.	486 9 8	202,962	6 s.	608 1 0	239,171	6 s.	1,017 14 6	306,037	9 s.	927 5 3
Id. pour café								33,730	6 s.	116 3	55,497	6 s.	166 9 9	37,792	6 s.	113 7 6	56,044	6 s.	168 2 7	35,908	6 s.	167 14 3	57,638	6 s.	112 8 2	33,149	6 s.	231 14 9	63,118	8 s.	284 7
Id. pour thé	3,106	Livres.	1 s. 6 d.	232 19	3,257	1 s. 6 d.	242 13 6	2,659	1 s. 6 d.	192 3	1,903	1 s. 6 d.	97 14 6	2,791	1 s. 6 d.	226 16 6	561	1 s. 6 d.	27 1 7	2,981	6 s.	74 10 6	7,018	6 s.	43 14 2	2,871	1 s.	143 11	2,956	1 s.	146 16
Id. pour id.																	2,026	6 d.	80 17				1,934	6 s.	48 17						
Id. pour mélasse	297	Gallons.	71 s. 5 d.	8 18 2	417	71 s. 5 d.	12 10 2	919	71 s. 5 d.	27 11 4	874	71 s. 5 d.	26 4 4	771	71 s. 5 d.	23 2 8	834	71 s. 5 d.	23 12 4	3,778	71 s. 5 d.	113 6 9	3,916	71 s. 5 d.	104 17 7	514	71 s. 5 d.	9 8 4	106	71 s. 5 d.	3 3 7
Id. pour cigares	397,600	Mille.	4 s.	201,030	4 s.	40 4	243,230	4 s.	49 1	1,038,730	4 s.	211 15	180,100	4 s.	36 4	243,700	4 s.	49 2 10	392,630	4 s.	78 10 7	497,290	8 s.	198 17 7	232,130	4 s. 8 s.	79 8 3	292,731	8 s.	117 2 2	
Id. pour tabac	31,414	Livres.	16 s.	231 6 2	16,073	16 s.	448 12	44,929	16 s.	339 8 7	5,664	16 s.	45 6 2	40,730	8 s.	163 5	51,711	8 s.	206 16 9	54,932	8 s.	210 14 6	39,336	8 s.	157 7	42,778	8 s.	171 2 3	64,481	8 s.	227 18 10
Id. pour id.											21,911	8 s.	87 12 10																		
Id. pour lumber	477,440	Pieds.	8 s.	190 19 6	908,164	8 s.	563 3 3	1,074,044	8 s.	420 12 3	748,131	8 s.	299 3 2	648,882	8 s.	229 11	598,518	8 s.	239 7	601,481	8 s.	261 11 9	970,332	8 s.	388 2 6	616,289	8 s.	246 10 3	354,894	8 s.	200 7 10
Id. pour lardoux	1,027,510	Id.	2 s.	102 14 8	1,386,000	2 s.	128 12	1,346,430	2 s.	194 12 10	1,441,300	2 s.	114 3	736,280	2 s.	73 12 6	1,362,900	2 s.	156 3	1,328,730	2 s.	132 17 0	958,500	2 s.	63 13 1	817,000	2 s.	84 14	1,048,300	2 s.	104 17
Id. pour mahogany étranger, dimensions anglaises	1,382,734	Id.	30 s.	2,071 2 6	300,344	12 s. 6 d.	626 13 8																								
Id. id. petite dimension	12,121	Id.	12 s.	7 3 9	1,392,396	4 s. 12 s.	1,133 8 7																								
Id. de patente de débitant de liqueurs	19		30 liv.	570	21	30 liv.	630	29	30 liv.	870	38	18 liv.	504	23	30 liv.	736	29	30 liv.	870	26	30 liv.	780	23	30 liv.	690	30	30 liv.	956	20	30 liv.	600
Id. pour botes à corne	1,482	Par tête.	4 s.	296 8	943	4 s.	189	623	4 s.	123	813	4 s.	163	438	4 s.	91 12	269	4 s.	113 16	746	4 s.	149 4	730	4 s.	146	1,167	4 s.	233 8	1,181	4 s.	236 4
Id. pour chevaux importés	35	Id.	12 s.	33	32	12 s.	19 4	23	12 s.	13 16	18	12 s.	10 10	21	12 s.	22	12 s.	13 4	29	12 s.	17 8	7	12 s.	4 4	20	12 s.	12	29	12 s.	17 8	
Id. pour voiture ou charrette à roues	10		24 s.	12	16	24 s.	19 4	18	24 s.	21 12	13	24 s.	18	2	24 s.	30	24 s.	24	12	24 s.	214 8	14	24 s.	16 16	12	24 s.	14 8	40	24 s.	12	
Id. pour petites embarcations étrangères	178		4 s.	33 12	161	4 s.	32 4	202	4 s.	40 8	270	4 s.	54	336	4 s.	539	4 s.	67 16	329	4 s.	63 16	408	4 s.	81 12	320	4 s.	64	320	4 s.	64	
Id. pour revenu du marché				239 6			267 6 9			233 8 6			335 18 10			263 11 6			263 16 6			292 8 9			213 15 3			273 14 9			
Id. sur les chevaux gardés en ville	52		24 s.	28 8	30	24 s.	43 4	36	24 s.	43 4	33	24 s.	42	2	24 s.	2 8	34	24 s.	24 16	41	24 s.	49 4	42	24 s.	50 8	31	4 s.	37 4	33	24 s.	42
Id. sur les boissons fermentées																															
Id. sur l'emmagasinement des poudres																															
Id. de la secrétairerie coloniale																															
Id. du bureau des clés de la cour																															
Id. id. de la police																															
Id. id. du grand-prévôt																															
Id. id. de l'Église																															
Id. id. du conseil																															
Id. id. de la prison																															
Id. id. de l'hôpital																															
Id. id. du capitaine du bord																															
Id. id. de la poste																															
TOTAUX PAR ANNÉE				14,630 6 9			17,027 4 1			17,025 9 3			13,000 11 7			13,401 19 9			13,364 14 10			11,980 5 9			13,893 17 3			13,371 8 8			16,911 9 8
En francs				369,921 02			429,936 80			429,833 12			343,414 61			388,900 21			310,994 71			302,302 30			330,870 72			337,628 08			

(1) Il faut tenir compte cependant du cours à Belize qui porte la valeur de la livre sterling à fr. 25-25 ou fr. 5-43 pour une piastre.
(2) Provenant des roubaux ou l'esclavage n'est pas encore aboli.

Il reste à ajouter pour cette année, et peut-être pour les précédentes, ce que j'ignore :

Amendes et confiscations	22 16
Ventes de propriétés publiques	28 18 3
Vente de poudres avariées	134 9 6
Loyer des magasins	60 5
Revenus de la chambre du conseil	31 2

317 10 9

REVENU TOTAL EN LIVRES STERLING 17,929 5

Id. EN FRANCS 435,052 23

Omoa.

Le port d'Omoa qui appartient à l'Etat de Honduras, a considérablement perdu de son importance depuis la dissolution de la République fédérale, car chacun des cinq États voulant recevoir à son bénéfice particulier les 24 p. % de droits de douane, les marchandises, destinées à l'un d'eux, doivent y arriver directement pour ne pas satisfaire deux fois à cet énorme tarif. Ainsi Omoa ne reçoit plus aujourd'hui que des échanges directs entre le Honduras et l'étranger.

Les recettes déclarées de la douane au temps de la fédération étaient de	80,000 piast.;
Celles de 1842	60,000
Id. 1845	55,000

Je dis *déclarées*, car un point, le seul sur lequel tous les renseignements que j'ai recueillis se trouvent d'accord, c'est que, malgré le chiffre du tarif, les négociants ne paient au plus que 8 à 12 p. %. Cette fraude se fait par une déclaration amoindrie des quantités, ou par une assimilation fautive des marchandises aux articles de moindre valeur du tarif; les employés de la douane sont presque toujours complices de ces *tricheries*.

J'ai dû parler d'Omoa dans diverses questions déjà traitées; je puis donc me renfermer ici dans le seul examen de son importance commerciale. Le tableau suivant donnera un résultat approximatif des importations, des exportations et du mouvement du port. Mais je dois déclarer que je ne puis garantir l'exactitude des chiffres. Je ne me suis épargné ni démarche, ni travail; j'ai pris sur les lieux l'avis de tous les hommes en position de connaître le véritable état des choses et, je dois l'avouer, les renseignements obtenus sont loin de s'accorder. Pour ne pas accepter une dangereuse responsabilité, je vais mettre en regard les résultats de mes recherches dans les deux voyages que j'ai faits à Omoa et dont les données ont été recueillies à des sources différentes.

État des importations, des exportations et du

IMPORTATIONS.

PAYS DE PROVENANCE.	MARCHANDISES.	PREMIER TRAVAIL.				DEUXIÈME TRAVAIL.			
		QUANTITÉS.	PRIX.	VALEUR.	VALEUR TOTALE.	QUANTITÉS.	PRIX.	VALEUR.	VALEUR TOTALE.
Bélize (a) . . .	Manufactures . . .	Balles 5,750	Piastres 75	281,250	511,250	Balles. 2,000	Piastres 75	150,000	180,000
	Articles divers. . .	"	"	50,000		"	"	50,000	
États-Unis . .	Vivres, vins, etc. . .	"	"	"	170,000	"	"	55,000	55,000
Havane . . .	Articles divers. . .	"	"	"	129,000	"	"	99,000	99,000
					610,250				514,000

MOUVEMENT DU PORT.

PAYS DE PROVENANCE ET DE DESTINATION.	ENTRÉE.				SORTIE.			
	1 ^{er} TRAVAIL.		2 ^e TRAVAIL.		1 ^{er} TRAVAIL.		2 ^e TRAVAIL.	
	Nombre DE NAVIRES	TONNAGE.	Nombre DE NAVIRES	TONNAGE.	Nombre DE NAVIRES	TONNAGE.	Nombre DE NAVIRES	TONNAGE.
Bélize	150	4,500	150	4,500	150	4,500	150	4,500
États-Unis	17	2,240	7	1,500	17	2,240	7	1,500
Havane	18	1,440	15	1,200	18	1,440	15	1,200
Angleterre.	11	4,400	11	4,400	11	4,400	11	4,400
	195	12,580	185	11,400	196	12,580	185	11,400

(a) En 1859, l'importation des marchandises anglaises, sans compter une masse de petites choses dont chaque passager, chaque capitaine, chaque matelot trafique, s'est élevée à 4,000 balles d'une valeur moyenne de 75 livres soit 500,000 piastres, et l'année 1859 est comptée pour une des plus riches.

D'OMOA.

mouvement de ce port pendant l'année 1844.

EXPORTATIONS.

PAYS DE DESTINATION.	MARCHANDISES.	PREMIER TRAVAIL.				DEUXIÈME TRAVAIL.			
		QUANTITÉS.	PRIX.	VALEUR.	VALEUR T O T A L E.	QUANTITÉS.	PRIX.	VALEUR.	VALEUR T O T A L E.
Bélize et Santo-Tomas.	Bœufs	8,000	Piastres. 10	80,000	87,825	4,000	Piastres. 10	40,000	47,675
	Moutons	100	5	500		180	5	480	
	Chevaux	25	25	625		50	25	625	
	Salsepareille	balles 200	18	5,600		balles. 200	18	5,600	
	Articles divers	"	"	5,000		"	"	5,000	
Angleterre	Bois d'acajou	pieds cubes. 2,475,000	les 1,000 p. 100 piastres.	247,500	252,250	"	"	"	252,250
	Id. de Brésil	"	"	2,750		"	"	"	
	Articles divers	"	"	2,000		"	"	"	
États-Unis	Indigo	surons. 170	112 $\frac{1}{2}$	19,125	154,725	surons. 100	112 $\frac{1}{2}$	11,250	47,650
	Salsepareille (b)	balles. 5,400	18	61,200		balles 1,000	18	18,000	
	Peaux	54,000	1 $\frac{1}{2}$	51,000		10,000	1 $\frac{1}{2}$	15,000	
	Articles divers	"	"	5,400		"	"	5,400	
Havane	Argent monnayé	"	"	50,000	156,800	"	"	50,000	82,720
	Indigo (c)	"	"	45,000		"	"	10,000	
	Chapeaux de paille	"	"	15,000		"	"	15,000	
	Peaux	"	"	21,600		"	"	15,000	
	Salsepareille	"	"	16,200		"	"	9,720	
Articles divers	"	"	5,000	"	"	5,000			
				611,500					450,205

(b) D'ordinaire la récolte de la salsepareille n'est pas aussi considérable que cette année. Les troubles et les guerres ont jeté dans les forêts beaucoup de monde, qui, pour vivre, n'a d'autre ressource que de chercher la salsepareille.

(c) Dans les années ordinaires l'exportation de l'indigo pour les États-Unis et la Havane s'élève à 520 surons, à 112 $\frac{1}{2}$ piastres = 58,500 piastres. Mais l'indigo provenant de l'intérieur, les événements politiques ont empêché beaucoup de transports et je crois exagérés les chiffres du premier travail, quant à l'exportation de l'indigo.

Ainsi, en prenant une moyenne,

L'importation s'élèverait . . .	{	1 ^{er} travail . . . piast.	610,250	
		2 ^e id. . . piast.	314,000	
			<u>924,250</u>	pour $\frac{1}{2}$ = p. 462,125

L'exportation s'élèverait . . .	{	1 ^{er} travail . . . piast.	611,300	
		2 ^e id. . . piast.	430,295	
			<u>1,041,595</u>	pour $\frac{1}{2}$ = p. 520,797

Le mouvement du port à l'entrée et à la sortie,

1 ^{er} travail	196 navires	à	12,580	tonneaux.
2 ^e id.	185 id.		11,400 id.	
	<u>379</u>	id.	<u>23,980</u>	id.
pour $\frac{1}{2}$ = 189 navires à 11,990 tonneaux.				

Je crois pouvoir accepter ces chiffres pour une moyenne de plusieurs années, car la recette de la douane, malgré la guerre, s'est élevée à 35,000 piast., qui donnent, par la capitalisation à 10 p. %, une somme d'importations de 350,000 piast., et certes il est bien permis d'espérer, en temps de paix, une augmentation de 110,000 piast., c'est-à-dire le chiffre de 460,000 piast. ci-haut.

Yzabal.

Yzabal est le seul port du Guatemala sur la côte occidentale. Il est impossible de donner avec détail le mouvement commercial de cette place, car il n'y a que fort peu de temps que les marchandises y sont soumises à la visite, et jusque là on tenait à peine note du nombre de ballots introduits.

Je vais donner ici le tableau du mouvement du port s'élevant du 9 juin 1844 au 30 mai 1845, extrait des registres mal tenus de l'administration douanière d'Yzabal.

Mouvement du port d'Yzabal, du 9 juin 1844 au 30 mai 1845.

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	PROVENANCE.	TONNAGE.
1	1844. 9 juin . . .	Convencion	J. Mejia	4	Bélize.	10
2	" 19 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	30
3	" 26 id.	Victoria	Hareng	6	Id.	30
4	" 27 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
5	" 2 juillet	Active	Griffis	4	Id.	10
6	" 4 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	30

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	PROVENANCE.	TONNAGE.
7	1844. 15 juillet . .	Convencion	Mejia	4	Id.	10
8	» 17 id.	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10
9	» 18 id.	Héloïse	Barazer	8	Bordeaux	68
10	» 19 id.	Tereza	Vernon	5	Bélize	50
11	» 21 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
12	» 21 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
13	» 25 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
14	» 27 id.	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10
15	» 28 id.	Tercza	Vernon	5	Id.	50
16	» 29 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
17	» 1 août	Emily	John	6	Id.	18
18	» 5 id.	Tereza	Vernon	5	Id.	50
19	» 5 id.	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10
20	» 6 id.	Convencion	Griffis	4	Id.	10
21	» 10 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
22	» 11 id.	Emily	John	6	Id.	18
23	» 15 id.	Tereza	Vernon	5	Id.	50
24	» 17 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
25	» 18 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
26	» 30 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
27	» 10 septemb.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
28	» 14 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
29	» 18 id.	Tereza	G. Vernon	5	Bélize	50
30	» 19 id.	Guatemala-Pakket . .	Lekerica	12	La Havane	75
51	» 23 id.	Sea Gull	Philippe	4	Bélize	10
32	» 24 id.	True Blue	»	5	Id.	12
33	» 26 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
34	» 5 octobre	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10
35	» 7 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
36	» 14 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
37	» 25 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
38	» 26 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
39	» 28 id.	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10
40	» 28 id.	Tereza	Vernon	5	Id.	50
41	» 7 novembr.	Activa	Griffis	4	Id.	10
42	» 8 id.	Tercza	Vernon	5	Id.	50
43	» 12 id.	Aurora	B. Vernon	5	Id.	55
44	» 14 id.	Sea Gull	Philippe	4	Id.	10

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	PROVENANCE.	TONNAGE.
43	1844. 18 novembre.	Activa	Griffis	4	Bélize.	10
46	» 20 id.	Swift Droguer.	»	»	Id.	50
47	» 20 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
48	» 25 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
49	» 25 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	50
50	» 27 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
51	» 28 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	50
52	» 2 décembre	Convencion	Mejia	4	Id.	10
53	» 7 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
54	» 16 id.	Sea Gull.	Philippe.	4	Id.	10
55	» 27 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
56	» 27 id.	True Blue	»	5	Id.	12
57	1845. 5 janvier	Molestadora	»	12	Havane.	78
58	» 7 id.	Sea Gull.	Philippe.	4	Bélize.	10
59	» 10 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
60	» 17 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
61	» 17 id.	Sea Gull.	Philippe.	4	Id.	10
62	» 18 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
63	» 20 id.	Victoria	»	6	Id.	50
64	» 27 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
65	» 1 février.	Tereza.	Vernon	5	Id.	50
66	» 6 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
67	» 14 id.	Sea Gull.	Philippe.	4	Id.	10
68	» 18 id.	Convencion	Mejia	4	Id.	10
69	» 18 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	50
70	» 22 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
71	» 24 id.	Sea Gull.	Philippe.	4	Id.	10
72	» 25 id.	Victoria	»	6	Id.	50
73	» 1 mars.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
74	» 7 id.	Guatemala Pakket	Lekerica	12	Havane.	75
75	» 10 id.	True Blue	»	5	Bélize.	12
76	» 19 id.	Activa	Griffis	4	Id.	10
77	» 25 id.	Fabiana	»	4	Id.	10
78	» 28 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Id.	55
79	» 2 avril.	Activa	Griffis	4	Id.	10
80	» 12 id.	Héloïse	Barazer	8	Bordeaux.	68
81	» 18 id.	Aurora.	B. Vernon.	5	Bélize.	55
82	» 21 id.	Tereza.	Vernon	5	Id.	50

N ^o D'ORDRE.	DATE DE L'ARRIVÉE.	NOM DU NAVIRE.	NOM DU CAPITAINE.	HOMMES D'ÉQUIPAGE.	PROVENANCE.	TONNAGE.
83	1845. 26 avril . . .	Convencion	Mejia	4	Bélize	10
84	» 5 mai . . .	Tereza	Vernon	5	Id.	50
83	» 4 id. . . .	Aurora	B. Vernon	5	Id.	35
86	» 10 id. . . .	Aurora	B. Vernon	5	Id.	35
87	» 12 id. . . .	Convencion	Mejia	4	Id.	10
88	» 17 id. . . .	Activa	Griffis	4	Id.	10
89	» 19 id. . . .	Eclipse	»	5	Id.	5
90	» 24 id. . . .	Aurora	B. Vernon	5	Id.	35
91	» 29 id. . . .	Juanita	Pepe Curro	6	Id.	35
92	» 30 id. . . .	Eclipse	»	5	Id.	5
						2,114

D'après le tableau qui précède, il serait entré dans le port d'Yzabal 92 navires, d'un tonnage de 2,114 tonneaux.

Une observation importante me reste à faire : ce tableau n'indique aucun arrivage de Santo-Tomas, de Truxillo ou d'Omoa, car aucun droit de tonnage n'est perçu d'un port à un autre de l'ancienne fédération de l'Amérique Centrale. Et quant aux goëlettes qui vont comme allèges des bâtiments venant d'Europe, ceux-ci ayant payé leur droit de tonnage en arrivant dans le port de la compagnie, à Truxillo ou à Omoa, les caboteurs qui portent leur cargaison à Yzabal et en rapportent leur chargement de retour, n'ont rien à payer, et par conséquent le registre de douane n'en fait aucune mention.

Pour avoir le mouvement exact du port d'Yzabal, il faudrait donc remplir ces trois lacunes, et je ne connais que les provenances de Santo-Tomas (*voir* question, n^o 43), c'est-à-dire 31 navires d'un tonnage moyen de 22 tonneaux = 682 tonneaux. Quant à leur chargement, il m'a été impossible d'en dresser un état complet, et toutes mes recherches à cet égard ne m'ont conduit qu'à de longues listes de marchandises diverses, qui m'inspirent, à moi-même, trop peu de confiance pour les transcrire ici. Voici cependant un tableau qui donne, pour les années 1839 à 1843, les importations dans la ville de Guatemala, par nature de marchandises et par lieux de provenance.

Etat de l'importation dans la ville de

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.	POIDS ET MESURES.	DE MARS 1830 AU 31 MAI 1840.	
		QUANTITÉS.	VALEURS.
Étoffe écrue de coton	Yards	1,467,208	Piastres. r. 114,368 2
Madapolam	Pièces de 24 yards.	67,263	97,503 2
Toile blanche plus large	Yards	198,938	15,275 4
Toiles	Pièces de 24 et 28 yards.	42,261	116,442 "
Fil cru	Par livres	97,210	37,930 6
Fil teint	Id.	31,829	39,771 "
Fil de couleur	Id.	150	75 "
Fil en pelote	Id.	2,284	2,284 "
Fil en écheveau	Par grosses	380	202 2
Gazes et percales	Pièces de 10 et 12 yards.	34,416	48,895 "
Gaze lisse.	Pièces de 20 yards	3,460	10,074 "
Mouchoirs	Par douzaines	65,091	97,270 6
Châles	Id.	2,483	12,627 2
Toiles blanches d'Allemagne	Pièces de 35 yards	3,181	8,434 4
Velours, satin, coutil	Par yards	187,683	23,389 "
Toile de Chine	Pièces de 36 vares.	4,448	13,979 "
Autres effets de coton.	Par bultos	529	42,942 "
Drap	Par vares	4,910	14,912 "
Casimir.	Id.	1,230	1,230 "
Tissus de laine	Id.	52,682	25,609 2
Autres effets de laine	Par ballots	25	2,771 4
Soieries.	Id.	170	83,846 6
Toiles	Par yards	148,457	20,580 "
Mercerie	Paquets	792	56,371 2
Ferblanc	Caisses.	202	2,016 "
Papier	Rames.	2,739	5,300 2
Vin.	Caisses de 12 bouteilles	1,799	5,010 "

Guatemala, pendant les années 1839 à 1843.

DU 1 ^{er} JUIN 1840 AU 31 MAI 1841		DU 1 ^{er} JUIN 1841 AU 31 MAI 1842		DU 1 ^{er} JUIN 1842 AU 31 MAI 1843		Observations.
QUANTITÉS	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS	QUANTITÉS.	VALEURS	
	Piastres r		Piastres r		Piastres r	
1,748,730	132,958 3	802,594	56,593 5	799,608	61,300 4	
55,860	79,159 6	24,183	33,001 7	23,628	31,793 3	
199,240	16,015 1	36,880	2,653 5	133,640	9,340 »	
40,129	108,003 4	16,802	43,456 7	11,816	31,905 4	
140,357	53,297 »	44,690	16,987 »	34,730	13,196 5	
26,603	33,213 »	16,665	20,831 2	9,800	12,287 4	
500	250 »	4,200	2,100 »	»	»	
7,524	7,584 3	6,099	6,099 »	4,170	4,070 »	
1,813	1,363 2	726	730 4	348	255 »	
33,060	49,372 4	14,497	18,916 1	11,540	15,605 6	
2,589	5,868 5	686	1,595 »	668	1,820 »	
51,462	71,592 4	12,081	17,595 5	7,613	10,383 2	
4,669	18,750 1	737	3,913 3	310	1,446 6	
2,843	7,977 4	685	2,234 4	1,363	3,184 4	
262,081	34,547 5	201,211	32,479 3	93,483	15,303 2	
1,075	4,020 »	172	668 »	»	»	
307	64,149 7	385	31,630 »	171	13,758 6	
4,461	11,809 »	3,944	10,598 6	3,188	6,996 »	
5,190	5,455 5	12,458	14,097 3	2,984	2,735 »	
23,194	15,565 1	47,062	17,100 5	8,679	7,126 7	
151	21,351 2	34	4,145 1	39	3,647 4	
224	101,741 4	353	153,298 6	141	53,725 2	
89,446	12,295 1	94,041	21,986 4	85,366	13,860 6	
1,324	52,666 1	980	60,074 »	739	36,783 »	
16	160 »	»	»	»	»	
1,631	3,099 »	3,896	6,428 »	5,128	9,195 6	
1,519	4,533 4	2,306	6,939 »	2,969	8,883 6	

DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.	POIDS ET MESURES.	DE MARS 1839 AU 31 MAI 1840.	
		QUANTITÉS.	VALEURS.
Vins	Castillanes	1,283	Piastres. r. 3,057 "
Vins	Carafons.	431	1,215 "
Vinaigre	Id.	"	"
Comestibles et drogues	Paquets	182	7,673 2
Huile.	Dame-jeannes	1,900	1,900 "
Huile.	Caisses de 12 bouteilles	180	540 "
Eau-de-vie	Carafons.	"	"
Eau-de-vie	Barils de 80 bouteilles.	509	7,152 "
Cognac	Caisses de 12 bouteilles	41	143 "
Cristaux	Caisses.	225	3,117 6
Cristaux vitres plates	Id.	30	202 "
Faïence.	Id.	218	2,799 "
Farine	Barils	"	"
Cire blanche de la Havane	Par livre	35,195	10,898 "
Cannelle.	Id.	6,217	12,370 "
Fer.	Id.	"	"
Étain.	Id.	2,500	500 "
Cuivre en planches	Id.	1,277	403 2
Acier.	Id.	52,565	4,205 "
Valeurs en douane			961,293 "

PORTS D'IMPORTATION

Port d'Yzabal	Bélize	Piastres. r. 507,544 "
	Angleterre.	305,128 6
	Havane et Espagne	93,397 "
	France.	36,321 2
	États-Unis du Nord	4,084 "
	Hambourg.	13,767 "
		980,240 4
Port d'Istapa	Contrées diverses	1,052 4
		961,293 "
	Droits.	20 p. %.

DU 1 ^{er} JUIN 1840 AU 31 MAI 1841		DU 1 ^{er} JUIN 1841 AU 31 MAI 1842		DU 1 ^{er} JUIN 1842 AU 31 MAI 1843		Observations.
QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	QUANTITÉS.	VALEURS.	
4,917	Piastres r 12,017 "	190	Piastres r 450 "	895	Piastres r 2,287 4	
135	410 "	696	2,170 "	402	1,038 "	
24	240 "	20	45 "	98	147 "	
498	7,842 6	342	8,704 2	791	14,705 1	
2,259	2,259 "	"	"	2,390	2,388 "	
"	"	20	144 "	136	408 "	
171	627 "	25	97 4	332	1,256 "	
572	6,356 "	41	656 "	108	1,528 "	
328	1,392 2	50	175 "	35	122 4	
"	"	146	1,923 1	83	1,073 2	
3	34 "	"	"	72	770 4	
29	547 4	69	826 4	67	1,418 7	
"	"	"	"	385	972 4	
63,502	30,258 3	70,491	33,570 1	23,240	11,582 3	
18,470	36,841 "	8,893	17,786 "	4,362	8,724 "	
60	1,440 "	"	"	336	2,023 6	
2,125	425 "	3,500	695 "	3,100	620 "	
4,680	2,130 "	294	414 "	"	"	
"	"	"	"	"	"	
.....	1,019,624 1	655,812 5	424,626 5	

ET PAYS DE PROVENANCE.

Piastres r 622,575 6	Piastres r 279,304 1	Piastres r 220,098 5
202,888 3	108,364 1	45,095 2
132,479 5	118,078 3	94,885 5
60,038 3	127,426 6	45,061 "
1,642 "	3,290 "	4,185 6
"	19,349 2	5,000 "
1,019,624 1	655,812 5	414,326 2
"	"	10,300 3
1,019,624 1	655,812 5	424,626 5
20 p. %.	20 p. %.	20 et 24 p. %.

Mais ce tableau n'indique que les importations dans la ville de Guatemala, et il faudrait au moins y ajouter 30 p. %, ce qui élèverait les sommes.

Pour 1839 à 40	piast. 1,250,000 = fr. 6,812,500
Id. 1840 à 41	1,525,511 = 7,224,054
Id. 1841 à 42	852,555 = 4,646,424
Id. 1842 à 43	552,013 = 3,008,470

Quant aux deux dernières années, voici les chiffres que j'ai obtenus à l'administration des finances:

Il a été perçu des droits, en 1843-44, sur une valeur déclarée.

A Yzabal de	piast. 131,117
A Guatemala de	<u>806,750</u>
	937,867

On peut, sans crainte, pour arriver à la valeur réelle, accepter une majoration de

25 p. %	<u>231,966</u>
-------------------	----------------

Ensemble . . . piast. 1,169,833 = fr. 6,575,589

Dans l'année 1844 à 45, la valeur déclarée a été :

A Yzabal de	piast. 200,504
A Guatemala de	<u>426,383</u>
	626,887

25 p. % de majoration	<u>156,721</u>
---------------------------------	----------------

Ensemble . . . piast. 783,608 = fr. 4,268,665

D'après ces chiffres et malgré la majoration de 25 p. %, l'importation par Yzabal, dans la dernière année, ne serait que de 4 millions. Cela est évidemment une erreur, et il y a unanimité pour le reconnaître; aussi je crois devoir me tenir au calcul suivant :

D'après les registres de la douane, de juin 1844 à mai 1845, il a été expédié d'Yzabal, pour l'intérieur, 12,035 bultos ou ballots de marchandises diverses. Ces balles ont un poids moyen de 7 arrobes ou 87 kilogrammes d'une valeur approximative de 80 piastres : 12,035 balles soit 1,047,045 kilog. soit piastres 962,800 soit 5,247,260 fr.

Et quant au mouvement du port, nous			
avons eu, plus haut	72 navires	jaugeant	2,114 tonneaux.
Provenant de Santo-Tomas	31	id.	682 id.
Pour Omoa et Truxillo	25	id.	512 id.
	<u>128</u>	id.	<u>3,308</u> id.

Exportations.

Cet examen est plus difficile encore que le précédent, car les marchandises ne payant aucun droit à la sortie, ne sont point inscrites; l'exportation, d'ailleurs,

suit une marche progressive fort remarquable qui est due à la culture de la cochenille.

En 1824, cet article était inconnu dans le pays. En 1836, il s'en est exporté 3,595 balles, et, en ce moment, 1846, la récolte de cette année passe 8,000 balles.

L'indigo est encore un article dont l'importance augmente, quoique dans des proportions moins fortes. En 1836, il s'est exporté 957 balles d'indigo, en 1844, 2,000, et cette année en fournira plus de 3,000. Ce sont, du reste, les seuls produits importants, car le café, le tabac, les cuirs, le cacao que le Guatemala possède en abondance et pourrait fournir en grande quantité, ne sont pas des articles assez riches pour supporter les frais de transport à la côte, qui, par le déplorable état des routes, se montent encore aujourd'hui, de Guatemala à Yzabal, à la somme de 35 fr. le quintal.

J'estime l'exportation de cette année aux sommes suivantes :

Cochénille 8,000 surons à 150 liv., net	à 150 piast. =	1,200,000
Indigo 5,000 id. à 150 id.	à 100 piast. =	500,000
Salsepareille		} 25,000
Cuir.		
Vanille		
Café.		
Tabac		
Balsamo (baume du Pérou)		
Balsamito (infusion de semence de Balsamo dans l'eau-de-vie).		
Balsamo de Tolu (huile de semence de Balsamo)		
	Piast.	1,525,000

D'ordinaire l'exportation doit être complétée par le numéraire pour balancer la somme de l'importation; cependant la valeur des marchandises importées ne s'élève qu'à 962,800 piast. Cette différence provient de ce que ce chiffre se rapporte à l'année 1844-45, tandis que j'ai porté les exportations de 1845-46. J'y trouve d'ailleurs une preuve de plus de ce que j'ai dit plus haut, qu'en acceptant les chiffres de la douane on n'obtient qu'un *minimum* fort erroné qu'il faut augmenter au moins d'un quart.

Résumé.

La réponse à la question qui m'occupe peut donc s'exprimer ainsi :

PLACES.	IMPORTATIONS.			EXPORTATIONS.		
	VALEUR.	NOMBRE DE NAVIRES.	TONNAGES.	VALEUR.	NOMBRE DE NAVIRES.	TONNAGES.
Bélize	5,930,139	113	25,654	8,176,447	114	22,663
Omoa	2,518,581	189	11,990	2,838,343	189	11,990
Yzabal	5,247,260	128	3,308	8,311,250	128	3,308
	13,715,980	430	40,952	19,326,040	431	37,961

SOIXANTE-QUATORZIÈME QUESTION.

Établir un rapprochement entre Bélize considérée comme voie d'approvisionnement et d'écoulement, et le port de Santo-Tomas considéré sous le même point de vue?

Il ne s'agit pas sans doute de comparer les valeurs importées et exportées. Pour Santo-Tomas on pourrait consulter les 42^e et 43^e questions et pour Bélize la 75^e question.

Quant aux avantages que ces ports offrent au commerce j'ai déjà eu occasion de démontrer, que tout est à l'avantage de Santo-Tomas, et que, dans l'état actuel des choses, les cargaisons destinées au Guatemala sont déjà expédiées directement à la colonie, parce qu'on évite ainsi les frais assez considérables de Bélize; mais qu'une route s'établisse de Santo-Tomas à l'intérieur, et il est inévitable que l'établissement anglais perdrait beaucoup de son importance, si cette voie de communication ne devait pas augmenter considérablement le commerce de ce pays.

Déjà, dans l'état actuel des choses, Santo-Tomas a un grand avantage sur Bélize, comme *voie d'approvisionnement et d'écoulement*. Je crois inutile de redire les preuves que j'en ai données aux chap. 44-48.

Quant à l'avenir, M. le gouverneur de Bélize, me disait : « Le succès de Santo-Tomas sera très avantageux au commerce anglais en général, tout en enlevant une partie de celui de Bélize. »

J'ajouterai que la base du commerce de Bélize est la coupe des bois de Mahogony, et que dans cette spécialité il n'est pas probable que Santo-Tomas lui fasse grande concurrence.

D'ailleurs, ce qui me paraît incontestable, c'est qu'une bonne voie de communication doit tripler au moins le mouvement commercial de Guatemala, que l'établissement belge peut donc acquérir une importance égale et même supérieure à celle de Bélize, sans empêcher celle-ci d'augmenter le chiffre de ses affaires.

N'oublions pas que Bélize n'a de communication possible par terre, qu'avec le Peten et le Yucatan; qu'il ne peut atteindre au Guatemala et au San Salvador qu'en passant par Yzabal ou Santo-Tomas; que le commerce de transit et d'infiltration vers le Mexique s'augmente chaque année, grâce aux droits excessifs du tarif mexicain; et que si le Gouvernement guatémalien me tient la promesse de faire une remise de 50 p. % sur les droits de toutes les marchandises qui passent dans l'État voisin, le commerce de ce pays sera considérablement augmenté et cela au bénéfice presque exclusif, non de la Belgique sur l'Angleterre, mais de Santo-Tomas sur Bélize.

CONCLUSION.

Ici se terminent les questions qui me furent posées et dont l'ensemble n'est qu'une pièce de plus dans l'instruction d'un grand procès. Certes, de l'exposition impartiale qui précède, on peut tirer des conclusions contraires selon qu'on accorde plus ou moins d'importance à tel ou tel détail, plus ou moins d'intérêt réel et national dans le résultat possible d'une telle entreprise.

Je pourrais m'arrêter et laisser à chacun la liberté de conclure sans conclure contre moi, mais je répugne à cette réserve commode; puisque le Gouvernement du Roi m'a chargé de ce travail aussi pénible que délicat, je crois qu'il est de mon devoir de répondre à cette confiance par une déclaration franche et complète de l'impression qui m'est restée de ce long examen.

Des fautes à jamais regrettables ont été commises par la compagnie belge de colonisation, tant en Belgique que dans l'Amérique centrale. Dire que les tentatives premières qui ont aujourd'hui pour résultat la puissance de l'Angleterre et l'existence de la Hollande ont été signalées par des événements plus déplorables encore, n'est pas justifier l'administration de la compagnie, mais confondre dans la même condamnation une entreprise particulière et le principe qu'elle a mal exploité, ne serait conforme, me paraît-il, ni à la justice, ni aux intérêts du pays.

Si j'ajoute quelques mots à la solution des questions qu'il m'a été ordonné d'étudier, c'est pour établir une distinction qu'il serait fâcheux de ne pas faire. Une société qui met en jeu non-seulement les capitaux publics, mais l'existence d'un grand nombre de personnes, est justiciable, pour sa gestion, du pays et du Gouvernement. Qu'on la juge donc; mais quelle que soit la sévérité du jugement, épargnons les intérêts généraux de la nation. La situation du commerce transatlantique de la Belgique est telle qu'il ne faut rien négliger; il est bon de se rappeler sans cesse que, sur une importation de marchandises coloniales de 99,790,424 fr. les navires belges n'en apportent d'Afrique, d'Asie et d'Amérique que pour une somme de 9,763.759 fr. Il reste donc 90 millions de marchandises importées des ports d'Europe ou des ports hors d'Europe par navires étrangers; et quand on songe qu'en échange nous n'expédions pour les pays transatlantiques que 3.054.559 fr. par navires belges, et 4,522,045 par navires étrangers, en d'autres termes, quand l'Amérique, l'Afrique et l'Asie nous vendent 100 millions de leurs produits et ne reçoivent en retour que 9 1/2 millions des nôtres, on ne peut méconnaître qu'il y a ici une question d'une implacable gravité, qu'il faut chercher des remèdes à un tel état de choses, qu'il y a matière à tout un programme de politique future, et que si, après de longues années d'expériences et d'efforts, on réussit à établir une balance, le pays n'aura pas à regretter ses sacrifices et son labeur.

Ce n'est pas que je veuille amoindrir les obstacles qui restent à vaincre pour retirer de Santo-Tomas tous les avantages qu'il peut offrir. De grands travaux sont encore indispensables. On aura à lutter contre la nature du terrain et contre le climat. Ce serait une illusion de croire que la salubrité de cet établissement puisse jamais égaler celle des campagnes belges; mais il me suffit de savoir que, sous ce rapport, il n'est pas en dessous de Java, de la Nouvelle-Orléans, de la Havane et de Bélize; que dans ces diverses localités les maladies endémiques n'ont pas empêché un immense développement commercial; et que nous ne manquerons pas plus de courage que nos rivaux.

Je ne voudrais pas davantage exagérer les résultats que le commerce peut se promettre d'une colonie ou d'un comptoir dans l'Amérique centrale. Cette seule entreprise ne nous fera pas conquérir la place que nous sommes en droit de revendiquer dans les nations industrielles et commerçantes d'Europe; mais, je me le demande, en présence des chiffres que j'ai cités plus haut, sommes-nous en position de nous montrer bien dédaigneux? serait-il d'une bonne politique de traiter avec indifférence une entreprise qui, pour doubler la somme de nos exportations directes, n'a besoin d'appeler que pour cinq millions de francs de nos marchandises? Je ne suis pas assez présomptueux pour accepter la responsabilité d'une promesse à cet égard; rien n'est certain dans l'avenir; mais je ne crains pas de dire qu'avec une société solide, avec une administration active et intelligente à Bruxelles et à Santo-Tomas, les probabilités d'atteindre ce résultat, en quelques années, me paraissent assez claires et assez puissantes pour qu'un Gouvernement puisse, sans témérité, lui prêter tout son appui.

En plaidant en faveur du maintien de cette entreprise, mon opinion n'est pas qu'il faille grever l'avenir des charges et des fautes du passé; sous peine de tout compromettre, il y a sans doute bien des choses avec lesquelles il faut rompre, et je citerai en premier lieu la spéculation sur les terres et le déplorable contrat avec le Gouvernement de Guatemala; mais, dans cette question, comme dans tout ici bas, il y a du bon et du mauvais et je ne vois pas qu'il soit impossible de répudier l'un sans abandonner l'autre.

Il ne m'appartient pas de hasarder des opinions personnelles quand elles ne découlent pas logiquement de la mission qui me fut confiée, mais je ne puis m'empêcher de faire des vœux pour que le Gouvernement du Roi trouve dans sa sagesse des moyens de parer au retour des malheurs passés, sans compromettre les avantages de l'avenir.

Guatemala, le 5 juillet 1846.

Le chargé d'affaires, commissaire extraordinaire,

BLONDEEL VAN CUELEBROUK.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAG.
33 ^e QUESTION. — (Moyens de mettre le port de Santo-Tomas en communication avec les centres de consommation. — <i>Suite.</i>)	
Navigabilité de la Montagua. — Avantages de cette navigation.	3
34 ^e QUESTION. — Concours des Indiens, des Caraïbes, et des blancs autres que les Européens, dans les travaux effectués	6
35 ^e QUESTION. — Prix de la main-d'œuvre	9
36 ^e QUESTION. — Augmentation du salaire	<i>ib.</i>
Progression du prix des marchandises débitées aux colons	11
Réclamation du directeur commercial de la colonie, au sujet du tarif de ces prix	13
Réponse de M. Blondeel Van Cuelebrouk.	14
37 ^e QUESTION. — Nombre d'heures d'une journée de travail	9 et 13
38 ^e QUESTION. — Nécessité du concours des indigènes	15
39 ^e QUESTION. — Système à suivre pour s'assurer le concours des Indiens et des Caraïbes	<i>ib.</i>
40 ^e QUESTION. — Professions des émigrants venus d'Europe	16 et 17
41 ^e QUESTION. — Ressources que peuvent trouver les familles établies dans la colonie .	16
Tableau nominal de la population au 1 ^{er} janvier 1846, indiquant les professions et les moyens d'existence	19
42 ^e QUESTION. — Nature et mouvement des principales marchandises dans le port de Santo-Tomas	24
Importations de Belgique	<i>ib.</i>
Id. de New-York	29
Id. de la Havane	30
Id. de Bélize	<i>ib.</i>
43 ^e QUESTION. — Relevé des navires chargés, et des navires sur lest entrés dans le port de Santo-Tomas ou sortis de ce port	31
État du mouvement de ce port	32
44 ^e QUESTION. — Possibilité de placer avantageusement dans le Guatemala des produits belges arrivant à Santo-Tomas	40
45 ^e QUESTION. — Indication de ces produits	41 et 42
46 ^e QUESTION. — Mode à suivre dans leur expédition	41
47 ^e QUESTION. — Produits que la colonie peut placer sur le continent européen	48
Manière dont se traitent les affaires avec le Guatemala	49
48 ^e QUESTION. — Augmentation du prix des marchandises par suite des frais de transport jusqu'à Santo-Tomas, d'objets venant de l'intérieur	41
49 ^e QUESTION. — Chance de bénéfices dans des opérations commerciales à Santo-Tomas	50
Importations de Belgique à Santo-Tomas.	51
Compte de vente de la cargaison de l' <i>Iéna</i> arrivé d'Anvers à Santo-Tomas, le 19 avril 1845.	54
Idem de la <i>Renaissance</i> arrivée d'Anvers à Santo-Tomas, le 4 décembre 1845.	56
Exportations de Santo-Tomas pour la Belgique.	59
Compte de marchandises expédiées à bord du <i>Iéna</i> , par la direction coloniale de Santo-Tomas, à la compagnie belge de colonisation à Anvers, avec déduction des frais de chargement, achat, coupes de bois, fret de navires et douanes belges	62
50 ^e QUESTION. — Produits spontanés du sol	64
51 ^e QUESTION. — Nature et importance de ces produits qui peuvent ou qui ne peuvent pas faire l'objet d'échanges	<i>ib.</i>
52 ^e QUESTION. — Nature et importance des produits du règne animal et du règne minéral qui se trouvent dans ce cas; produits des terres mises en culture	<i>ib.</i>

53° QUESTION. — Variété des plantes alimentaires	65
54° QUESTION. — Cultures spéciales aux différentes situations de terrains	66
55° QUESTION. — Éléments de la population, différence entre les races humaines	66 et 67
56° QUESTION. — Besoins et habitudes de ces populations	78
57° QUESTION. — Possibilité pour le commerce et l'industrie belges de concourir à satisfaire à leurs besoins	<i>ib.</i>
58° QUESTION. — Dispositions des populations à l'égard des étrangers, des Anglais et des Belges.	66 et 76
Tableau de la population de l'État de Guatemala, divisé en 7 départements et 2 commandances	70
Tableau de la population des trois départements du Guatemala	72
Tableau statistique de l'Amérique centrale	74
Langues ou idiomes parlés dans l'État de Guatemala	78
59° QUESTION. — Nature du climat.	<i>ib.</i>
60° QUESTION. — Température dans les différentes saisons	80
61° QUESTION. — Durée de la saison des pluies	82
62° QUESTION. — Débordements des rivières.	85
63° QUESTION. — Influence des pluies sur les travaux agricoles, les récoltes, les voies de communication, les travaux de colonisation.	88
64° QUESTION. — Salubrité de la colonie	<i>ib.</i>
65° QUESTION. — Existence de maladies endémiques	89
66° QUESTION. — Nature de ces maladies.	<i>ib.</i>
67° QUESTION. — Leurs causes	<i>ib.</i>
68° QUESTION. — Nature et degré des influences climatiques sur les Européens	90
69° QUESTION. — Possibilité de l'acclimatement de la génération immigrée	93
70° QUESTION. — État de cet acclimatement	<i>ib.</i>
71° QUESTION. — Énervement de la constitution des immigrés	94
72° QUESTION. — Moyens de détruire ou d'atténuer l'influence climatique	94
73° QUESTION. — Importance respective du mouvement commercial de Belize, d'Yzabal, d'Omoa	95
<i>Belize</i>	<i>ib.</i>
Tarif des taxes, des impôts et de toutes les sources du revenu de Belize	98
Résumé net des revenus et des dépenses de Belize pour l'année 1844 à 1845	102
État des recettes annuelles de 1843 à 1844	106
Dépenses à charge de la Grande-Bretagne pour protection militaire à l'appui de l'autorité civile	108
État des employés	109
Pensions payables par les revenus de la colonie.	113
État de la population, des naissances et des décès (1844).	114
Réduction des monnaies.	115
État comparatif des importations et des exportations en 1844	116
État comparatif des revenus de la colonie de Belize depuis l'année 1834 jusques y compris 1843	118
<i>Omoa</i>	119
État des importations, des exportations et du mouvement de ce port pendant l'année 1844.	120
<i>Yzabal</i>	122
Mouvement du port d'Yzabal, du 9 juin 1844 au 30 mai 1845	<i>ib.</i>
État de l'importation dans la ville de Guatemala, pendant les années 1839 à 1843	126
Exportations	130
74° QUESTION. — Rapprochement entre Belize et Santo-Tomas, considérés comme voies d'approvisionnement et découlement	132
Conclusion.	133